

Rendre un témoignage fidèle : Les relations entre la communauté juive et l'Église Unie aujourd'hui

(2003)



The United Church of Canada
L'Église Unie du Canada

The United Church of Canada /L'Église Unie du Canada
Rendre un témoignage fidèle
Les relations entre la communauté juive et l'Église Unie aujourd'hui
Le comité sur les relations interconfessionnelles et interreligieuses



Copyright 2015
L'Église Unie du Canada
The United Church of Canada



Le contenu de cette ressource est autorisé sous la Licence d'attribution non commerciale - sans œuvres dérivées (by-nc-nd) de Creative Commons.

Pour consulter un exemplaire de cette licence, visitez le <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/ca/legalcode.fr>. Toute reproduction doit inclure le copyright de l'Église Unie et cette notification de licence de Creative Commons.

La recherche de la propriété des droits d'auteurs concernant le matériel ci-inclus a été faite avec soin. L'éditeur acceptera avec gratitude toute information lui permettant de rectifier une référence ou un crédit dans les éditions à venir.

Adopté par le 38^e Conseil général – août 2003

The United Church of Canada
L'Église Unie du Canada
3250 rue Bloor Ouest, bureau
300 Toronto, ON
Canada M8X2Y4
1-800-268-3781
www.united-church.ca



Cette publication a été
rendue possible grâce au
Fonds Mission et Service



Rendre un témoignage fidèle

Les relations entre la communauté juive et l'Église Unie aujourd'hui

En 1997, le 36^e Conseil général a autorisé l'étude du présent document au sein de l'Église Unie du Canada. Après mûre réflexion et dans un esprit de prière, les membres de l'Église ont répondu à ce document et à l'énoncé de principes proposé. La politique finale intègre cette réponse et cherche à exprimer fidèlement notre compréhension des relations entre la communauté juive et l'Église Unie. Le document a été adopté par une large majorité et avec grand enthousiasme par le 38^e Conseil général en 2003.

Le comité sur les relations interconfessionnelles et interreligieuses
L'Église Unie du Canada
3250 Bloor St. West, bureau 300
Toronto (Ontario) M8X 2Y4





Rendre un témoignage fidèle

Les relations entre la communauté juive
et l'Église Unie aujourd'hui

PRÉAMBULE : POURQUOI UN TEL DOCUMENT?

Parce que la majorité d'entre nous a grandi en pensant que Jésus avait inventé la Cène.

Parce que, dans nos églises, on mentionne rarement le fait que Jésus était Juif.

Parce qu'au Canada et dans certains autres pays, on assiste à une résurgence des mouvements antijuifs, antisémites, néonazis ou en faveur de la suprématie blanche qui se réclament de Jésus Christ.

Parce qu'on vient finalement de prendre conscience que le refus des chrétiens de reconnaître la judaïté de Jésus a contribué aux pogromes, à l'Holocauste, au refus d'accueillir les réfugiés et à d'autres horreurs à l'égard du peuple juif.

Parce qu'un ami juif visitant nos églises pourrait percevoir certains de nos textes, ou leur interprétation, comme une agression.

Parce qu'on en sait bien peu sur le contexte dans lequel les Écritures ont été produites et retouchées et que, pour une majorité de membres de l'Église Unie, l'étude de la Bible ne constitue pas une priorité.

Parce que notre langage et notre interprétation des Écritures n'ont pas suivi l'évolution de notre foi.

Parce que la communauté chrétienne ne se mobilise que très peu lors des profanations des synagogues et des cimetières juifs.

Parce qu'il y a un intérêt croissant pour l'exploration des autres traditions religieuses et que le christianisme entretient des liens spéciaux avec le judaïsme.

Parce que nous sommes nombreux à penser, à tort, que le fait d'avoir lu la Bible nous fournit une bonne connaissance du judaïsme, à la fois historique et contemporain.

POUR TOUTES CES RAISONS, nous pensons qu'il est grand temps de nous poser ouvertement certaines questions :

L'interprétation que nous faisons de la Bible correspond-elle à la foi de Jésus?

Notre interprétation du Nouveau Testament reflète-t-elle fidèlement les origines juives du christianisme?

Notre culte du dimanche matin constitue-t-il un faux témoignage envers nos voisins juifs?

Table des matières

Préambule : Pourquoi un tel document?	3
Introduction.....	6
Première partie : Énoncé concernant les relations entre la communauté juive et l'Église Unie aujourd'hui.....	8
Deuxième partie : Où en sommes-nous?	14
A) La relation entre les deux Testaments	14
B) L'Ancien Testament	19
C) Le Nouveau Testament	24
1. L'évangile selon Matthieu.....	25
2. L'évangile selon Marc.....	28
3. L'évangile selon Luc et son récit des Actes des Apôtres	30
4. L'évangile selon Jean	32
5. Les lettres de l'apôtre Paul	36
6. La lettre aux Hébreux	38
7. L'Apocalypse	39
D) Conclusion.....	40
Troisième partie : Lignes directrices pour l'utilisation des écritures.....	41
A) La célébration liturgique.....	41
B) Les leaders de l'école du dimanche et de l'étude biblique	48
C) La dévotion personnelle.....	52
Quatrième partie : Quelques ressources pour débiter	53
A) Glossaire	53
B) Lectures et ressources audiovisuelles recommandées	62
C) Exemple de prédication pour le Vendredi saint.....	71
Annexes	
A. De la pétition 81 du 32 ^e Conseil Général, 1988, à nos jours	75
B. Qu'est-ce que l'antijudaïsme?.....	78
C. Qu'en est-il des juifs chrétiens ou des chrétiens juifs?	79
D. L'antisémitisme : Un problème persistant dans la société occidentale.....	83
E. Les antécédents de l'Église Unie	89
F. L'antijudaïsme dans la théologie et la littérature féministes	91
Remerciements.....	93

Guide d'étude en six séances

Notes pour l'animation	95
Séance 1 : Introduction	96
Séance 2 : La relation entre les deux Testaments	99
Séance 3 : Matthieu, Marc et Luc	102
Séance 4 : Jean et les Actes.....	106
Séance 5 : Les lettres de Paul et l'Apocalypse	110
Séance 6 : Lignes directrices, annexes et clôture.....	114

Guide d'étude condensée

Notes pour l'animation	118
Séance 1	119
Séance 2	121
Séance 3	123

INTRODUCTION

Très tôt dans son histoire, l'Église s'est considérée comme le nouvel Israël, destiné à remplacer et à supplanter les Juifs en tant que peuple de Dieu. Cette prise de position s'appuyait sur une interprétation restrictive des évangiles, particulièrement des récits de la Passion. Les Juifs y étaient dépeints comme des ennemis de Jésus, insensibles au fait qu'il soit venu accomplir les promesses de Dieu, obstinément rebelles à ses œuvres et responsables de sa mort.

Depuis les années 1960, l'Église catholique et la plupart des principales Églises protestantes ont modifié officiellement leur théologie en proclamant sans équivoque que la venue de Jésus n'avait pas mis fin à l'alliance de Dieu avec le peuple juif. On admet largement l'idée aujourd'hui que le rejet des Juifs par l'Église a constitué un acte de désobéissance à Dieu. Nombre d'Églises ont ainsi modifié leurs déclarations confessionnelles et leurs constitutions pour rendre compte cette prise de conscience.

Avant l'élaboration du présent document, l'Église Unie du Canada s'est, à plusieurs reprises, opposée fermement aux différentes formes d'antisémitisme, tant dans ses propres rangs qu'à l'extérieur. Des voix exigeant des excuses pour la passivité démontrée avant, durant et après la Seconde Guerre mondiale se sont élevées dans notre Église. Certaines ont même suggéré que les Principes de l'Union mentionnent explicitement la judéité de Jésus et le judaïsme. Quoi qu'il en soit :

nous n'avons jamais formulé d'énoncé théologique sur notre relation au judaïsme;

nous n'avons jamais présenté d'excuses à la communauté juive;

nous n'avons pas non plus amendé notre constitution en apportant des changements aux Principes de l'Union.

Cette absence d'orientation théologique risquait de se traduire, dans notre Église, par un enseignement et une prédication teintés d'antijudaïsme. Par conséquent, nous avons dû aborder ces questions en adoptant des lignes de conduite théologiques proscrivant une telle opinion.

À l'origine, le présent document a été envoyé pour étude par le 36^e Conseil général. En 2000, le 37^e Conseil général a demandé une réflexion additionnelle sur un énoncé touchant les relations entre la communauté juive et l'Église Unie qui a été révisé. Les réactions à propos de cette étude nous sont parvenues de paroisses de partout au Canada. Après six années d'études assidues pour intégrer les commentaires reçus, le rapport et l'énoncé final ont été approuvés en 2003 par le 38^e Conseil général. Cet énoncé est maintenant intégré dans la première partie du présent document avec les documents d'étude.

En souscrivant au multiculturalisme, au pluralisme et à un œcuménisme plus englobant, l'Église Unie démontre son intérêt pour un dialogue avec toutes les religions. En tout état de cause, aucune religion n'est aussi proche du christianisme que le judaïsme. Le Dieu des chrétiens est le Dieu d'Israël. Jésus et tous les apôtres venaient d'Israël. Les Écritures chrétiennes intègrent les textes sacrés d'Israël. Le Nouveau Testament enrichit les idées, la forme et même le contenu des textes sacrés d'Israël. L'espérance d'Israël c'est aussi l'espérance chrétienne : paix sur la Terre dans le règne de Dieu, prospérité et justice pour tous.

Le présent document propose des lignes directrices pour nos relations avec les Juifs et le judaïsme et pour une interprétation des Écritures au sein de l'Église Unie du Canada qui en tiennent compte. À la suite de consultations avec les représentants rabbiniques du Congrès juif canadien et d'ailleurs, de même qu'avec les représentants de l'Église Unie, aucune excuse proprement dite n'ont été formulées par l'Église Unie pour l'instant. Aucun amendement aux Principes de l'Union n'a été présenté non plus. La première partie du présent document contient l'énoncé final adopté par l'Église Unie du Canada lors du 38^e Conseil général en 2003.

PREMIÈRE PARTIE : ÉNONCÉ CONCERNANT LES RELATIONS ENTRE LA COMMUNAUTÉ JUIVE ET L'ÉGLISE UNIE AUJOURD'HUI

Approuvé lors du 38^e Conseil général de l'Église Unie du Canada, en août 2003.

L'Église Unie du Canada se reconnaît appelée à la fidélité envers Jésus Christ dans son culte, sa prière, ses déclarations et ses interventions, tant dans le milieu immédiat qu'à l'échelle mondiale. En 1997, le 36^e Conseil général, réuni à Camrose en Alberta, a autorisé l'Église dans son ensemble à étudier le document Rendre un témoignage fidèle : *Les relations entre la communauté juive et l'Église Unie aujourd'hui*.

Après mûre réflexion et dans un esprit de prière, les membres de l'Église ont répondu à ce document et à l'énoncé de principes proposé. La présente déclaration intègre cette réponse et cherche à exprimer fidèlement notre compréhension des relations entre la communauté juive et l'Église Unie.

En 2003, le 38^e Conseil général, réuni à Wolfville en Nouvelle-Écosse, a endossé massivement et avec enthousiasme cet énoncé de principes sur les relations entre la communauté juive et l'Église Unie du Canada aujourd'hui.

Nous croyons qu'un tel énoncé exprime notre foi dans le Christ et est conforme à notre témoignage historique en tant que partie du Corps du Christ. Nous croyons que le Dieu que nous connaissons en Jésus Christ est celui qui a appelé Sarah et Abraham, qui a transmis la Torah à Moïse et a insufflé la passion de la justice dans le cœur des prophètes. Nous croyons, avant toute chose, à la fidélité de Dieu.

Les Saintes Écritures nous enseignent que la Parole éternelle s'est faite chair dans la personne de Jésus, un Juif. Celui qui est « notre juge et notre espérance » a vécu, est mort et est revenu à la vie comme un Juif. En formulant ces affirmations, nous voulons témoigner fidèlement de la judaïté de Jésus.

Nous croyons que le Saint-Esprit nous demande de témoigner fidèlement de la mission de réconciliation de Dieu en Jésus Christ. En Jésus Christ, Dieu a ouvert la porte toute grande, et d'une nouvelle manière, à ceux qui étaient auparavant à l'extérieur de l'Alliance¹. Notre compréhension de la fidélité de Dieu serait compromise par toute déclaration selon laquelle Dieu aurait délaissé son alliance avec le peuple juif. Comme Paul le dit dans les chapitres 9 à 11 de la lettre aux Romains, l'alliance est irrévocable parce que Dieu est fidèle.

Nous croyons que notre foi génère des actes. Jésus nous demande d'aimer nos semblables, mais en de trop nombreuses occasions les chrétiens ont traité les Juifs, leurs frères et sœurs, comme des ennemis. Nous croyons que notre foi nous appelle à la repentance lorsque l'Église a été infidèle à son témoignage en n'aimant pas les Juifs comme son prochain.

Par conséquent, en un acte de repentance et de respect au commandement de ne pas porter un faux témoignage contre notre prochain,

A. L'ÉGLISE UNIE RECONNAÎT :

- qu'il y a une histoire d'antijudaïsme et d'antisémitismeⁱⁱ dans l'ensemble de la chrétienté, incluant l'Église Unie du Canada;
- qu'il y a une histoire d'interprétation des textes du Nouveau Testament qui n'a pas toujours rendu compte du contexte juïdique dans lequel ces textes ont été produits, et qui a conduit à une interprétation erronée et fortement enracinée dans l'antisémitisme;
- qu'il existe un manque de sensibilité à l'égard de l'importance de la Shoahⁱⁱⁱ pour les Juifs;
- que l'antisémitisme et l'antijudaïsme sont un affront à l'Évangile de Jésus Christ.

B. L'ÉGLISE UNIE DU CANADA REJETTE :

- tout enseignement théologique constituant une forme de mépris à l'égard des Juifs et du judaïsme;
- la croyance selon laquelle Dieu aurait mis fin à son alliance avec le peuple juif^{iv};
- le supersessionisme selon lequel les Chrétiens auraient remplacé les Juifs dans l'amour et le dessein de Dieu;
- tout prosélytisme cherchant à convertir les Juifs au christianisme.

C. L'ÉGLISE UNIE DU CANADA AFFIRME :

- la signification du judaïsme comme étant à la fois une religion, un peuple et une communauté de l'alliance;
- le fait que le judaïsme, d'un point de vue historique ou actuel, ne peut être compris uniquement par l'étude de l'Ancien Testament;
- le caractère irrévocable des dons et de l'appel de Dieu au peuple juif;
- la valeur unique, pour le christianisme, de sa relation avec le judaïsme;
- que le judaïsme et le christianisme, en tant que fois vivantes, sont issus de racines communes;
- que l'amour de Dieu s'exprime tant dans le don de la Torah que de l'Évangile;
- que l'État d'Israël a le droit d'exister dans la paix et la sécurité^v;
- que notre vocation commune avec les juifs et les croyants-es d'autres religions nous invite à nous associer à l'œuvre de Dieu pour la guérison du monde;

- qu'un dialogue accru, dans une ouverture respectueuse, au judaïsme est, pour les chrétiens, l'occasion d'une meilleure compréhension d'eux-mêmes.

D. L'ÉGLISE UNIE ENCOURAGE SES MEMBRES, LES PAROISSES, LES CONSISTOIRES, LES SYNODES ET LE CONSEIL GÉNÉRAL :

- à rechercher des occasions de rencontrer des Juifs et d'en apprendre davantage sur le judaïsme contemporain;
- à poursuivre l'étude des questions soulevées par le document *Rendre un témoignage fidèle*, ainsi que d'autres thèmes significatifs pour les relations judéo-chrétiennes;
- à se montrer vigilants et inflexibles à l'égard des tendances antisémites et antijuives dans l'Église et dans la société;
- à susciter, au sein de l'Église, de multiples occasions de célébration pour souligner l'importance des relations judéo-chrétiennes, telles que la Journée du souvenir de la Shoah en avril, les grandes fêtes juives de septembre et d'octobre, la nuit de Cristal en novembre, ou encore la Semaine de la fraternité en février.

Glossaire

Antijudaïsme et antisémitisme

Le terme « antisémitisme » découle d'*antisemitismus*, une expression forgée dans l'Allemagne impériale aux alentours de 1870 par des propagandistes qui refusaient d'octroyer aux Juifs des droits équivalents à ceux des chrétiens. Ce terme a une connotation moderne, car il réfère à la notion pseudo-scientifique de « race », en vogue vers la fin du XIX^e siècle et avantageuse pour ses adeptes. Cependant, les mots « sémitisme » ou « sémite » ne correspondent à aucune réalité, à moins de souscrire à cette pseudoscience qui divise les Européens en races opposées, tels les Aryens et les Sémites. L'antisémitisme est donc un mot vide de sens, sa véritable signification politique visant un rejet des Juifs. C'est la raison pour laquelle nombre de chercheurs anglophones préfèrent écrire ce mot sans trait d'union. [En français, il s'est toujours écrit sans trait d'union.] Un trait d'union confère en effet aux idées racistes une respectabilité qu'elles ne méritent nullement.

Selon cette logique, le terme antijudaïsme devrait comporter un trait d'union, puisque le judaïsme est une religion qui existe vraiment. Ce terme, néanmoins, reste vague et son usage requiert une définition précise. Il peut signifier un désaccord intellectuel avec les préceptes juifs (de même que pour les termes « antichrétien » ou « antichristianisme »). Il peut également revêtir une connotation péjorative, laissant sous-entendre non seulement une attaque envers les idées juives, mais envers les Juifs eux-mêmes, pour d'autres raisons que le racisme. Dans ce dernier cas, il frôle l'antisémitisme. En dernier ressort, la distinction entre ces deux termes s'avère floue, car l'animosité à l'égard des Juifs existe dans la culture occidentale depuis des siècles, et il est évident que les traditions religieuses antiques et médiévales, marquées par l'antijudaïsme, constituent le fondement de l'antisémitisme moderne. Il importe pourtant de faire une distinction historique. Les Écritures chrétiennes contiennent des éléments antijuifs, mais il est faux d'affirmer que ces textes sont antisémites.

Israël

Pour les Juifs, le mot « Israël » recouvre trois concepts : un peuple, un territoire, et un État. Lorsqu'on fait référence au peuple d'Israël, on désigne la lignée des Juifs, en remontant jusqu'aux ancêtres hébreux Abraham et Sarah, Noé, et Adam et Ève. La croyance générale veut que les Israélites aient été marqués par une double identité : la première étant la promesse d'une descendance, la seconde l'alliance du Sinai. (Certaines personnes pensent également que le peuple d'Israël est le peuple choisi pour être la lumière des nations, un porteur de la justice et de la droiture dans le monde.) Lorsque le terme « Israël » désigne un territoire, on évoque la terre promise qui aurait été donnée par Dieu à Abraham et à sa postérité, l'ensemble du peuple juif. Le peuple a dû déployer bien des efforts pour acquérir cette terre et s'y installer. Et, alors que cette promesse est comprise comme étant éternelle, les frontières quant à elles ont varié au cours de l'Histoire.

Lorsque ce même terme désigne l'État d'Israël, il se rapporte à la forme politique que prend la civilisation juive sur le territoire.

Les chrétiens éprouvent souvent des difficultés à comprendre ces trois définitions du terme « Israël » qui sont étroitement reliées. Ces liens entre l'entité et la spiritualité, entre la géographie et la religion, ne se retrouvent pas dans le christianisme, qui se considère comme une religion universelle. Néanmoins, de tels concepts sont au cœur de l'identité juive.

(Cette définition est extraite en grande partie de l'ouvrage : Leon Kienicki et Geoffrey Wigoder, *A Dictionary of the Jewish-Christian Dialogue*, Paulist Press, 1995.)

Antisémitisme et État d'Israël

En raison de la vigueur et de la multiplicité des rapports entre l'État d'Israël et la diaspora juive, de même que des sensibilités suscitées par l'Holocauste, toute critique sévère à l'égard de l'État d'Israël est souvent perçue par les Juifs et les chrétiens sionistes comme une forme déguisée d'antisémitisme. Les personnes qui soutiennent un tel point de vue n'ont pas toujours tort. D'une part, les formulations antisionistes ont servi à couvrir une rhétorique antisémite depuis la publication des *Protocoles des sages de Sion*, à la fin du XIX^e siècle.

D'autre part, il existe un antisémitisme réel au Moyen-Orient, imprégnant et faussant les questions géopolitiques pour les Israéliens, les Palestiniens, les Juifs, les musulmans et les chrétiens. Par ailleurs, les anciennes croyances chrétiennes qui dépeignent les Juifs comme étant les témoins de la colère de Dieu (la marque de Caïn) et, par conséquent, condamnés à errer jusqu'à la fin des temps, n'ont pas complètement disparu, particulièrement au sein des Églises conservatrices. Certaines lectures théologiques considèrent qu'Israël n'a pas le droit d'exister.

Comme l'hostilité envers l'État juif peut aisément s'alimenter d'antisémitisme, certaines personnes ont argumenté qu'en raison de leur lourd passé, les chrétiens devraient pour leur part éviter toute critique à l'égard d'Israël. Une telle position s'avère indéfendable, même si les chrétiens doivent s'efforcer de ne pas faire table rase de ce triste passé et de son legs idéologique. En tant que nation contemporaine, Israël, comme toutes les autres nations, doit affronter les ambiguïtés morales du pouvoir qui, par définition, n'est jamais innocent et ne saurait l'être. Une telle réalité reste valide, même si on conçoit Israël en termes théologiques et religieux, comme terre promise par Dieu pour le peuple juif. À dire vrai, cette composante confessionnelle rend la

critique d'autant plus nécessaire, compte tenu du danger d'auto-justification inhérent à tout nationalisme religieux.

Le nœud du problème consiste ainsi à faire la distinction entre une critique légitime et des attaques illégitimes motivées par des préjugés cachés. Certains signes permettent de percevoir la différence. Les critiques qui rejettent sur l'identité juive les méfaits réels ou imaginaires d'Israël plutôt que de les imputer aux exigences du pouvoir sont sujettes à caution. Toute tentative pour diaboliser l'État d'Israël, comme intrinsèquement maléfique, en le mettant au ban des nations – alors que toutes les nations sont coupables d'actes horribles – dévoile en cela sa véritable nature. Tout rapprochement entre Israël et l'Allemagne nazie, ou entre l'étoile de David et le swastika, indique des arrière-pensées sinistres, même si les Juifs, au même titre que les Allemands, ne sont pas exempts de tentations politiques immorales.

Les critiques légitimes, en revanche, portent sur des politiques particulières ou les interventions de la part des dirigeants ou des gouvernements israéliens, de même que sur les problèmes et les tensions continues dans la société israélienne. Toute critique de cette nature sait faire la distinction entre un régime et un peuple, entre les composantes transitoires et les dimensions permanentes de l'histoire d'un pays particulier.

Alliance

Au sens littéral, une alliance est un pacte, une entente négociée entre deux parties. Dans l'Ancien Testament, l'« alliance » fait essentiellement référence au lien entre Dieu et le peuple d'Israël, une initiative de Dieu, fondée sur sa grâce et son amour indéfectible. Dieu promet la vie, la terre, la prospérité et sa sollicitude. Le peuple promet d'être pour Dieu « son bien propre parmi tous les peuples » et d'obéir aux instructions divines de la Torah (Exode 19, 5). Par la suite, s'y ajoute la dimension d'être « une lumière pour les nations » (Ésaïe 49, 6 et Ésaïe 2, 2-4). L'alliance est conclue avec Moïse sur le Sinaï (Exode 19ss), réaffirmant le lien avec Abraham (Genèse 15 et 17), réaffirmé de nouveau plus tard avec David (2 Samuel 7) et Salomon (1 Rois 9) et au retour de l'exil (Ésaïe 40 à 55). Dans l'Ancien Testament, Dieu fait également alliance avec Noé. Dans la pensée juive, cette alliance concerne toute l'humanité, et exige uniquement que les gens respectent la vie et se conforment à une loi codifiable et intègre (Genèse 9, 8-17).

Dans le Nouveau Testament, l'« alliance » fait référence à un lien nouveau, au renouvellement du rapport entre Dieu et l'ensemble de l'humanité par l'intermédiaire de Jésus Christ. Ce renouvellement vient accomplir une prophétie de Jérémie au sujet d'une nouvelle alliance inscrite dans le cœur (Jérémie 31, 31-34; d'où l'utilisation du mot « testament », c'est-à-dire « alliance », qu'on qualifie à la fois de « nouveau » et d'« ancien » dans la Bible chrétienne). [On trouvera une excellente présentation du terme « alliance » tel qu'il est utilisé dans l'Ancien Testament dans l'ouvrage de Jon D. Levenson, *Sinai and Zion* (San Francisco, Harper & Row, 1987), particulièrement dans la première section relative au « Sinaï ». Le grand exégète chrétien de l'Ancien Testament, Walther Eichrodt, pensait que le concept d'« alliance » était le terme le plus fortement structuré et englobant permettant de saisir, dans l'Ancien Testament, la présentation de Dieu et son action auprès de l'humanité. Cette analyse se retrouve pleinement détaillée dans sa *Theology of the Old Testament*, traduction de J. A. Baker, Philadelphie, Westminster, 1961 (vol. 1) et 1967 (vol. 2).]

ⁱ Voir l'entrée « Alliance » dans le glossaire.

ⁱⁱ Voir l'entrée « Antisémitisme » dans le glossaire.

ⁱⁱⁱ « Shoah », un terme hébreu signifiant « destruction catastrophique », est souvent préféré au terme plus répandu d'« Holocauste ». Ce dernier mot venant du grec, et utilisé dans la *Septante*, signifie « le sacrifice par le feu d'un animal » en hébreu. Nombre de personnes trouvent qu'il est inapproprié d'associer à une « offrande » la destruction de la majeure partie des Juifs d'Europe. L'utilisation de ces termes reste une question en suspens.

^{iv} L'alliance biblique avec le peuple juif comprend la promesse d'un territoire. La question est débattue à savoir s'il s'agit d'une occupation et d'un contrôle exclusifs.

^v L'Église Unie du Canada affirme résolument le droit de l'État d'Israël à vivre en paix à l'intérieur de ses frontières et au droit des Palestiniens à un État qui leur appartienne. L'Église Unie du Canada soutient les résolutions des Nations Unies à l'effet que les frontières d'Israël et de l'État palestinien s'ajustent approximativement aux frontières d'avant 1967 pour Israël, la Cisjordanie et la bande de Gaza, avec des accords mutuels sur le transfert de territoires.

DEUXIÈME PARTIE : OÙ EN SOMMES-NOUS?

A) La relation entre les deux Testaments

Pour les premiers chrétiens, le fait de se considérer comme issus d'un processus historique ordonné par Dieu était important. Ils pouvaient ainsi se percevoir à la fois comme une *nouveauté*, mais aussi comme ayant été accrédités *depuis le commencement* (les bénéficiaires d'un héritage de longue date).

Les premiers disciples de Jésus étaient tous Juifs, comme Jésus lui-même. Pour eux, les « Écritures » renvoyaient à la Torah et aux textes prophétiques contenus dans l'Ancien Testament (AT) ainsi qu'à d'autres écrits du judaïsme faisant autorité. On n'a découvert aucun livre ni aucune lettre de Jésus; selon toute vraisemblance, il devait considérer les écritures hébraïques comme suffisantes. Les œuvres écrites qui ont vu le jour au sein de l'Église primitive n'étaient pas destinées à remplacer les Écritures, ni même à venir s'y ajouter. Elles visaient à dégager la signification de la mort et de la résurrection de Jésus, de sa vie et de ses enseignements, au milieu des luttes quotidiennes de l'Église naissante. Leurs auteurs ont cherché dans les Écritures des indices pour interpréter et comprendre cette mort et l'épisode si déroutant de Pâques. Il a fallu attendre le quatrième siècle de l'ère chrétienne pour que l'Église élargisse officiellement la délimitation des Écritures pour y inclure les écrits chrétiens, concluant ainsi un processus amorcé dès la fin du deuxième siècle de notre ère. Ainsi, depuis le début du christianisme, les écritures hébraïques ont servi de véhicule interprétatif naturel pour la compréhension des intentions et des interventions divines; Jésus lui-même a donné l'exemple en ayant recours à ces écrits. Le plan de Dieu pour le christianisme était donc compris et proclamé comme ayant été établi de longue date. Les tout nouveaux écrits chrétiens pouvaient dès lors se concentrer sur l'explication de ces choses *nouvelles* que Dieu accomplissait en Christ.

L'alliance avec Noé

« À la différence du christianisme, le judaïsme ne récuse pas le salut à ceux qui sont en dehors de son sein. Conformément à la loi juive, tous les non-Juifs qui respectent les lois participent au salut et à la récompense du monde à venir. » (H. Revel, *Universal Jewish Encyclopedia*, N.Y., 1939–1943, vol. VIII, p. 227-228. Les lois noahides découlent de l'alliance entre Dieu et Noé (Genèse 8,15 - 9, 17), une alliance que les Juifs considèrent universelle dans son application. Elle énonce sept obligations pour l'humanité : l'interdiction d'adorer des idoles, de blasphémer Dieu, de tuer, de voler, de commettre l'adultère, de manger la chair d'un animal vivant, et l'obligation de respecter la Loi et d'établir des tribunaux. De cette manière, le judaïsme a toujours affirmé que Dieu accueille le salut des autres peuples : ils sont au bénéfice de l'alliance avec Noé. L'alliance mosaïque destinée à tous les Juifs est simplement plus exigeante. Il s'agit d'une alliance différente. Ces deux alliances servent à leur manière les mystérieux desseins de Dieu pour le salut du monde. Le judaïsme n'a jamais officiellement entériné une approche comme celle de l'Église durant des siècles (maintenant largement rejeté) : « Hors de l'Église, point de salut ». On retrouve une telle vision dans l'école du rabbin Shammaï, affirmant que le « goy » (le non-Juif) serait plongé dans l'obscurité totale, mais cette opinion isolée n'a jamais été généralement acceptée.

Au fil du temps, surtout après la destruction du Temple en 70 de l'ère chrétienne, les frictions se sont multipliées entre les regroupements chrétiens et les autres Juifs. L'animosité de cette lutte interne se reflète dans l'évangile de Jean. Les nouveaux chrétiens provenaient de plus en plus de milieux non juifs. **Le christianisme a par la suite évolué en passant de l'état de secte au sein du judaïsme à celui de religion indépendante.** La nouveauté du christianisme fut acceptée comme une évidence. Son enracinement dans le judaïsme ne semblait plus nécessaire. Pour bon nombre, les textes juifs étaient tout à fait étrangers. À titre d'exemple, vers 145 de notre ère, le canon de Marcion excluait les textes de l'Ancien Testament, Marcion prétendant que les écritures hébraïques et chrétiennes ne parlaient pas du même Dieu. L'Église a rejeté ces idées en dénonçant le marcionisme comme une hérésie. L'histoire juive et les textes hébraïques ont donc à nouveau servi à imbriquer le christianisme dans le dessein et l'action de Dieu. Toutefois, le passage du temps et le succès de la mission évangélique ont progressivement accru l'autorité propre, indépendante, de la foi chrétienne. Le christianisme n'avait cependant pas renié toutes ses racines juives. Néanmoins, il était vraisemblable de considérer que le nouveau avait supplanté l'ancien et que les promesses de Dieu, destinées à l'origine à la communauté juive, s'adressaient dorénavant à la communauté des croyants chrétiens.

La Torah, la Torah écrite et orale, la Mishna et le Talmud.

Le mot « Torah » revêt deux significations importantes. De manière générale, il désigne tous les enseignements du judaïsme; il représente un système juridique et éthique, un mode de vie, une relation d'alliance, rendus dans un récit narratif qui commence par la création. De façon plus précise, la Torah renvoie aux cinq premiers livres de la Bible hébraïque, communément appelés Livres de Moïse, de la Genèse au Deutéronome selon la nomenclature chrétienne. Dans ces cinq livres, le contenu normatif (« *halakha* » ou loi) est intégré dans un contexte narratif (« *aggada* ») destiné à illustrer la façon dont Dieu et le peuple voient l'application de la loi. L'ensemble du contenu de ces livres constitue la Torah, et non seulement les 613 lois qui y sont édictées. Il est donc inexact de dire que la « Torah » équivaut à la « loi ».

Les Livres de Moïse constituent la Torah écrite, reconnue comme le texte donné par Dieu et consigné par Moïse. Le fondement de la Torah orale représente tout ce dont Dieu et Moïse ont discuté alors qu'ils étaient ensemble, pendant 40 jours, sur le mont Sinaï. L'histoire veut que l'enseignement rabbinique au fil du temps ait simplement retracé ces conversations et les ait recueillies dans la Mishna et le Talmud et dans l'évolution vivante de l'enseignement jusqu'à ce jour. La Mishna regroupe l'enseignement des Sages concernant les Livres de Moïse. Le Talmud comprend la Mishna et y ajoute des commentaires, des explications et des discussions à son propos. Il existe deux Talmuds, celui de Jérusalem et celui de Babylone, ce dernier ayant été complété au sixième siècle de notre ère. Le Talmud babylonien est une compilation encyclopédique de la Torah orale et représente la source la plus fiable pour les travaux d'érudition et la Halakha. Le judaïsme normatif exige une connaissance intime de la Torah orale comme base pour la connaissance de la Torah écrite.

Les écritures hébraïques qui ont été conservées pourraient être interprétées de manière à corroborer la pensée chrétienne. À titre d'exemple, l'Église a utilisé l'expression « nouvelle alliance » qu'on trouve dans Jérémie 31, non seulement pour interpréter l'action de Dieu en et par Jésus (celui qui inaugure une nouvelle alliance inscrite dans les cœurs), mais aussi pour répartir les Écritures elles-mêmes entre « Ancien » et « Nouveau » Testaments (littéralement, « alliances »). Par ailleurs, les « Chants du Serviteur » du Deutéro-Ésaïe ont été utilisés pour démontrer que, contrairement aux attentes des Juifs, puisque la souffrance du Serviteur a été décidée d'avance par Dieu, l'exécution de Jésus n'a pas pour effet d'invalider ses revendications comme messie. La recherche d'une relation équilibrée entre l'enseignement de Jésus et la Torah fait appel invariablement à l'autorité scripturaire, peu importe la façon dont cette relation finit par être interprétée. Considérons les propos de Jésus sur le sabbat dans Matthieu 12, 1-8 : Matthieu y affirme que Jésus conserve la Loi et la réinterprète correctement plutôt que de la mettre de côté; il cite Osée 6, 6 pour démontrer que Dieu soutient la vision de Jésus (« J'aime la piété et non les sacrifices »; voir également Matthieu 9, 13), en accord avec Matthieu 5, 1. Jésus est présenté comme un Juif respectueux de la Torah, qui en observe les préceptes et se conforme à la Loi par une réinterprétation véridique de celle-ci. Le maintien de l'autorité des écritures hébraïques est nécessaire à l'interprétation que Matthieu fait de Jésus.

Les « Chants du Serviteur » d'Ésaïe.

Quatre passages d'Ésaïe sont identifiés comme les « Chants du Serviteur » : 42, 1-4; 49, 1-6; 50, 4-11; 52, 13-53, 12. Ailleurs, l'auteur désigne l'ensemble d'Israël comme un serviteur (p. ex. : 41, 8; 42, 9), mais le serviteur des « chants » semble être différent. Les passages pourraient évoquer une personne. Ils traitent uniquement du pouvoir de transformation de la souffrance. Jésus a-t-il compris sa vocation à la lumière de ces passages? Depuis les premiers temps, l'Église interprète l'œuvre de Jésus en s'y référant. Bien que, dans Ésaïe, le serviteur ne soit jamais appelé « messie » (et Cyrus qui est appelé « messie » ne porte pas le titre de « serviteur », 45, 1-7), ces passages ont servi à étayer l'affirmation selon laquelle Jésus était le Messie attendu par les Juifs.

- Si l'on songe au fait que ces passages figurent dans les écritures hébraïques et que l'idée qu'ils réfèrent à Jésus de Nazareth soit rejetée par les Juifs, comment pensez-vous qu'un Juif puisse les interpréter?
- Pouvons-nous affirmer que les interprétations juive et chrétienne soient toutes deux vraies, ou qu'une seule version est vraie?

Jésus et la Torah

Dans le Nouveau Testament (NT), tout indique que Jésus était un Juif respectant la Torah. Il observait le sabbat (Luc 4, 16), il jeûnait (Matthieu 6, 16), il portait possiblement un vêtement bordé de franges (Marc 6, 56) et des phylactères (Matthieu 23, 5), il affirmait l'utilité de la Torah (Luc 16, 17; Matthieu 5, 17) et ainsi de suite. Manger avec les pécheurs ne violait pas la Torah ni ne provoquait d'impureté rituelle; cela ne faisait pas d'une personne un pécheur. Si dans leur approche de la spiritualité les chrétiens cherchent à suivre Jésus et valorisent ce qu'il appréciait, ils devraient accorder plus d'importance à comprendre la Torah, peut-être la plus importante étude biblique. Le fait de penser que

Jésus suivait la Torah modifierait probablement notre interprétation de plusieurs de ses enseignements.

Mais dans l'application de la Torah, Jésus se montre bien souvent plus exigeant que le texte même semble l'être. Jésus se réfère à une tradition juive particulière qui respecte la Loi en dépassant même ses exigences spécifiques. Tout en confirmant la valeur de la Torah et son importance, Jésus insiste sur le caractère essentiel de l'amour, de la miséricorde et de la générosité. Cependant, cet accent mis sur l'amour ne lui est pas propre. Les textes du Deutéronome (6, 4) du Lévitique (19, 18) et de Marc (12, 29-34) démontrent que les scribes appuyaient aussi cette idée.

La référence aux écritures hébraïques dans les écrits chrétiens gravite surtout autour du thème de la promesse et de son accomplissement. Ce thème a d'abord et avant tout été utilisé pour caractériser la relation entre les Testaments. Les auteurs chrétiens prétendaient que les textes des écritures hébraïques faisaient référence à des promesses que Jésus et le christianisme ont réalisées. Un tel point de vue correspondait et correspond encore à une *interprétation* des textes hébraïques.

- 1) Ce n'est pas la seule interprétation possible, crédible et défendable. À l'époque, beaucoup d'autres groupes au sein du judaïsme ont également prétendu connaître et « réaliser » le plan et l'intention de Dieu. Ils ont utilisé les écritures (hébraïques) pour défendre leurs positions. D'ailleurs, les chercheurs rabbiniques continuent de fonder leur compréhension de la foi sur ces écritures sans faire référence au Christ comme élément d'interprétation.
- 2) Il n'est pas manifeste que les promesses de Dieu faites aux Juifs exigent un accomplissement au-delà de ce qu'attestent les textes hébraïques eux-mêmes. Les promesses d'une descendance, d'une succession de générations, de la possession d'une terre et d'un grand héritage sont toutes accomplies; seule la promesse d'une paix collective fondée sur la justice et la réconciliation de toutes les nations à la fin des temps (eschatologique) n'est pas accomplie. Mais elle ne l'est pas davantage dans le christianisme.
- 3) Si le Testament hébraïque nécessite d'être « accompli », il n'est pas évident que les écrits chrétiens y parviennent adéquatement ni mieux. Dépendamment des interprétations, le Testament hébreu peut conduire aux Talmuds, aux écrits chrétiens ou au Coran. Il importe donc d'insister sur le fait qu'il s'agit là de prolongements interprétatifs.

Les diverses façons d'interpréter le thème de « la promesse et de l'accomplissement » compliquent les choses. Dans 2 Corinthiens 1,18ss, Paul déclare : « Dieu m'en est garant : Notre parole pour vous n'est pas Oui et Non. Car le Fils de Dieu, le Christ Jésus [...] n'a pas été « Oui » et « Non », mais il n'a jamais été que « Oui »! Et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur Oui dans sa personne. » Paul dit ainsi que les promesses de Dieu ont trouvé leur confirmation (Romains 15, 8). En étant confirmées, la portée des bienfaits de ces promesses a été étendue aux païens (Romains 11, 25ss). Il ne s'agit pas de la simple réalisation d'une prédiction. Il ne s'agit pas d'une préfiguration ni d'une reconnaissance ni d'une identification subséquente. Une chose nouvelle s'est produite, qui était tout à la fois recelée dans les promesses mais demeurée inaperçue jusqu'à maintenant. Ce motif est important : l'histoire du Christ est interprétée à la lumière des récits des écritures hébraïques, mais cela ne signifie pas pour autant

que ces récits soient inexacts ou incomplets de quelque façon, ni que le Christ y ait ajouté quelque chose qui était resté incompris jusque-là. Au contraire, l'histoire du Christ récapitule les récits hébraïques, reprend ainsi les promesses de Dieu et en révèle de manière nouvelle le contenu, que Dieu y avait déposé dès l'origine. L'« accomplissement » consiste donc à révéler la Torah et le contenu de l'alliance qui y figurait depuis des temps immémoriaux. Il est tout à fait inapproprié de comprendre l'« accomplissement » de façon à inclure des notions d'abrogation, de supersessionisme, de substitution, de remplacement, etc. Le mot « accomplissement » est utilisé pour exprimer l'émerveillement absolu devant un Dieu qui peut faire de « vieilles nouvelles » choses! Rien n'est supprimé; ce qui est là depuis toujours est révélé à nouveau et est offert aussi aux païens.

Chaque auteur du Nouveau Testament s'est servi du thème « de la promesse et de l'accomplissement » d'une manière ou d'une autre. Ce thème est si central dans le Nouveau Testament qu'on ne peut l'ignorer. Mais **le but de ce thème est de nous faire remonter aux textes** que les disciples de Jésus reconnaissaient comme les écritures et *d'y trouver* un langage qui donne sens à l'histoire de Jésus. Il ne s'agissait pas de délaisser ces écrits au profit de nouveaux textes qui avaient la prétention de devenir des écritures parallèlement aux anciens écrits. Avec le temps, certes, l'Église en est venue à reconnaître l'Ancien et le Nouveau Testaments (c'est-à-dire les alliances), et à croire qu'il y avait deux alliances et que la nouvelle supplantait l'ancienne. Mais à l'origine, l'Église savait qu'il n'y avait en réalité qu'une seule alliance, accomplie, « irrévocable » (Romains 11, 29) et renouvelée, par laquelle les païens « obtiennent aussi la miséricorde » (Romains 11, 31), puisqu'ils ont été greffés aux riches racines d'Israël (Romains 11, 17).

Accomplissement et promesse.

Dans les récits de la naissance de Jésus de l'évangile de Matthieu (ch. 1 et 2), il est dit à plusieurs reprises que les choses adviennent « pour accomplir les paroles du prophète ». La compréhension du mot « accomplissement » en tant que récapitulation et confirmation correspond ici très bien aux objectifs de l'auteur : Jésus revit l'histoire de son peuple. Cette histoire est évoquée, représentée et réaffirmée dans la propre vie de Jésus; on montre que Jésus est partie intégrante des expériences qui ont façonné le judaïsme et s'y inscrit. Matthieu ne prétend pas qu'il faille considérer les événements antérieurs comme des prédictions de ce qui allait arriver à Jésus. Ces événements sont complets en eux-mêmes. Mais, tout comme ils sont formateurs pour le peuple d'Israël, ils le sont aussi pour Jésus. Comme le peuple a été appelé à sortir d'Égypte par la grâce de Dieu, Jésus l'a été (2, 15). Comme le peuple a connu la souffrance de l'innocent et la mort accompagnant l'exil, Jésus l'a vécue à son tour (2, 17-18). Comme, en temps de détresse, le peuple a compris que les événements qui conduiraient à sa délivrance se produisaient déjà, Jésus l'a compris aussi (1, 22-23). Le passé est complet en soi. Jésus vit ces mêmes choses et en fait quelque chose d'entier à son tour. Il confirme son histoire en même temps qu'il la résume et se voit confirmé par elle. De la même manière, les promesses de l'Ancien Testament sont complètes en elles-mêmes. Dans la vie de Jésus, elles sont confirmées et réitérées par Dieu. Leurs bénédictions et leurs avantages en sont encore plus largement répandus. Ce qui est nouveau c'est la démonstration de l'étendue de l'amour et de la bienveillance de Dieu.

B) L'Ancien Testament

De nos jours, les Chrétiens qui souhaitent s'éloigner de toute idée ou impression de supersessionisme, et qui désirent respecter la sensibilité des gens qui considèrent comme péjoratifs les termes « ancien » et « nouveau », tentent de trouver une autre façon de désigner ce que nous avons traditionnellement appelé « Ancien Testament ». Sans parvenir à résoudre ce dilemme, nous proposons tout de même quelques suggestions et commentaires :

- 1) *Désigner l'Ancien Testament comme le « le Plus Ancien Testament »* : le Nouveau Testament deviendrait alors « le Plus Nouveau Testament ». « Le plus ancien » et « le plus nouveau » sont des termes comparatifs qui sous-entendent un lien entre les deux. Ils n'ont pas une connotation péjorative comme les termes absolus « ancien » et « nouveau » peuvent suggérer. (Les abréviations demeureraient néanmoins les mêmes : AT= le plus ancien Testament, et NT= le plus nouveau Testament.)
- 2) *Désigner l'Ancien Testament comme le « Premier Testament »* : le Nouveau Testament deviendrait alors le « Second Testament ». Les insinuations péjoratives et supersessionistes possibles en parlant d'« ancien » et de « nouveau » seraient moins aisées avec les termes « premier » et « second », mais ce n'est pas sûr.
- 3) *Désigner l'Ancien Testament comme les « Écritures hébraïques » ou le « Testament hébreu »* : le mot « hébreu » renvoie à la langue dans laquelle ont été rédigés les livres en question. Pour maintenir la cohérence et le parallèle, le NT deviendrait les « Écritures grecques » ou le « Testament grec ». Ces désignations sont dénuées de connotations péjoratives, tout en demeurant exactes, puisqu'elles désignent uniquement la langue d'écriture originale, sans insinuer une quelconque limitation de l'autorité, de l'importance ou de l'application des livres ainsi désignés. Toutefois, les chrétiens risquent de considérer que le mot « hébreu » concerne le peuple hébreu et que ces textes revêtent par conséquent une moindre autorité pour les personnes qui n'appartiennent pas à ce peuple (c'est-à-dire les non-juifs); les lecteurs et les orateurs chrétiens devraient donc se prémunir contre cette fausse impression. (Pour cette raison, les expressions « Écritures chrétiennes » et « Testament chrétien » qui renvoient au NT s'avèrent assez trompeuses, car elles laissent entendre que les autres textes sont d'un apport moindre ou nul pour les chrétiens.)
- 4) *Désigner l'Ancien Testament comme le « Tanakh »* : Le Tanakh (ou TaNaK) est la façon juive contemporaine de désigner les textes bibliques hébraïques dans leur ensemble. Ce terme décrit le contenu et l'ordre des écrits et il s'agit d'un acronyme formé à partir de T (Torah), N (*Nevi'im* = prophètes) et K (*Khethuvim* = écrits). Il a l'avantage de ne pas être péjoratif et d'être précis. Mais pour la plupart des chrétiens, il présente l'inconvénient d'être une désignation totalement étrangère et de n'avoir aucune contrepartie évidente pour désigner le NT. Alors que, dans le judaïsme, cette appellation nous renseigne sur l'ordre des livres, dans le christianisme, les livres des Prophètes et les Écrits sont classés différemment et mêlés les uns aux autres.
- 5) Quelque soit son choix parmi les options précédentes, un lecteur ou un orateur chrétien pourrait également prendre l'habitude, dans la mesure du possible, de référer au livre dans lequel se trouve le texte (plutôt qu'au Testament).

L'Ordre des livres dans la Bible hébraïque :

(T) TORAH : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome

(N) PROPHÈTES : Josué, Juges, 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois, Ésaïe, Jérémie, Ézéchiel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie

(K) ÉCRITS : Psaumes, Proverbes, Job, Cantique des Cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste, Esther, Daniel, Esdras, Néhémie, 1 et 2 Chroniques

Comment cela se compare-t-il à la table des matières de votre Bible? Que pensez-vous, à titre d'exemple, de la classification de 1 et 2 Rois en tant que « livres prophétiques »? Qu'est-ce qui diffère tant entre 1 et 2 Samuel et 1 et 2 Chroniques qui laisse supposer qu'ils devraient figurer dans des classifications différentes? Pourquoi Daniel est-il classé comme un « écrit » plutôt que comme un « livre prophétique »?

Les livres du Tanakh/AT sont classés différemment par les juifs et par les chrétiens. L'ordre différent correspond à des préoccupations théologiques importantes. L'ordre juif met de l'avant la préséance canonique de la Torah par rapport à tous les autres écrits. Josué 1, 8 et Psaume 1, respectivement les premiers textes des sections Prophètes et Écrits, soulignent la supériorité de la Loi et subordonnent donc ces sections à la Torah. Les Écrits, qui se terminent par 1 et 2 Chroniques, mettent l'accent sur le développement de la vie culturelle et des pratiques de dévotion dans le judaïsme, dans l'attente de la Jérusalem véritable qui comblera les espoirs d'un royaume de fidèles. Cette conclusion affirme que la perpétuation de l'identité juive repose sur la vie religieuse du peuple. L'ordre chrétien termine l'AT avec la promesse et l'anticipation prophétiques créées par Zacharie et Malachie. Il suggère que les textes hébreux convergent tous vers l'histoire de la promesse d'un Messie, une promesse qui sera accomplie en Jésus Christ.

La Septante : La Septante est une traduction de l'hébreu au grec d'importants textes hébraïques. Elle a été entamée autour de l'an 260 avant notre ère pour les Juifs du monde qui éprouvaient des difficultés à lire l'hébreu. Du même coup, les textes hébraïques devenus accessibles aux non-juifs ont influencé un nombre croissant d'hommes « craignant Dieu » et admirant l'éthique et l'enseignement du judaïsme (Actes 10, 2-35; 13, 43). La légende veut que la traduction ait été faite de façon indépendante par 70 traducteurs (d'où son titre de « Septante ») et qu'une fois comparés, leurs travaux aient été identiques. On désigne souvent la Septante par le sigle LXX.

Les Apocryphes : Lorsque Jérôme (décédé en l'an 420 de notre ère) a traduit la Bible en latin, il a utilisé la Septante. Tous les textes de cette collection ne furent cependant pas inclus dans les Écritures hébraïques au moment de la formation du canon juif entre 75 et 130 de l'ère chrétienne. La *Vulgate* de Jérôme en contient plusieurs dont la religion juive n'avait pas reconnu l'autorité. À l'époque de la Réforme, les protestants ont préféré la sélection juive des textes autorisés à la sélection proposée par la Septante. Ces textes supplémentaires de la *Vulgate*, aujourd'hui acceptés comme faisant partie des Écritures par les catholiques romains, mais pas par les protestants, sont connus sous le nom de livres apocryphes [*ou deutérocanoniques pour les catholiques romains*].

Passages problématiques

Le présent document vise à aider les membres de l'Église à faire face aux aspects d'antijudaïsme dans les Écritures, par conséquent, il accorde beaucoup plus d'attention aux textes du Second Testament qu'à ceux du Premier. Mais cela ne dénote d'aucune façon une opinion sur l'importance relative de ces textes. En fait, nous souscrivons à l'idée de Paul van Buren qui affirme, comme ligne directrice pour l'interprétation des Écritures, que l'Église devrait donner priorité au Premier Testament par rapport au Second : « Nous devrions remettre en question les éléments du NT qui ne correspondent pas à l'AT. » Le respect d'un tel principe aurait évité à l'Église d'utiliser des textes antijuifs colportant ainsi une tradition de haine envers les Juifs; en décidant maintenant de l'appliquer, on pourra en finir avec l'héritage issu d'une telle haine.

Il nous faut donc en savoir plus sur les Écritures hébraïques, et les Juifs peuvent nous y aider. Ces textes sont importants pour le judaïsme et, au long des siècles, les érudits juifs ont consacré des efforts considérables à leur compréhension. C'est aussi notre livre. Nous nous considérons comme partie prenante de l'histoire d'Israël. Nous n'y sommes pas étrangers. L'histoire est continue, bien qu'elle comporte plusieurs parties. Sans cette partie de l'histoire, nous ne sommes pas des disciples de Jésus. Le peuple de Jésus, les Juifs, peut nous aider.

Note à propos de YHWH.

Cette combinaison de quatre consonnes correspond au nom de Dieu en hébreu (Exode 3, 14; appelé « Tétragramme », autrement dit « nom de quatre lettres »). Aujourd'hui, les Juifs ne doivent le prononcer en aucune circonstance. De nos jours, on ignore d'ailleurs la façon de le prononcer. Dans les textes hébreux ponctués (c'est-à-dire ceux auxquels ont été ajoutées les voyelles), les voyelles de « Adonai » (c'est-à-dire « Seigneur ») ont été ajoutées à ces consonnes afin de rappeler au lecteur juif de dire « Adonai » plutôt que toute autre chose. À partir de cette combinaison de consonnes et de voyelles, les chrétiens ont créé le nom divin « Jéhovah ». De nombreuses traductions anglaises continuent de se référer à la Version du roi Jacques en interprétant YHWH par « the Lord » (Seigneur, tout en majuscules), permettant ainsi aux lecteurs anglais de la Bible de reconnaître les quatre consonnes lorsqu'elles apparaissent en respectant ainsi leur caractère sacré. De nos jours, de plus en plus de chrétiens utilisent le mot « Yahvé » et prétendent même que cette formulation de YHWH est la bonne. Mais rien ne confirme que ce soit le cas. Qu'il s'agisse de la bonne dénomination ou non, les Juifs considèrent son utilisation comme un manque de respect et une désobéissance envers Dieu. Quoi qu'il en soit, si l'on respecte les Juifs, les appellations « Jéhovah » et « Yahvé » devraient toutes deux être évitées. Même au temps de Jésus, YHWH n'était prononcé qu'une fois par année, le Jour de l'expiation et dans le Saint des Saints. Jésus ne l'a probablement jamais prononcé. Aujourd'hui, comme le Temple n'existe plus, il ne se prononce plus du tout.

Lorsque nous sommes confrontés à des passages problématiques dans les Écritures hébraïques, nous constatons généralement que le problème est relatif à la compréhension de la nature de Dieu. **Ces textes s'avèrent tout aussi problématiques pour les Juifs que pour les chrétiens.** À titre d'exemple, prenons 1 Samuel 15. Quand Dieu ordonna à Saül d'abattre tous les Amalécites, Saül permit à Agag, le roi, de vivre; Samuel, le prophète, agissant au nom de Dieu, châtia Saül et « mit Agag en pièces devant le Seigneur, à Guilgal » (1 Samuel 15, 33). Ce passage marque le rejet de Saül et prépare l'arrivée de David comme roi d'Israël. Il rappelle également les attaques perpétrées dans le désert, sans qu'il y ait eu même provocation, par les Amalécites contre le

peuple israélite vulnérable (Exode 17, 8-16; 1 Samuel 15, 2), et il tient les Amalécites responsables de la menace de génocide. Kyle McCarter (*1 Samuel*, The Anchor Bible, Garden City, N. Y., Doubleday & Company, Inc., 1980, p. 269) se demande, étant donné le langage utilisé, si « Agag a subi une mort rituelle... ou un châtement pour avoir violé une alliance », probablement une alliance qui aurait précédé l'attaque dans le désert. (Il observe que « nous ignorons l'existence » d'une telle alliance.) De ce fait, on pourrait prétendre savoir comment cette histoire s'inscrit dans la succession des récits de la Bible. Nous pouvons également comprendre comment elle a servi à mettre en garde Israël contre les menaces de génocide et à aider les Juifs à réfléchir au fait d'utiliser de telles représailles devant de telles menaces. Ce qui reste difficile à comprendre pour nous, c'est ce que dit littéralement ce passage à propos des directives de Dieu quant à la vengeance. Mais cela est aussi difficile à comprendre pour les Juifs. Ces derniers se sont servis de ce passage pour considérer le génocide comme un crime odieux pour toutes les parties impliquées, non seulement pour les victimes, mais aussi pour les bourreaux. C'est pourquoi ils ont consciemment rejeté le génocide. Peut-être cela suffit-il, dans la sagesse de Dieu, pour que ce passage joue pleinement son rôle.

Lorsque le Rabbin Gunther Plaut (*The Torah: A Modern Commentary*, New York, The Union of American Hebrew Congregations, 1981, p. 416–417) étudie l'endurcissement à répétition du cœur de Pharaon (Exode 4, 21; 11, 10; 14, 17), il ne peut que reconnaître le problème du manque apparent de liberté de celui-ci. Il nous dit : « Le Midrash demande : 'Cela n'autorise-t-il pas une ouverture aux hérésies?' », c'est-à-dire en jetant le discrédit sur Dieu. Il s'agit d'un problème sérieux pour les Juifs, tout comme c'en est un pour les chrétiens. Plaut propose cette solution simple : « Dieu se contente d'informer Moïse de ce que Dieu sait va se produire »; voilà une explication pour ceux qui s'en satisfont, mais lui-même ne l'accepte pas. Pour Plaut, la volonté de Dieu est « essentielle à l'histoire, [...] toute explication tentant 'd'absoudre' Dieu reste artificielle. » Mais il déclare aussi sa ferme conviction selon laquelle « le libre arbitre n'est jamais en cause, car le fait de refuser à l'homme sa capacité à prendre des décisions morales contredirait toute la pensée biblique ». Que peut-on finalement dire à propos de l'action de Dieu ici, en ce qui concerne l'endurcissement du cœur du Pharaon? De manière répétitive, le récit illustre la gloire de Dieu en renforçant sa puissance rédemptrice. Plaut laisse entendre que ce récit « ne se soucie pas des contradictions théologiques », mais seulement du fait de démontrer clairement la fidélité de Dieu quant à ses promesses, en particulier à l'égard du peuple d'Israël. « La liberté de Dieu prévaut [sur la liberté humaine]. » Ceci « résout-il » la question? Probablement pas. Les interprètes chrétiens ne trouvent pas non plus de solution simple. Pour les juifs comme pour les chrétiens, Dieu demeure Dieu, à la fois près de nous et au-delà de nous. (Au XIIe siècle, Maïmonide fait remarquer que, entre la quatrième et la cinquième plaie, le Pharaon cesse d'endurcir son propre cœur [Exode 8, 32] et que Dieu prend alors le relais [Exode 9, 12]. Selon Maïmonide, la perte du libre arbitre fait partie du châtement et non pas du crime. Mais déjà, au verset 21 du chapitre 4 de l'Exode, Dieu a l'intention d'endurcir le cœur du Pharaon et a déterminé comment le drame va se dérouler. La suggestion de Maïmonide n'a pas mis fin à la recherche dans le but de comprendre.)

Nous remarquons la malaise des Juifs quant au mauvais traitement de l'Égypte dans cette histoire, malgré l'allégation que l'Égypte ait reçu le châtement qui lui était dû. En dépit de tous les oracles contre les nations, de l'appel au jugement pour les crimes commis, la vision de la rédemption d'Ésaïe lors du jour du Seigneur inclut les plus grands ennemis d'Israël, d'autrefois (Égypte) ou de maintenant (l'Assyrie). « Ce jour-là, Israël viendra le troisième, avec l'Égypte et

l'Assyrie. Telle sera la bénédiction que, dans le pays, prononcera le Seigneur, le tout-puissant : 'Bénis soient l'Égypte, mon peuple, l'Assyrie, oeuvre de mes mains, et Israël, mon héritage.' » (Ésaïe 19, 24-25).

Bien souvent, la réflexion des Juifs sur les textes problématiques apporte une aide très utile à leur explication. La fidélité des Juifs vis-à-vis de Dieu, qu'il y ait compréhension ou non, constitue un merveilleux exemple pour les chrétiens. Rappelons-nous l'histoire d'Élie Wiesel où, dans les camps de la mort, des détenus juifs mettaient Dieu en procès pour ce qui s'y déroulait. Ils déclaraient Dieu 'coupable', puis se joignaient à la prière quotidienne. Il n'y a pas de rejet de Dieu ici, mais il y a assurément une remise en question.

Quels livres faisaient autorité pour la communauté de Jésus?

Selon James Charlesworth, « les livres de l'Ancien Testament sont souvent cités comme inspirés et faisant autorité pour les auteurs du Nouveau Testament, mais [ce fait en lui-même] ne rend pas justice aux autres ouvrages qu'ils ont cité comme inspirés ». Dans une note de bas de page, Charlesworth ajoute : « Les auteurs du Nouveau Testament auraient inclus des citations (ou fait allusion à l'autorité ou à l'inspiration) de l'Ascension d'Ésaïe (Hébreux 11, 37), du Testament de Moïse (Jude 9), de Baruch (1 Corinthiens 10, 20; Apocalypse 8, 2), de 1 Enoch (Luc 16, 9; 21, 28; Jean 5, 22; Colossiens 2, 3; Hébreux 11, 5; 1 Pierre 1, 12; Jude 14-15; Apocalypse 5, 11; 15, 3; 17, 14; 19, 16), de 3 Maccabées (1 Timothée 6, 15; Apocalypse 14, 10; 17, 14; 19, 16; 20, 10; 21, 8), de 4 Maccabées (Matthieu 22, 32; Romains 7, 7), des Psaumes de Salomon (Matthieu 6, 26; Luc 11, 21-22; Jean 1, 14; Apocalypse 2, 26-27; 21, 24.26), et de nombreux documents apocryphes de l'Ancien Testament, des Phénomènes d'Aratos 5 (Actes 17, 28), de Cléanthe (Actes 17, 28), des Oracles d'Épiménide (Tite 1, 12) et de Thaïs de Ménandre (1 Corinthiens 15, 33) ». Voir *What Has the Old Testament to Do with the New?*, dans James H. Charlesworth et Walter P. Weaver (éditeurs), *The Old and the New Testaments: Their Relationship and the "Intertestamental" Literature*, Valley Forge, Trinity Press International, 1993, p. 55-56 et p. 81, no 48. Les auteurs du Nouveau Testament ont eu accès à une série d'écrits plus importants que nous ne le pensons habituellement, et ce fait est important. Quand, par exemple, Paul dit : « selon les écritures » dans 1 Corinthiens 15, 3-4, qu'a-t-il exactement à l'esprit?

C) Le Nouveau Testament

Certains chercheurs ont affirmé que l'antisémitisme théologique de l'Église ne trouve pas de fondement dans les textes du Nouveau Testament. D'autres ont tenté de prouver exactement le contraire. Ces deux points de vue antagonistes s'affrontent dans un débat qui reste ouvert. Les deux parties conviennent que l'Église s'est servie des conflits entre Jésus et ses disciples, d'une part, et les dirigeants juifs de l'époque, de l'autre, pour constituer son propre langage et justifier son antijudaïsme historique.

Dans l'argumentation qui suit, et de fait, dans l'ensemble du présent document, notre orientation fondamentale est de ne censurer ni les auteurs ni les textes bibliques. À l'inverse, nous cherchons à recenser les insinuations antijuives dans les textes et à les resituer dans leur contexte de façon à offrir aux membres de l'Église Unie une perspective à la fois mieux informée et plus respectueuse sur la Bible. Nous prenons bonne note du commentaire de William Nicholls selon lequel « en ce qui a trait à la question cruciale des relations entre Jésus et le judaïsme, seules les recherches néo-testamentaires les plus récentes s'avèrent pertinentes : ce qui est antérieur est complètement dépassé. » (*Christian Antisemitism: A History of Hate*, Norvale, N. J., Jason Aronson Inc., 1993, p. 10). Une telle remarque constitue, pour tous les Chrétiens, à la fois un avertissement et une incitation à s'informer des plus récents travaux en la matière.

Dans le même ordre d'idée, il n'est pas dans nos intentions de nier l'animosité des Juifs envers le 'mouvement de Jésus'. Dans sa lettre aux Corinthiens, Paul dit : « Des Juifs, j'ai reçu cinq fois les trente-neuf coups, trois fois, j'ai été flagellé, une fois, lapidé... » (2 Corinthiens 11, 24-25) La colère de certains individus et de certains groupes juifs à l'encontre des disciples de Jésus s'est avérée sans nul doute réelle et intense. Il n'est pas improbable que plusieurs disciples aient été exécutés par certains Juifs (voir Actes 7, 58-60). En aucun cas, cependant, il n'y a là matière à justifier la haine ni à faire pencher la balance du côté de l'injustice. Tout esprit de revanche à l'égard des Juifs empêche les chrétiens de comprendre leurs propres écritures et, par le fait même, d'imiter Jésus qui aurait aimé les voir répondre à l'antagonisme par l'amour.

Remarques à propos du langage.

Le langage que nous utilisons nous conditionne. Il influence la façon dont nous percevons les choses, dont nous réfléchissons et la façon dont nous agissons. Il arrive parfois que des mots que nous considérons comme purement descriptifs revêtent pour autrui des connotations blessantes. Il arrive aussi que parfois nous ne soyons pas conscients de l'effet dévastateur des mots, tant sur les personnes que sur les groupes. C'est en particulier le cas du langage sexiste, transmis d'une génération à l'autre, jusqu'à ce que ses effets pernicieux sur les femmes aient fait l'objet d'une prise de conscience. Ainsi, dès que nous aurons réalisé les conséquences de l'utilisation du langage antijuif enraciné dans notre patrimoine culturel, nous serons en mesure d'en changer. Mais pour en prendre conscience, il faut parfois qu'on nous le fasse remarquer. L'usage ancré de telles expressions pose un triple problème : 1) nous pouvons manifester un manque de respect et de la cruauté à l'endroit de certaines personnes ou de certains groupes; 2) nous brouillons la communication en utilisant des mots qui sont compris d'une façon autre que notre intention; 3) nous pouvons avoir une perception erronée de la neutralité de certaines expressions, ce qui nous amène, inconsciemment et à tort, à adhérer aux préjugés qu'elles véhiculent.

La Bible a profondément influencé la culture et les langues de l'Occident. Le langage biblique continue d'ailleurs de nous influencer profondément. Tout en profitant de la richesse d'un tel patrimoine, nous devons faire preuve de prudence à l'égard de certains aspects négatifs. Pour s'en convaincre, il suffit de vérifier la signification du mot « pharisien » dans n'importe quel dictionnaire (se reporter à l'analyse du point B dans la deuxième partie). La présence d'expressions antijuives dans les Écritures ne cautionne pas pour autant leur utilisation. Par conséquent, dans notre façon de nous exprimer, nous devons délibérément faire montre de prudence et de respect, et éviter les stéréotypes.

1. L'évangile selon Matthieu

L'auteur est si profondément ancré dans la tradition judaïque qu'on l'a qualifié de « pharisien chrétien ». Certains spécialistes estiment que la communauté juive-chrétienne à laquelle il appartient se trouve en conflit d'interprétation avec d'autres groupes juifs, probablement dirigés avec fermeté par des pharisiens. Comme elle s'était refusée à prendre part à la désastreuse guerre contre Rome (66 à 73 de l'ère chrétienne) et opposée à ceux qui l'avaient déclenchée, la communauté de Matthieu se croyait dotée d'un don d'interprétation supérieur à celui des autres Juifs rescapés du conflit. La principale préoccupation de l'auteur semble résider dans la juste interprétation de la tradition et des enseignements juifs. Il est convaincu que Jésus en fait une interprétation correcte, sous l'autorité divine, et que Jésus accomplit les promesses des écritures hébraïques.

Passages problématiques

Selon Matthieu, Jésus est envoyé « vers les brebis perdues de la maison d'Israël » (10, 6). Si nous prenons cette phrase au sérieux en tant que clé d'interprétation de l'évangile, cela peut modifier notre compréhension de certains textes. Prenons, à titre d'exemple, la parabole des ouvriers de la vigne (20, 1-16). Selon l'une des interprétations, les Juifs, symbolisés par les travailleurs engagés les premiers, se plaignent de recevoir le même salaire que les païens, représentés par les travailleurs embauchés plus tard dans la journée. Mais si Jésus se préoccupe réellement des « brebis perdues de la maison d'Israël », les ouvriers engagés de bonne heure représenteraient alors peut-être mieux les Juifs qui admettaient volontiers l'importance du respect de la Torah, et les travailleurs engagés en dernier ceux qui en prennent conscience tardivement. La conclusion reste la même : aucun groupe n'est condamné ni rejeté par le propriétaire de la vigne qui symbolise Dieu; tous ont accès à la générosité de l'amour de Dieu. Par conséquent, cette parabole n'est plus considérée en soi comme une critique des Juifs.

Vers la fin de l'évangile de Matthieu, on sent augmenter l'amertume à l'égard des pharisiens et des autres Juifs. Alors que Jésus vient d'approuver les enseignements des scribes et des pharisiens (23, 2-3), il porte immédiatement après de dures accusations d'ordre général quant à leurs pratiques (23, 13-35). Vraisemblablement, ces critiques ne concernent-elles qu'un groupe en particulier, et non tous les pharisiens et tous les Juifs. **Considérer la critique de Jésus comme 'une affaire interne', provenant d'un juif et s'adressant à d'autres juifs, change notre compréhension de textes spécifiques.** En fait, Jésus critique sans retenue les *membres de la communauté juive* qui sont invités au festin de Dieu, mais ne s'y présentent pas (22, 1-13); autrement dit, ceux qui ne veulent pas s'associer aux « brebis perdues ». Il fait preuve de sévérité à l'endroit de ceux qui manquent de compassion envers ceux qui ont faim ou soif, qui sont nus ou en prison, ainsi de suite (25, 31ss). Même la parabole des « mauvais vigneron » prend alors une tournure différente (21, 33-43) : selon Ésaïe (5, 1-7), on peut penser que la vigne représente

l'ensemble du judaïsme et que les vigneron sont les Romains ou les Juifs qui collaborent avec les Romains. Il est probable que ces vigneron *ne* personnifient *pas* le judaïsme, tout comme le vignoble ne représente pas l'Église des païens. L'interprétation de ces textes requiert une grande prudence, **car de nos jours les chrétiens ne sont pas issus du contexte juif que Matthieu présuppose chez ses auditeurs.**

Dans le Sermon sur la montagne, Matthieu démontre sa profonde connaissance de la pensée juive et des Écritures (chapitres 5 à 7). Si l'on part du principe que l'auditoire de Jésus est composé de Juifs, les références aux symboles juifs (lumière du monde, sel de la terre) et l'interprétation de la Torah (5, 17-19) ne pose aucun problème. Dans d'autres passages, les critiques formulées par Matthieu à l'encontre des gouvernants juifs reprennent des métaphores juives (ex. : Matthieu 9, 36; par comparaison à Ézékiel 34, à Jérémie 23, 1-14 et à Zacharie 10, 2-3). Le débat à l'intérieur du judaïsme est sain (« vous l'avez entendu dire et je vous dis... »). Matthieu souhaite que sa communauté soit composée de Juifs qui s'efforcent d'être plus pieux que ceux qui les entourent (6, 3. 6. 9. 17). Il ne s'agit pas de sous-entendre que les païens sont meilleurs que les Juifs. Toutefois, si l'on fait du Sermon sur la montagne un discours destiné aux chrétiens, ces mêmes symboles et textes hébraïques laissent planer un esprit de confrontation avec le judaïsme. Nous ne devons pas oublier que Matthieu (et Jésus) se préoccupe de la fidélité de la communauté. Le précepte « aime tes ennemis » est surprenant, unique, essentiel, et cohérent avec la compréhension que Jésus a de Dieu; il est l'expression d'une telle fidélité. En fait, l'idée « d'aimer ses ennemis » est, pour la communauté de Matthieu, une autre clé principale d'interprétation pour la compréhension des enseignements de Jésus. Cette conviction, associée à l'attente de la justification ultime (apocalyptique) de la part de Dieu, amène la communauté à vivre la non-violence et à s'opposer au conflit avec Rome, une prise de position qui la met en rupture avec les autres Juifs. (On remarquera que Jésus propose la maxime « aime tes ennemis » à la place de celle qui dit : « Tu dois aimer ton prochain et haïr ton ennemi. » Cette dernière maxime cependant n'apparaît nulle part dans la Torah et ne fait pas partie des préceptes juifs. Jésus n'en fait pas non plus une recommandation et il n'est donc pas question de s'y conformer. Il se peut fort bien que cet « habit de noces » que certains gens de la rue ne portent même pas alors qu'ils se rendent au banquet soit ce vêtement de l'amour pour les ennemis [cf. Matthieu 22, 1-14]; c'est à ce point important.)

Jésus est-il le Messie? La réponse, d'après nous, est non pour les Juifs et oui pour de nombreux chrétiens..Expliquer la chose s'avère problématique.

Les opinions varient grandement à propos de ce qui, dans la religion juive, permettrait de reconnaître et de valider la venue du Messie. Pour la plupart des Juifs, le mot « Messie » désigne une personne qui inaugurerait le règne de Dieu. Pour un bon nombre, une double transformation fournirait la preuve de sa venue, l'instauration d'un nouvel ordre mondial et d'un nouvel ordre naturel. La paix régnerait sur la terre (voir Ésaïe 65, 17-25 et également 11, 7). Les Juifs insistent sur l'attente messianique d'une perfection sociale et naturelle plutôt que sur le Messie lui-même. Avant et après l'époque de Jésus, les candidats qui revendiquaient ce titre messianique n'ont pas manqué. Comme ils sont morts sans que les changements annoncés se produisent, leurs prétentions ont été rejetées. Jésus entre donc dans cette catégorie. Le monde n'ayant pas changé par conséquent il ne pouvait pas ni ne peut être le Messie attendu par les Juifs. Les Romains étaient au courant des conséquences politiques d'une telle ferveur messianique; aussi ont-ils considéré l'ensemble de ces

prétendants comme des insurgés. Ils ont sans doute exécuté Jésus simplement pour se débarrasser de lui. Dans la Rome antique, la crucifixion était le châtement réservé à ce type d'agitateurs. L'inscription « Jésus de Nazareth, roi des Juifs », figurant sur la croix, fournit probablement la raison de son exécution et de la volonté de Pilate de le tourner en dérision.

« *Mashiach* » (en français, « messie ») est le mot hébreu pour « oint ». C'est un titre comme le nom « roi ». Dans le Nouveau Testament, il n'apparaît que deux fois (Jean 1, 41 et 4, 25). Le mot « *christos* » (c'est-à-dire « Christ ») figurant dans la Septante, est utilisé dans le Nouveau Testament à sa place; il désigne toujours Jésus. « *Christos* » n'est pas un titre. Dans toute l'histoire de l'Église, ce n'est qu'au cours du dernier siècle que certains théologiens ont commencé à considérer le mot « Christ » comme un titre. Dans les lettres, Paul utilise le titre « *kurios* » (c'est-à-dire « Seigneur ») pour désigner Jésus. Il emploie le mot « Christ » tel un nom, associé ou non avec « Jésus » (comme dans « Christ Jésus » ou « Jésus Christ »). Paul n'emploie jamais l'expression « Jésus le Christ ». Même si les mots « *Mashiach* » et « *Christos* » semblent synonymes, leur signification évolue lorsqu'on passe de l'Ancien au Nouveau Testament. Il n'est donc pas surprenant que les *idées* qu'ils recouvrent diffèrent également. La nouvelle réalité instaurée par Dieu en Jésus devient indissociable de la personne de Jésus. Connue par le terme « Christ » elle permet, pour ceux qui le savent et y font appel, d'accéder à la bénédiction. Le terme « Christ » agit à la manière d'un nom (divin) de l'Ancien Testament plutôt que comme un titre. Dieu s'est montré magnifiquement transparent en faisant connaître cette désignation et en lui conférant la puissance d'un nom qu'on peut invoquer. Pour Paul, un tel changement rend compte des choses nouvelles que Dieu est en train d'accomplir. Malgré cela, certaines traductions modernes du Nouveau Testament ont rendu le mot grec « *Christos* » par « *Messie* ». Une telle traduction est source de confusion, car elle laisse entendre que le concept chrétien correspond au concept juif, ce qui n'est pas du tout évident.

Pour les chrétiens, le mot « Christ » est doté d'une nouvelle signification cosmique que l'on ne retrouve pas dans le mot « *Mashiach* ». Jésus est le Christ ressuscité de la foi chrétienne. La transformation qu'il a effectuée est d'ordre spirituel et est parmi nous. Elle révèle l'être, la nature et l'intention de Dieu, fait voir l'étendue de sa grâce et dévoile son mode d'action pour réaliser son dessein. « Christ est mort pour nos péchés » (1 Corinthiens 15, 3) est quelque chose qu'un Messie juif ne fait pas ni ne doit faire (selon la compréhension qu'en ont les Juifs). Christ a inclus les païens dans l'alliance avec le Dieu d'Israël et, de ce fait, a effectué un changement radical dans la compréhension et dans la réalité de cette alliance. C'est en ce sens que les chrétiens décrivent Jésus comme « le Messie » et attendent avec impatience la réalisation, par le Christ, des autres transformations sur terre, que les Juifs attendent également. Si l'on tient compte de cela, le refus des Juifs de le reconnaître comme Messie et l'affirmation des chrétiens du caractère messianique de Jésus ne s'annulent pas mutuellement.

Jésus se considérait-il comme le Messie? Probablement pas. Le récit que fait Marc de la discussion à Césarée de Philippe (Marc 8, 27-33, suivi par Luc, voir 9, 18-22) pourrait être compris comme un refus catégorique de Jésus de toute prétention messianique et une directive interdisant aux disciples de propager une telle idée. Car elle ne saurait conduire qu'à la mort. Matthieu reprend cette discussion et y inclut explicitement une affirmation de Jésus quant à son rôle de Messie (Matthieu 16, 13-23). Bien évidemment, les textes

auxquels nous faisons référence ici sont des textes chrétiens datant d'après la résurrection qui présentent le point de vue de l'Église. S'en servir pour aller au-delà de l'affirmation que l'Église fait du Christ en cherchant à scruter l'esprit même de Jésus est peut-être aller un peu loin. Il est logique, cependant, compte tenu de la judaïté de Jésus, de concevoir qu'il se percevait comme un prophète, mais pas comme le Messie. Il connaissait les multiples significations du nom « *Mashiach* » et il savait qu'elles ne correspondaient pas à ce qu'il cherchait à accomplir. Il se peut que les disciples aient conféré à la vie de Jésus cette interprétation en raison du fait que Jésus soit mort parce qu'on l'a accusé d'avoir de telles prétentions messianiques et qu'il a été justifié en toutes choses en étant ressuscité par Dieu. Peut-être pensaient-ils que Dieu avait pour Jésus des ambitions que ce dernier ignorait et qu'il est devenu le Messie par des voies tout à fait insoupçonnées.

De tout son évangile, c'est dans sa description de la Passion que Matthieu donne le plus de prise à l'antijudaïsme. Les grands prêtres juifs et les anciens complotent pour faire mettre à mort Jésus (26, 3-4. 47. 57-68 ainsi que 27, 1.20-25); on remarquera toutefois que les pharisiens n'y sont pas mentionnés!) Pilate y est dépeint comme un être faible et plutôt sympathique à Jésus. Pilate se lave les mains, un acte symbolique, dans la tradition juive, pour déclarer son innocence (27, 24). Le blâme est reporté sur la foule juive, le peuple juif. Ils crient : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants! » (27, 25). Cette exclamation horrible, sans aucun doute une création de l'auteur, répétée lors des milliers de représentations de la Passion, de sermons chrétiens et par la propagande antijuive à travers l'Histoire, a servi à justifier le meurtre d'innombrables Juifs, hommes, femmes et enfants. Selon toute probabilité, il s'agissait d'une tentative pour donner une signification à l'immense dévastation qui s'était abattue sur Jérusalem, le Temple et le peuple juif au cours de la guerre contre Rome; il ne s'agissait pas d'une malédiction sans échéance qui frapperait les futures générations de Juifs.

Il est difficile d'imaginer que les Juifs, qui détestaient les Romains et leur châtement cruel de la crucifixion, se soient moqués en voyant un des leurs agonisant sur une croix. Mais si l'on se reporte au texte, c'est ce qu'ont fait les grands prêtres et les anciens (27, 41). On y dit que leur antagonisme a continué même après la résurrection (28, 11-15). Il est possible que Matthieu raconte cette histoire sous l'emprise de la colère envers les dirigeants qu'il considère mal avisés, en espérant ainsi que d'autres Juifs adoptent son interprétation des événements. Il tenait profondément à cette vision d'un judaïsme renouvelé par Jésus. Il serait surpris et peiné par les sentiments antijuifs que son évangile a suscité. Car il insiste sur l'importance du pardon, d'une vie guidée par un code d'honneur et par l'amour, même pour les ennemis (5, 21-26; 18, 10-35).

2. L'évangile selon Marc

La plupart des spécialistes, mais pas la totalité, pensent que l'évangile de Marc fut le premier des évangiles canoniques à avoir été écrit. Matthieu et Luc se sont probablement basés sur le texte de Marc comme source pour écrire leur évangile. Marc ne connaît pas les écritures hébraïques aussi bien que Matthieu. Par exemple, il commet quelques erreurs dans l'attribution de certains passages à des prophètes. Dans l'ensemble, Matthieu et Luc suivent la chronologie et l'itinéraire de Jésus établis par Marc. Les bizarres itinéraires des déplacements de Jésus laissent pour leur part penser que personne ne connaît la véritable chronologie des événements de sa vie. L'évangile de Marc est important dans la constitution d'un genre littéraire de récit connu sous le nom d'« évangile ». Il présente Jésus comme « fils de l'homme », courageux et charismatique, une façon intentionnellement évasive de se référer à l'humanité de Jésus (comme dans Ézéchiel

2, 1) tout en suggérant plus qu'une dimension humaine (comme dans Daniel 7, 13). L'importance de Jésus est reconnue par des êtres spirituels et pressentie par des humains. L'ensemble de l'évangile de Marc présente « le début de l'Évangile de Jésus-Christ, le Fils de Dieu » et laisse aux disciples le soin de devenir la suite de l'histoire avec le même courage, le même charisme et la même conscience de cette ère nouvelle dont Jésus a fait preuve.

Passages problématiques

L'évangile de Marc peut se lire de bien des façons. Dans l'Église Unie du Canada on a tendance à minimiser les références à l'aspect démoniaque. Nous pensons que le « péché impardonnable » (3, 28-30) ne peut être clairement identifié. Nous croyons que l'opposition à Jésus sert de technique pour nous renvoyer la question : « Quelle est la force de notre engagement, quel courage démontrons-nous dans *notre* adhésion? »

Une autre façon de lire Marc, teintée d'une optique antijuive héritée du passé, pourrait faire remarquer que l'évangile de Marc établit une division historique. Les temps anciens, régis par Satan et les démons, puis l'arrivée de Jésus qui marque une ère nouvelle, le royaume de Dieu. Les Juifs, et en particulier leurs dirigeants, semblent appartenir aux temps anciens, et seraient ainsi placés sous l'influence des démons.

Les conflits entre Jésus et les dirigeants juifs surviennent très tôt dans l'évangile (2, 6-3, 6). Jésus a déjà affronté les démons, et ce conflit a pris place dans la synagogue, ce qui laisse croire que de tels lieux sont occupés par les démons (1, 21-27; 1, 39). L'autorité de Jésus et son enseignement nouveau font reculer ces ennemis. La scène est mise pour une relation de confrontation entre Jésus et les autres juifs influents. Jésus est lui-même accusé d'être possédé par des démons (3, 22). En réponse à ces attaques, il accuse indirectement les Juifs d'héberger Satan, ce qui implique leurs divisions et leur disparition prochaine (3, 23-27). Il déclare que les accusations portées contre lui constituent un blasphème contre l'Esprit Saint et un péché éternel et sans pardon.

Les Juifs sont déjà « à l'extérieur » incapables de comprendre le message de Jésus, (4, 11-12). Leurs pratiques et leurs traditions sont dites désuètes (7, 1-23). Lorsque les pharisiens « mettent à l'épreuve » Jésus (8, 11 et 10, 2), le même mot grec que l'on trouve au moment de la tentation de Jésus au désert par Satan est utilisé (1, 13). Il met en garde ses disciples contre le « levain des pharisiens » (8, 15) et prédit son rejet par les anciens et sa mort aux mains des Juifs et des grands prêtres (8, 31 et 10, 33).

La malédiction et le dessèchement du figuier (un symbole juif) ont été interprétés comme le symbole du fait que le Temple et Israël soient touchés par la malédiction de Dieu (11, 12-14 et 20-21). Dans la parabole de la vigne, les vigneron (Israël?) périront et la vigne passera à d'autres (l'Église?) (12, 1-12).

Dans le récit de la Passion, les Juifs et leurs dirigeants sont dépeints comme ceux qui demandent impatiemment la mort de Jésus (14, 43-15, 38). Marc utilise le même mot grec pour les « cris » de la foule que pour ceux des personnes possédées par les démons, pour indiquer que Satan les tient sous son emprise (comparer 15, 13-14 avec 1, 24, 26; 3, 11; 5, 5.7; 9, 26; pour décrire d'autres types de cris, Marc emploie un mot différent : 6, 49; 9, 24; 10, 48). Dans l'évangile selon Marc, comme dans les autres évangiles, les chefs des prêtres et les scribes se moquent de

Jésus sur la croix (15, 31) et le coup de grâce pour le judaïsme semble être le déchirement du voile du Temple (15, 38). À nouveau, dans cet évangile, les pharisiens ne jouent aucun rôle dans la Passion de Jésus.

3. L'évangile selon Luc et son récit des Actes des Apôtres

L'évangile de Luc et les Actes sont les deux parties d'un ouvrage écrit par un même auteur. Selon Luc, le christianisme et sa mission prennent manifestement leur origine dans la communauté juive. Selon le plan de Dieu, le message de Jésus Christ doit être diffusé jusqu'aux confins de la terre avant que le Christ ne revienne. Un tel délai laisse le temps pour la mission de chercher la conversion des Juifs comme des païens. Comme les Juifs n'ont pas accepté Jésus et ont continué de le rejeter et que, par la suite, ils ont refusé le message de Paul, Luc les considère comme désavoués par Dieu.

L'évangile

Luc connaît bien la tradition juive, avec laquelle il a des affinités. Marie, une jeune femme juive, et plusieurs autres personnages du début de l'histoire répondent fidèlement aux intentions de Dieu (Marie ou Myriam 1, 38; Élisabeth 1, 42ss; Zacharie 1, 67; les bergers juifs 2, 8ss; Siméon 1,27; Anne 2, 36). Dans le Temple, les docteurs de la Loi sont présentés sous un jour positif (2, 46).

Passages problématiques

Le but de la mission de Jésus se perçoit très clairement lorsqu'il prend part au service de la synagogue à Nazareth (4, 14-30). Il applique les mots du prophète Ésaïe (Ésaïe 60, 1-2) aux païens et prend ces derniers comme exemples : parmi eux une femme et une veuve (!) (4, 25ss) et l'autre est un soldat syrien (4, 27). Luc laisse la foule en colère anticiper la conclusion de cette histoire : Jésus est mis au ban de la communauté juive, chassé de la ville et presque tué (4, 28-30).

Luc accuse les dirigeants juifs de rejeter les initiatives de Dieu, de refuser de se laisser baptiser par Jean (7, 30). Dans le récit de Luc, l'hostilité des dirigeants juifs à l'égard de Jésus augmente lorsqu'il arrive à Jérusalem. Selon une école d'interprétation, de nombreuses paraboles semblent étendre cette accusation et ce rejet à l'ensemble du peuple juif, en contraste avec les païens qui eux acceptent Jésus (le fils prodigue 15, 11-32; Lazare et l'homme riche 16, 19-31; le pharisien et le publicain 18, 9-14; les talents 19, 11ss, en particulier v. 27; les vigneron 20, 9-19).

Toutefois, ces paraboles peuvent être comprises d'une autre façon. Dans le cas du fils prodigue, par exemple : le père exceptionnel est Dieu, le fils aîné est la communauté juive respectueuse et obéissante à la Torah et le fils cadet représente les Juifs qui n'ont pas respecté la Torah. Dieu se soucie toujours profondément de l'ensemble de la communauté juive et désire garder unie la famille bien-aimée, le peuple juif. Les paroles de Jésus sur la croix appellent au pardon : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (23, 34). Ces mots témoignent de la vision de l'évangile selon Luc. Il s'agit d'une parole adressée à la fois à la communauté juive, et aussi au monde entier.

En comparant les récits de la Passion, certains chercheurs ont fait valoir que Luc minimise la participation juive à la mort de Jésus. Encore une fois, les pharisiens n'y prennent aucune part. Le procès de l'assemblée des scribes et des grands prêtres est abrégé (22, 66-71). Hérode, détesté par la plupart des Juifs, y compris par les pharisiens (13, 31), joue un rôle prépondérant dans la

condamnation à mort (23, 6-12). Même si les Juifs participent aux interventions qui conduisent à la mort de Jésus (chapitres 19-20, 22-23), **Luc propose le récit de la Passion le moins antijuif de tous les évangiles.**

Actes

Dans les Actes des Apôtres, les expressions antijuives se manifestent sous deux formes : dans les discours des Apôtres et des autres chrétiens, et dans les narrations des réactions négatives des Juifs devant la prédication et la vie chrétiennes.

Comme dans son évangile, Luc commence, dans les Actes, par une préoccupation typiquement juive : les disciples interrogent Jésus à propos du moment du rétablissement d'Israël (1, 6-7). La fondation de l'Église le jour de la Pentecôte est décrite comme une offre renouvelée auprès des Juifs pour qu'ils acceptent Jésus (2, 1-13). Au début, des milliers de Juifs se joignent à la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem (2, 41). Ils ne se « convertissent » pas à une nouvelle religion, mais adhèrent à un mouvement de renouveau au sein du judaïsme. Cette nouvelle communauté gagne le respect de la population (2, 47).

Lorsque l'évangile est propagé de Jérusalem à « toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre [des païens] » (1, 8), Luc montre bien que l'offre de se joindre à la communion chrétienne est toujours proposée en premier lieu aux Juifs de chaque nouvelle ville. Cette offre, même si elle est acceptée par certaines personnes, est rejetée par la majorité des communautés juives. L'adhésion à l'Église devient essentiellement le fait des chrétiens d'origine païenne.

Passages problématiques

Dans les Actes, les expressions du sentiment antijuif se retrouvent surtout dans les sermons. Pierre accuse le peuple d'Israël d'être responsable de la crucifixion et de la mise à mort de Jésus, même si c'est par « les mains des impies » (2, 23.36). Plus tard, il accuse les Juifs d'avoir tué Jésus, le « Prince de la vie » (3, 15), laissant entendre qu'ils ont agi par ignorance (3, 17). Après avoir été emprisonné avec Jean et s'être défendu devant la famille du grand prêtre, Pierre déclare que « les chefs du peuple et les anciens d'Israël » ont crucifié Jésus (4, 9-10). Il répétera la même chose lors d'un procès ultérieur : « Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus que vous aviez exécuté en le pendant au bois » (5, 30).

De tels sermons admettent que les responsables juifs n'avaient pas l'autorité de tuer Jésus. Néanmoins, ils affirment que tous les Juifs sont responsables parce qu'ils voulaient que cela se produise et qu'ils ont demandé à d'autres « en dehors de la loi », c'est-à-dire aux Romains, de le tuer à leur place. Ces sermons cherchent à inculper les Juifs pour les inciter à devenir des Juifs chrétiens. Toute la présentation de la cause n'est pas crédible en ce qui a trait à la motivation des Romains d'exécuter Jésus. Elle sert les intérêts propres de l'Église chrétienne qui veut soigner ses relations avec Rome et se solde par un mouvement antijuif lorsque les accusations demeurent et que les membres de l'Église ne sont plus Juifs. **Les Juifs n'ont pas tué Jésus, et nous devons insister sur ce point lorsque nous lisons ces textes.** Il convient également de clarifier l'impression créée par d'autres discours dans les Actes, comme celles d'Étienne et de Paul.

Une autre déclaration, attribuée à Pierre et concernant Jésus, requiert des éclaircissements. « Il n'y a aucun salut ailleurs qu'en lui; car aucun autre nom sous le ciel n'est offert aux hommes, qui soit nécessaire à notre salut. » (4, 12) Est-ce bien vrai? Notre compréhension de la nature et de

l'être de Dieu constitue la doctrine fondamentale de la foi sur laquelle se fondent toutes les autres doctrines. Les chrétiens affirment que le Christ nous montre qui est Dieu de la manière la plus claire possible pour que nous puissions le comprendre. Le Christ nous montre un Dieu qui désire la plénitude de la vie pour tous. Notre foi repose sur cet élément central « Christ est mort pour nos péchés... il est ressuscité », révélant ainsi le triomphe de Dieu sur tout péché et tout échec (1 Corinthiens 15, 3-4). Si la déclaration de Pierre signifie que Dieu rejette tous les humains sauf ceux qui professent la foi chrétienne, alors il semble y avoir une contradiction avec la compréhension fondamentale de Dieu révélée par le Christ. Nous devrions plutôt interpréter ce discours comme celui d'un prédicateur enthousiaste qui revendique la particularité d'un Dieu qui se révèle lui-même en Christ et qui déclare la profondeur de son attachement au Christ.

Quant à Paul, l'image que nous en avons dans les Actes diffère à bien des égards de celle de ses lettres. Pour n'en citer qu'un exemple, notons que Paul affirme toujours être l'apôtre des gentils et que les Actes le décrivent comme quelqu'un qui recrute des païens pour ses Églises, mais uniquement après avoir essayé d'attirer tous les Juifs, quelle que soit la ville qu'il visite. Une fois la séparation faite entre l'Église et la synagogue, ce que les chrétiens retiennent des Actes est que leur relation avec les Juifs est basée sur la rivalité, l'animosité et la tentative de conversion. Les Actes ne mentionnent jamais que Paul est convaincu que l'alliance de Dieu avec Israël se poursuit sans interruption (Romains 11). **Les Actes tracent un portrait de Paul qui diffère de celui qu'il fait de lui-même dans ses lettres.**

D'un côté positif, lorsque Pierre estime que sa vision entre en contradiction avec les interdits alimentaires des Juifs (chapitres 10-11), il ne formule toutefois aucune critique à l'encontre de ces lois. La validité des pratiques juives est reconnue lorsque les Apôtres se réunissent pour discuter des relations entre juifs et païens (15, 1-35).

4. L'évangile selon Jean

La vision du monde de l'évangile de Jean est similaire à celle de Marc : le cosmos se divise en deux sphères, céleste et terrestre, qui sont opposées l'une à l'autre. Le ciel est gouverné par Dieu et la Terre par Satan. Des éléments des deux sphères s'opposent : la grâce et la loi, l'esprit et la chair, la vérité et le mensonge, la lumière et l'obscurité, la croyance et l'incroyance, l'Église et « les Juifs ». Le judaïsme appartient à la sphère terrestre et est gouverné par Satan.

La communauté judéo-chrétienne décrite dans cet évangile a presque certainement été expulsée de la synagogue. Cela semble suggéré dans le récit de l'aveugle-né guéri par Jésus (chapitre 9), qui a été officiellement excommunié (9, 34). D'autres personnes dans l'entourage de Jésus ont craint de subir le même sort.

Cet évangile considère la communauté judéo-chrétienne à laquelle il s'adresse comme étant le vrai judaïsme. La vie spirituelle juive a été transmise aux adeptes (juifs) de Jésus : « Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli. Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. » (1, 11-13). Moïse est le plus grand personnage de l'histoire hébraïque, mais Jésus est plus grand encore : « Si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ » (1, 17). « Personne n'a jamais vu Dieu [pas même Moïse] », mais Jésus a fait connaître Dieu (1, 18). En effet, Jésus Christ est la Parole qui, au début, « était avec Dieu et [...] était Dieu » (1, 1); la revendication

divine se prolonge dans l'utilisation du nom divin « JE SUIS » appliqué à maintes reprises par Jésus à lui-même (6, 35; 8, 12; 10, 7; 11, 25; 14, 6; 15, 1).

Passages problématiques

Jésus entre en conflit avec « les Juifs » presque immédiatement : au début de l'histoire, il expulse les vendeurs et les changeurs du Temple (2, 13-21). Les interventions de Jésus signifient la puissante présence de Dieu qui modifie le judaïsme en éliminant les anciennes pratiques. À l'ancienne eau de purification (le judaïsme), on substitue le nouveau et le meilleur vin, gardé pour la fin (le Christ, une possible indication du vin de l'eucharistie) (2, 1-11). Cette représentation du judaïsme est superficielle, chicanière et méprisante; il est peu probable qu'elle corresponde à la vision du Jésus historique.

« *La femme adultère* » (voir Jean 7, 53-8, 11; un examen du manuscrit révèle que cette histoire constitue un ajout tardif au texte; dans les versions contemporaines elle apparaît parfois en sous-texte [Nouvelle Bible Segond et Bible en français courant] et presque toujours accompagnée d'une mention explicative) Dans le récit, une femme adultère (mais aucun homme adultère) est amenée à Jésus par des scribes et des pharisiens qui lui demandent : « Doit-elle être lapidée? » Jésus est compatissant; personne n'insiste; la femme trouve une nouvelle vie alors qu'on aurait pu la lui enlever.

En interprétant ce récit, les chrétiens doivent se prémunir contre l'antijudaïsme. Il est facile de considérer les scribes et les pharisiens comme les méchants, la pauvre femme comme la victime et Jésus comme le sauveur. Mais nous ignorons l'intention des scribes et des pharisiens à l'égard de cette femme, car ils ne font que mentionner ce que la Loi permet, non ce qu'ils comptent faire (8, 5; voir Lévitique 20, 10); au bout du compte, ils ne l'ont pas lapidée, possiblement parce qu'ils acceptent la position de Jésus; peut-être avaient-ils « été dissuadés de lapider la femme, ayant entériné la position de Jésus » (dans Luise Schottroff, *Lydia's Impatient Sisters: A Feminist Social History of Early Christianity*, Louisville, Westminster/John Knox Press, 1995, p. 266, no 19; voir également p. 180 et suiv. et 267, no 32); ou peut-être s'agissait-il également de leur position depuis le tout début; peut-être la femme le savait-elle? On nous dit seulement qu'ils veulent « mettre à l'épreuve » Jésus (8, 6) et celui-ci, semble-t-il, passe le « test ». Les féministes chrétiennes et d'autres auteurs font parfois une interprétation antijuive de ce passage en affirmant que Jésus est présenté comme radicalement coupé de ses racines juives. Mais dans ce récit, tout le monde est Juif y compris Jésus. Son attitude à l'égard de la femme, dans ce passage, indique la possibilité d'un renouveau au sein du judaïsme, et chaque personne présente le reconnaît.

Le rabbin Gunther Plaut, parlant de ce qui devint l'enseignement talmudique du Lévitique 20, 10, déclare :

« Les rabbins talmudiques, avec leur grande préoccupation pour le caractère sacré de la vie humaine, étaient ouvertement opposés à la peine capitale. Mais, puisqu'ils devaient se soumettre à la lettre de la loi de la Torah, ils ont cherché toutes sortes de moyens pour rendre ces lois pénales inopérantes. Ainsi, dans certains cas, ils affirmèrent que la Torah faisait référence à la mort par une intervention divine et non pas à la mort prononcée par un tribunal. Ils ont également conçu toute une série de

formalités pour empêcher la condamnation d'un-e accusé-e à la peine capitale. Cette interprétation quelque peu désinvolte fut relativement aisée pour eux, car le gouvernement romain infirmait l'autorité des tribunaux juifs en matière de procès capitaux. (*The Torah: A Modern Commentary*, New York, The Union of American Hebrew Congregations, 1981, p. 907.)

À la lecture de Plaut, on se rappelle le fameux récit biblique d'Esther qui célèbre la découverte d'un espace créatif pour l'humanité devant la loi (persane) irrévocable. La spécialiste féministe Danna Fewell déclare : « Ce texte [Esther], tout comme le commentaire rabbinique [lui-même], empêche le canon de devenir une loi immuable; il contribue à maintenir le caractère vivant et discursif du canon. » (Citée dans Alice Ogden Bellis, *Helpmates, Harlots, and Heroes: Women's Stories in the Hebrew Bible*, Louisville, Westminster/John Knox Press, 1994, p. 215; voir l'analyse complète p. 215–216.) Cette « découverte d'un espace » de vie est une attitude que les Juifs ont traditionnellement adoptée pour comprendre et appliquer la Torah. Peut-être cela correspond-il à la « mise à l'épreuve » de Jésus. En tout cas, les commentaires de Plaut sur la peine capitale nous aident sûrement à « judaïser » l'histoire de la femme adultère. (Ils nous offrent également d'autres perspectives sur la mort de Jésus lui-même.)

Alors que les autres évangiles font une distinction entre les différents groupes juifs : pharisiens, saducéens, prêtres, sages, scribes, etc., le quatrième évangile élimine toutes ces distinctions historiques et recourt une soixantaine de fois à l'expression générique « les Juifs ». Dans bien des cas, les Juifs sont dépeints de façon très négative. L'auteur de l'évangile n'était-il pas juif? Sa communauté n'était-elle pas juive? « Les Juifs » poursuivent Jésus (5, 16), murmurent à son sujet (6, 41) et cherchent à le faire mourir (7, 1). Ils sont aveugles à son enseignement (7, 35), coupables d'impiété (8, 24) et même accusés d'être les descendants du diable :

Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage? Parce que vous n'êtes pas capables d'écouter ma parole. Votre père, c'est le diable, et vous avez la volonté de réaliser les désirs de votre père. Dès le commencement, il s'est attaché à faire mourir l'homme; il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas en lui de vérité. Lorsqu'il profère le mensonge, il puise dans son propre bien parce qu'il est menteur et père du mensonge. (8, 43-44)

Pour ces raisons, certains juifs, en dialoguant avec les chrétiens, ont appelé l'évangile de Jean, « l'évangile de l'amour des chrétiens et de la haine des Juifs ».

Certains exégètes ont indiqué que l'expression « les Juifs » pouvait revêtir une multiplicité de significations : elle pouvait référer au peuple de Judée (7, 1) ou aux autorités juives de Jérusalem (7, 13); peut-être décrivait-elle des choses peu connues des païens (7, 2) ou servait-elle de message codé pour tous ceux qui ne croyaient pas en Jésus (8, 22ss). Nous savons que ces passages témoignent d'une lutte intestine chez les Juifs, une querelle de famille dans des moments très difficiles. La frustration et l'antagonisme qu'ils expriment ne devraient pas se perpétuer au-delà de ce temps de lutte et de séparation, c'est-à-dire que nous ne pouvons pas lire l'expression « les Juifs » sans discernement et sans commentaire alors que la communauté de Jean a cessé d'être juive; ce faisant, on attribue de nouvelles significations antijuives aux textes qui utilisent une telle désignation.

L'évangile de Jean contient des passages confessionnels magnifiques. Jésus dit, par exemple : « L'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. [...] le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité » (4, 21-23). Ici, l'espérance de Jérémie est renouvelée; Jean voit un jour nouveau où la nouvelle alliance, nouvelle en ce qu'elle est maintenant inscrite dans le cœur, fait jaillir des humains l'esprit et la vérité au-delà de tous lieux et de toute forme liturgique, pour la plus grande gloire de Dieu. Comment un auteur animé d'une telle espérance peut-il être faire montre d'une telle étroitesse d'esprit dans d'autres passages?

Prenons un autre passage confessionnel important de l'évangile de Jean. Jésus a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (14, 6). Ce passage n'est pas antijuif en soi, mais peut être utilisé pour insinuer l'exclusivité du christianisme et le rejet de tous ceux qui ne croient pas en Jésus, y compris les Juifs (voir les commentaires sur Actes 4, 12 ci-dessus). Le contexte donne à penser que Jésus veut que les disciples se souviennent que lui-même et le Père sont toujours ensemble; là où se trouve l'un, l'autre se trouve aussi. Le chemin qui mène à l'un mène à l'autre; c'est un fait, non une nécessité! Certains chrétiens, en invoquant ce passage, prétendent que Dieu ne veut ni entendre les prières d'un Juif qui vient à Dieu par la révélation de la Torah, ni y répondre. Le théologien juif Franz Rosenzweig (*The Star of Redemption*, New York, Holt, Rinehart & Winston, 1970), un pionnier du dialogue entre juifs et chrétiens au XXe siècle, fait remarquer que les Juifs sont déjà auprès du Père; ils n'ont pas à y parvenir par l'intermédiaire de Jésus. Jésus est le chemin qui mène à Dieu pour les chrétiens. Sur ce chemin vers Dieu, nous trouverons également les Juifs.

Mettre l'accent sur le fait de croire en Jésus pour être sauvé est rassurant pour les chrétiens. Cela ne sous-entend pas nécessairement l'affirmation exclusive selon laquelle ne pas croire en Jésus empêche une personne d'être sauvée, d'être juste ou d'être « bonne ». Peut-être sommes-nous invités à adopter la façon d'être, de penser et d'agir de Jésus, c'est-à-dire adopter le modèle de Jésus comme un guide pour notre vie. Si c'est cela croire en Jésus, alors il se peut que les personnes puissent *agir* ainsi et être sauvées, sans égard à ce qu'elles savent ou pensent à propos de Jésus. Connaître Jésus nous aide à atteindre cette façon d'être. Jésus vient à nous comme une présence pleine de grâce et d'amour de Dieu pour nous aider. « Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. » (3, 16)

En examinant le récit de la Passion, nous constatons que l'évangile de Jean décrit un fait historique exact : les Juifs ne disposaient pas du pouvoir légal de mettre à mort Jésus (18, 31). Cependant, Jean présente de nouveau « les Juifs » comme ceux qui exercent une pression sur Pilate pour son exécution (19, 1-15). Pilate est présenté comme un administrateur faible et incompetent, manipulé par « les Juifs ». Les chefs des prêtres affirment même : « Nous n'avons de roi que César. » (19, 15) « Les Juifs » seuls sont tenus responsables de la mort de Jésus. Pilate désigne Jésus correctement, bien que sur le ton de la dérision, comme le roi (19, 15) et s'en tient à ce titre qu'il fait écrire et apposer au-dessus de Jésus sur la croix (19, 21-22). La description de Ponce Pilate faite dans ce récit est inexacte du point de vue historique, car il a été, en fait, l'assassin impitoyable de milliers de Juifs.

5. Les lettres de l'apôtre Paul

Pour les Églises issues de la Réforme, la doctrine de la « justification par la grâce au moyen de la foi seule » a constitué la partie centrale de l'Évangile. La position opposée est le « salut par les œuvres de la loi ». Les Juifs et les opposants judaïsants de Paul ont souvent défendu cette position, ce qui leur a valu des accusations de pharisaïsme et de défense du légalisme.

Grâce à une meilleure connaissance du judaïsme, aux dialogues entre spécialistes juifs et chrétiens et à une compréhension renouvelée de Paul, la simple polarisation de la grâce du christianisme et de la loi du judaïsme n'est plus défendable. **Pour les Juifs, la Torah est le don suprême de la grâce de Dieu. Respecter la Loi n'est pas une charge, mais une joie.**

La théologie chrétienne *post* Holocauste renvoie aux chapitres 9 à 11 de la lettre de Paul aux Romains, où celui-ci indique clairement que l'alliance de Dieu avec Israël n'a pas été abrogée (Romains 11, 1-2) et que l'Église continue à entretenir des relations avec Israël.

Paul ne s'est jamais « converti » du judaïsme au christianisme; il a été appelé à devenir l'apôtre des gentils (Galates 1, 11-17). Il a d'abord servi Dieu au sein du judaïsme et, après son appel, a servi le même Dieu parmi les gentils. Il était fier d'être Juif (Philippiens 3, 4-6) et a compris la signification de la Torah pour le judaïsme. Ses origines juives structurent ainsi sa compréhension du dessein de Dieu pour les gentils.

Paul ne se voyait pas comme un enseignant pour les Juifs (Galates 2, 1-9); par conséquent, les opposants avec qui il lutta ne pouvaient être ni Juifs, ni issus du judaïsme. Ses écrits sur les questions juives s'adressent en grande partie, sinon entièrement, aux communautés des gentils, les assurant que Dieu les accepte même s'ils n'adhèrent pas à la Torah d'Israël. Les Juifs viennent à Dieu par la Torah, tandis que les gentils y viennent par le Christ. Paul affirme que, dans le Christ, le « but » (et non la fin) de la Torah est atteint (Romains 10, 4) en conduisant les gentils au Dieu d'Israël (Romains 15, 8-12). Dieu est juste et fidèle à sa promesse d'une nouvelle façon, car il mène les gentils à Dieu par le Christ, en dehors de la Torah, mais non en contradiction avec elle (Romains 3, 21).

Les spécialistes font remarquer que Paul utilise le mot « loi » de deux façons : d'une façon positive, en tant qu'alliance du peuple juif avec Dieu (Galates 6, 2, la Torah du Christ) et négative, en tant que « condamnation », en vertu de laquelle le monde des gentils vit dans un état de désobéissance à Dieu (Romains 6, 14; non en vertu de la loi [= condamnation], mais de la grâce). Les gentils (les non-Juifs) vivent sous cette condamnation jusqu'à ce que, dans le Christ, ils soient libérés pour accomplir la volonté de Dieu.

Passages problématiques

Dans la première lettre qu'il a écrite, Paul accuse les Juifs d'avoir tué Jésus, s'opposant ainsi à l'Église et à Dieu. Il encourage les membres de l'Église en leur disant qu'ils ne sont pas seuls à souffrir à cause de leur foi :

En effet, frères, vous avez imité les églises de Dieu qui sont en Judée, dans le Christ Jésus, puisque vous aussi avez souffert, de vos propres compatriotes, ce qu'elles ont souffert de la part des Juifs; eux qui ont tué le Seigneur Jésus et les prophètes, ils nous ont aussi persécutés, ils ne plaisent pas à Dieu et sont ennemis de tous les hommes, ils

nous empêchent de prêcher aux païens pour les sauver, et mettent ainsi, en tout temps, le comble à leur péché. Mais la colère est tombée sur eux, à la fin. (1 Thessaloniens 2, 14-16)

Cette déclaration est unique, dans les lettres de Paul, par l'esprit de vengeance qu'elle véhicule. Nous laissons aux spécialistes le soin d'expliquer – remarquons que certains en sont convaincus pour des raisons purement linguistiques – que cette remarque aurait été ajoutée plus tard par un réviseur.

Il est certes vrai que Paul était doté d'un esprit créatif. Ses innovations ont parfois modifié le sens de concepts qui sont à la base du judaïsme (ex. : Paul développe la notion juive de péché au-delà de celle qui affirme que nous sommes personnellement responsables de nos actions autant que de nos inactions; en nous « sauvant » de ce péché, le Christ fait une chose que les Juifs considèrent comme inutile). Le style argumentatif de Paul exige de jouer avec les anciens récits bibliques, une technique juive appelée « midrash. » Certains interprètes juifs sont parfois excédés par les arguments de Paul, mais le penseur juif Jon Levenson souligne qu'« il n'est pas sans ironie que, pour défendre [ses positions], Paul n'avait d'autre solution que de s'appuyer sur les écritures hébraïques, la seule Bible qu'il connaissait ou pouvait imaginer, et d'utiliser des procédés exégétiques [c'est-à-dire interprétatifs] dont les rabbins se servaient, avec au moins autant de d'habileté. » (*The Death and Resurrection of the Beloved Son*, New Haven, Yale University Press, 1993, p. 219.) Paul reformule souvent les récits afin de présenter le judaïsme traditionnel comme un faire-valoir du Christ (p. ex. : Galates 3, 21ss en référence à Agar et Sarah; 2 Corinthiens 3, 12ss en référence au voile de Moïse). Paul comprend le double objectif de Dieu qui agit à la fois dans le judaïsme et dans l'Église, mais il semble parfois négliger ce lien, et son style d'argumentation suscite la confrontation et la division. Dans l'ensemble, Paul pense que Dieu a utilisé l'Église pour accomplir la promesse faite à Abraham, qui est à l'origine de la raison d'être du judaïsme : « Toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » (Genèse 12, 3) Le judaïsme pense peut-être que cela n'est pas nécessaire, mais la vérité de cette revendication demeure en Dieu et les indices permettant de savoir si elle est vraie ou fausse résident dans le degré de bénédiction que le judaïsme et le christianisme apportent aux nations du monde.

Les lettres de Paul et les Écritures

Paul n'avait pas pour intention de rédiger des « écrits » impérissables. Les écritures hébraïques lui suffisaient. Il a écrit des lettres qui traitaient de problèmes particuliers apparus au sein de différentes églises. Parfois, l'église visée ressentait la forte présence de l'Esprit Saint dans les écrits de Paul (ex. : 1 Corinthiens 13), mais ce n'était pas toujours le sentiment de Paul (ex. : 1 Corinthiens 7, 25).

- Cela nous renseigne-t-il sur la nature des écritures?
- Si quelqu'un avait dit à Paul qu'on retiendrait ses lettres, écrites pour soutenir, guider et encourager les églises, et qu'on leur donnerait le nom d'« écritures », que pensez-vous qu'aurait été sa réaction? Les aurait-il réécrites? En aurait-il inclus certaines, mais pas d'autres? Aurait-il écrit autre chose?

6. La lettre aux Hébreux

En faisant la lecture de la lettre ou du sermon aux Hébreux, on ne peut s'empêcher d'avoir l'impression que la foi chrétienne supplante la foi juive. Les questions juives sont ici mentionnées plus que dans tout autre écrit chrétien. Toutefois, les spécialistes juifs ont fait valoir que la lettre aux Hébreux considère le judaïsme tel qu'il était avant la destruction du Temple. De nombreux groupes juifs de l'époque auraient été d'accord avec ce qui est dit à propos du judaïsme du Temple (ex. : l'interprète et philosophe juif Philon d'Alexandrie, les Samaritains, le peuple du nord de la Galilée, les Esséniens et certains pharisiens).

La lettre aux Hébreux a peut-être été écrite à une communauté judéo-chrétienne fortement menacée dans sa foi et son espérance (comme l'étaient tous les Juifs) par la destruction du Temple. Jésus et la foi chrétienne sont constamment comparés à des éléments du système religieux juif. Le judaïsme n'est pas vilipendé, mais il est présenté comme étant inférieur au christianisme.

Passages problématiques

Il n'est pas possible d'atteindre la perfection, le but de la vie, par la Loi ou la Torah (7, 19; 9, 9; 10, 1), mais seulement par le Christ. Même pour les chrétiens, la perfection est rendue possible uniquement parce que le Christ est entré dans son rôle de grand prêtre qui consiste à transmettre les prières de l'Église à Dieu et à intercéder en sa faveur.

Tout au long de la lettre aux Hébreux, Paul établit des comparaisons entre les choses célestes qui sont parfaites et réelles, et les choses terrestres qui ne sont que l'ombre du céleste. (Céleste : Jésus Christ en tant que médiateur; la perfection; la présence immédiate de Dieu. Terrestre : les choses se rapportant au judaïsme et aux intermédiaires moins importants; l'imperfection; la question de savoir s'il y a quelque façon d'accéder à la présence de Dieu.)

Le ministère de Jésus surpasse celui des prêtres. « Il est médiateur d'une bien meilleure alliance qui repose sur de meilleures promesses que celle conclue avec Israël (8, 6). La première alliance de Dieu avec Israël est imparfaite (8, 7-8). Par conséquent, Dieu a créé une deuxième ou une nouvelle alliance (8, 8). Jérémie 31, 31-34 y est cité, en l'interprétant selon la théologie de la substitution, typique de la façon dont les chrétiens traitent l'alliance d'Israël : « en parlant d'une alliance 'nouvelle', il a rendu l'ancienne désuète; or ce qui vieillit et devient désuet est appelé à disparaître ». (8,13)

Les chrétiens sont venus à « Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance ». (12, 24) C'est le seul endroit dans les écrits chrétiens où, en référence à une alliance nouvelle, un mot grec est utilisé pour l'adjectif « nouvelle » qui ne peut être traduit par « renouvelée ».

7. L'Apocalypse

Les sept églises auxquelles ce document est destiné ont souffert une terrible persécution de la part des autorités romaines. Sous l'empereur Domitien, les Juifs, en tant que groupe religieux établi, ont été exemptés du culte de l'Empereur, tandis que les chrétiens, en tant que nouvelle minorité, ont dû choisir entre s'incliner devant chaque statue dans la rue ou subir une cruelle persécution.

Dans l'Apocalypse, les chrétiens sont principalement en conflit avec l'Empereur (13, 1-18) et avec des enseignants chrétiens rivaux (2, 20-23). Dans deux de ces lettres, cependant, parmi les opposants se trouve « la synagogue de Satan ». Cela peut renvoyer à certains chrétiens considérés par l'auteur comme hypocrites parce qu'ils ont revendiqué l'identité juive afin d'éviter la persécution des Romains; dans ce cas, ils ne sont pas Juifs du tout. Ou peut-être cela renvoie-t-il à certains Juifs, connus de ceux qui ont reçu la lettre, qui ont dénoncé les chrétiens aux autorités, démontrant ainsi qu'ils n'étaient pas de véritables Juifs. Dans les deux cas, l'auteur ne semble pas avoir l'intention d'attaquer les Juifs. Le choix de l'expression « synagogue de Satan » par l'auteur (par opposition à, disons, « Église de Satan » ou « adeptes de Satan ») est regrettable et reflète une animosité résiduelle et une suspicion envers la synagogue et les Juifs. Nous devrions faire attention à ne pas assimiler cette attitude de façon inconsciente.

Voici les passages en question :

« Je sais ton épreuve et ta pauvreté, – mais tu es riche –, et les calomnies de ceux qui se prétendent juifs; ils ne le sont pas : c'est une « synagogue de Satan ». Ne crains pas ce qu'il te faudra souffrir. Voici, le diable va jeter des vôtres en prison pour vous tenter, et vous aurez dix jours d'épreuve. Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. » (2, 9-10; Lettre à l'église de Smyrne)

« Voici, je te donne des gens de la synagogue de Satan, de ceux qui se disent juifs, mais ne le sont pas, car ils mentent. Voici, je les ferai venir se prosterner à tes pieds, et ils reconnaîtront que je t'ai aimé. » (3, 9; Lettre à l'église de Philadelphie)

D) Conclusion

1. Le langage antijuif des textes du NT s'entremêle avec le message évangélique et des expressions projuives. Jésus est souvent montré comme croyant en la Torah et juif pratiquant, et parfois comme étant diamétralement opposé au judaïsme. Il en va de même pour Paul. Quelle que soit l'image de Jésus ou de Paul que nous choisissons il s'agit d'une interprétation; les meilleures données dont nous disposons aujourd'hui indiquent qu'aucun d'eux ne rejetait le judaïsme ni sa propre judéité; bien au contraire. Nous devrions choisir une interprétation penchant de ce côté de la dichotomie.
2. La plupart des exégètes conviennent que les évangiles et les Actes, écrits au moins une génération après la mort de Jésus, ne sont pas des biographies de Jésus ni de Paul. Ils constituent des sermons élaborés ou des théologies narratives racontant l'histoire chrétienne aux églises pour lesquelles ils ont été rédigés. Ils répondent aux préoccupations et aux circonstances de leur temps. Ils reflètent l'hostilité croissante entre les premiers chrétiens et les communautés juives de la fin du premier siècle. À ce titre, ils ont un caractère argumentatif et présentent une image biaisée du judaïsme pour mettre en relief des propositions favorables à Jésus et son mouvement. Nous devons rectifier l'image du judaïsme qu'ils présentent grâce aux informations que nous fournissent les écritures hébraïques, à d'autres sources de l'époque, aux échanges avec les Juifs contemporains, et ce par tous les moyens possibles. Ce faisant, nous respectons ces textes en tant qu'écritures, éliminant tout risque de manque de respect.
3. L'apôtre Paul a laissé entendre que Dieu pouvait avoir utilisé l'éloignement entre l'Église et la Synagogue pour protéger la communauté juive d'un renoncement à sa propre alliance. Paul s'est débattu pour définir la relation entre l'Église et Israël : « Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, de peur que vous ne vous preniez pour des sages : l'endurcissement d'une partie d'Israël durera jusqu'à ce que soit entré l'ensemble des païens. (Romains 11, 25) Quoi qu'il en soit, le développement de l'antijudaïsme n'a pas pu faire partie du dessein de Dieu. Et il n'a certainement pas sa place dans l'Église, plus de 50 ans après l'Holocauste.
4. Le présent document recommande de ne pas toucher aux textes des Écritures, de ne pas les censurer, et d'aborder la question de l'antijudaïsme lorsque les textes la soulèvent. Beaucoup de passages ne sont pas antijuifs lorsqu'ils sont interprétés avec intelligence. Les passages qui le sont de fait (par exemple, Jean 8, 43-44) devraient être utilisés pour enseigner le tort que les chrétiens ont causé aux Juifs au cours des siècles. De tels passages nous permettent d'apprécier les problèmes de compréhension de l'autorité et de l'interprétation des Écritures. Nous affirmons que la sagesse et la grâce de Dieu nous guident et nous permettent de rendre justice et de rejeter tout langage et toute pratique antijuive.

TROISIÈME PARTIE : LIGNES DIRECTRICES POUR L'UTILISATION DES ÉCRITURES

A) La célébration liturgique

L'art de la prédication consiste en une interaction dynamique entre les textes bibliques et la réalité contemporaine. Ces deux éléments doivent être bien compris afin que la prédication de l'Évangile s'enracine dans la vie de la communauté chrétienne. Comment la Bible guide-t-elle et éclaire-t-elle la vie contemporaine? Quel est le message fondamental du Christ vivant, révélé dans les écritures puis au cours de l'histoire, pour notre époque? La compréhension de l'évolution des écritures tout comme celle de notre propre monde revêtent une égale importance. Aux fins de notre propos, cela consiste à déceler la rhétorique antijuive sous-jacente dans l'Antiquité et à l'heure actuelle.

Les lignes directrices qui suivent sont destinées à tous les membres appelés à planifier et à participer au culte public au sein de l'Église Unie du Canada. Elles s'avèrent particulièrement importantes pour la prédication, la lecture des Écritures, le recours au symbolisme, le choix de la musique, les représentations théâtrales, les contes pour enfants et les prières. Par nécessité, ces directives sont brèves, et chacune pourrait se ramifier de d'autres considérations. L'idée est d'attirer l'attention sur l'enjeu dans le but de mieux le comprendre.

Lignes directrices

1. *Jésus était un Juif palestinien du premier siècle.* Il faut commencer en rappelant ce fait. Jésus ne peut être compris en faisant abstraction du judaïsme de son temps et de son milieu. Son milieu naturel et son éducation sont enracinés dans les écritures et les traditions hébraïques. Il s'est identifié à Israël et s'est intéressé aux différents mouvements et groupes au sein d'Israël (ex. : les pharisiens). Toutes les discussions qu'il a eues concernant sa tradition de foi étaient toujours « à l'intérieur de la famille ». Quand elle tient compte de la sensibilité de Jésus vis-à-vis des femmes ou de son point de vue sur la Loi ou tout autre sujet, la critique du NT considère trop souvent le judaïsme comme monolithique et en contradiction avec la position de Jésus. Les points de vue juifs sont présentés pour expliquer les opinions de Jésus, ce qui est à la fois injuste pour le judaïsme et pour le christianisme. Jésus a vécu à une époque pluraliste; il a adopté des positions compatibles avec certains courants de pensée juifs et d'autres qui s'y opposaient. L'affirmation chrétienne de la divinité du Christ ne signifie pas que, sur certaines questions, Jésus ait parlé avec une intelligence céleste et que le contexte humain dans lequel il a évolué ait été dépourvu de pertinence. Lorsque « le Verbe s'est fait chair », il s'est véritablement incarné dans cet être humain, qui est né et a grandi selon la culture juive et a été influencé par cette communauté. Le magnifique pluralisme de l'époque de Jésus a fourni toute la diversité nécessaire pour permettre au divin de se manifester dans un être véritablement humain et à travers lui. Partir de l'hypothèse hâtive selon laquelle Jésus aurait rompu avec ses traditions n'est pas une solution qui peut résoudre les difficultés que nous avons à comprendre son enseignement. Nous devons plutôt étudier ces traditions, dans toute leur diversité, en profondeur et avec respect, en partant du postulat selon lequel la judaïcité de Jésus joue un rôle crucial dans la formation de ses opinions et la conception de ses actions.

2. *Il nous faut toujours être prêts à raffiner notre compréhension du contexte, à la fois physique et intellectuel, dans lequel Jésus a vécu.* Les chercheurs participent à des débats sur des questions

telles que la diversité religieuse juive, la stratification sociale et économique, la vraie nature des relations hommes-femmes, le degré d'oppression romaine, la puissance réelle de la classe dirigeante juive, la vraie nature des attentes et des espoirs de la société juive et ainsi de suite, dans la Palestine du premier siècle. Ils discutent de ce qui distinguent les faits historiques des éléments prophétiques dans les écrits qui nous sont parvenus. Ils fouillent les données archéologiques. Ils tiennent compte des sources non bibliques nouvellement découvertes qui comptent des centaines de documents. Les conclusions qu'ils en tirent soulèvent souvent des conclusions qui demandent examen. La compréhension du contexte dans lequel Jésus a vécu exige une étude permanente et évolutive. Rien n'est établi une fois pour toutes. (Et les résultats se révèlent surprenants.)

3. Les circonstances changeantes ont modifié le sens et la signification des textes bibliques. À ses débuts, le christianisme constituait une secte au sein du judaïsme. Au fil du temps, surtout après l'an 70 de notre ère, une fois le Temple détruit, la lutte entre les sectes juives s'est envenimée. L'une de ces sectes, le christianisme, s'est éloignée du judaïsme proprement dit. Cela s'est avéré un moment extrêmement douloureux pour tous. (Jean 9, 22; 12, 42) Les textes du Nouveau Testament reflètent cette époque de rupture progressive. Le style dans lequel ils ont été rédigés recourt à la diffamation des opposants dans le but de définir l'identité respective de chacun de ces groupes. De tels écrits ne cherchent pas à être équitables envers les adversaires. Ils veulent plutôt, par tous les moyens, miner la légitimité des points de vue opposés. Après la séparation du christianisme et du judaïsme, ces arguments revêtaient une signification différente et semblaient vouloir justifier l'animosité des chrétiens vis-à-vis des juifs. Cela n'était pas l'intention des textes écrits à l'origine et ne pouvait pas correspondre à l'intention de Jésus.

Songez à l'expression « les Juifs » dans l'évangile de Jean. À quels Juifs renvoie-t-elle dans ses différentes occurrences? S'agit-il toujours du même groupe? Décrit-elle jamais le judaïsme dans son ensemble? La communauté de l'église johannique étant constituée de Juifs devenus chrétiens, « les Juifs » doivent donc désigner les autres Juifs toujours dans les synagogues. Après la séparation de l'Église, celle-ci n'étant plus juive, l'expression « les Juifs » a fini par désigner autre chose, quelque chose de plus sinistre : ces infidèles bornés, ces pécheurs, ces opposants de Jésus. Devrions-nous substituer d'autres mots plus précis à l'expression « les Juifs » quand nous lisons les écrits de Jean? Changer les mots des Écritures représente toujours un danger, même dans le but de clarifier les choses. Comment pouvons-nous comprendre le chagrin, la frustration et la rage qui ont dû être ressentis à l'occasion de cette séparation? Comment pouvons-nous enfin y mettre un terme?

4. Les clichés concernant le judaïsme sont la plupart du temps inexacts, n'apportent rien et devraient être évités. À titre d'exemple, on pourrait dire : « Le judaïsme est légaliste, tandis que le christianisme concerne la grâce. » Toutefois, le judaïsme connaît bien et exalte la grâce providentielle de Dieu. Il considère qu'elle fait partie de la vie de l'individu comme de la communauté, le don de la Torah étant l'expression par excellence de cette grâce divine. À l'inverse, les chrétiens valorisent les normes morales et éthiques de leur foi. Paul propose à de nombreuses reprises des listes de ce qu'il « faut faire » et « ne pas faire » pour guider ses Églises, et il s'inspire pour cela de sa connaissance des écritures hébraïques. Jésus renforce les commandements comme « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lévitique 19, 18) ainsi que les dix commandements. L'insistance mise sur la Torah ne contredit pas l'importance de la grâce, tout comme la grâce n'abolit pas la pertinence de la Torah.

Œil pour œil (Exode 21, 23-25). Combien de fois avons-nous entendu des chrétiens dire que « le Dieu juif appelle à la vengeance : œil pour œil, dent pour dent! »

Beaucoup d'entre nous ont interprété l'expression « œil pour œil » comme signifiant que Dieu veut que nous crevions l'œil de celui qui a crevé le nôtre. En fait, le passage signifie : « Ne le tue pas s'il t'a crevé l'œil. Tu ne peux lui enlever plus que son œil. » C'est à titre préventif. Cette assertion fixe une limite à la vengeance. Si une personne blessée peut être encore plus bienveillante, alors c'est encore mieux. La prescription de cette loi remonte à l'ère tribale, lorsque les familles élargies étaient responsables de maintenir la justice entre elles. La souffrance imposée comme sanction ne pouvait dépasser le dommage subi. Les individus ne devaient pas recourir à la vengeance; ils ne devaient pas permettre que les conflits s'enveniment. Au fil du temps, les rabbins ont interprété cette directive comme référant à une compensation pécuniaire.

Jésus comprend très bien ce passage de l'Exode. Lorsqu'il l'aborde dans le Sermon sur la Montagne (Matthieu 5, 38-42), il nous encourage à réduire les châtiments que nous cherchons à imposer. « Je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. » Jésus sait que Dieu seul dispose du droit à la vengeance (Deutéronome 32, 35), qu'il ne le délègue pas aux autres (ni à nous) et qu'il en fait usage avec indulgence et extrême retenue.

Dans le Tanakh, nombreux sont les passages qui mettent l'accent sur la compassion et l'amour de Dieu. Il est curieux que ce passage de l'« œil » soit si souvent cité. Il porte même son propre nom : lex talionis (littéralement, la loi des représailles ou loi du Talion). Que signifie le fait que les chrétiens s'y raccrochent tant?

Il arrive qu'on entende : « Le Dieu du judaïsme est un Dieu de colère, mais le Dieu du christianisme est un Dieu d'amour. » De telles généralisations sont à éviter. Elles ignorent à la fois l'amour présent dans le judaïsme (ex. : Psaume 23) et la colère présente dans le christianisme (ex. : Actes 5, 1-11; Apocalypse 19, 11-16). Le Dieu du judaïsme, le Dieu du Tanakh, est décrit à de très nombreuses reprises, dans les Psaumes et ailleurs, comme le Dieu de la « miséricorde » (ex. : Psaumes 100, 5; Deutéronome 7, 12-13; Osée 11). Ce Dieu nous encourage également à la miséricorde, à la compassion et à la justice (1 Samuel 20, 8; Michée 6, 8; Ésaïe 58). Notre compréhension du pardon est façonnée par les Écritures hébraïques.

Le Dieu du judaïsme est-il un « Dieu de colère » différent du « Dieu d'amour » chrétien?

Prenons la citation suivante de l'analyse de 1909 du spécialiste juif Claude Montefiore, *The Synoptic Gospels* (rév. 1927). Elle est tirée du livre de James Parkes, *Prelude to Dialogue* (Schocken Books, New York, 1969, p. 170–172). Parkes déclare : « Alors qu'il analyse une description du Jour du jugement dernier mise dans la bouche de Jésus, et particulièrement le verset "Retirez-vous de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges" [Matthieu 25, 41], [Montefiore] écrit :

Des passages tels que celui de Matthieu 25, 41 devraient rendre les théologiens excessivement prudents quant aux différenciations entre l'Ancien et le Nouveau Testament si chères à bien des gens. Même le théologien libéral Fosdick affirme : "Du Sinaï au Calvaire, a-t-on jamais noté une révélation progressive plus limpide ou convaincante? Son développement débute par la manifestation de Jéhovah lors d'un orage sur une montagne déserte et se termine par les paroles du Christ disant "Dieu est esprit, et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité". Cette révélation débute avec un Dieu guerrier guidant ses partisans vers la victoire, et se termine par le discours des hommes qui affirment : "Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui." Elle débute par une divinité régionale aimant sa tribu et haïssant ses ennemis et se termine par le Dieu de la Terre tout entière, adoré par une "une grande foule que personne ne pouvait compter, de toutes nations, de toutes tribus, de tous peuples, et de toutes langues". Elle débute par un Dieu qui commande de faire mourir les Amalécites, "hommes et femmes, enfants et nourrissons" et se termine par un Père dont la volonté est "qu'aucun de ces petits ne se perde". Elle débute avec le peuple de Dieu se tenant loin de ses foudres et priant pour qu'Il ne lui parle pas de crainte de mourir et se termine par ceux qui se rendent dans leur chambre et, ayant fermé la porte, prient leur Père en secret." » (Christianity and Progress, 1922, p. 209). Très bien. Sans aucun doute, il est possible de concevoir une telle série. Permettez-moi maintenant d'aménager une série semblable. De l'Ancien Testament au Nouveau Testament, y a-t-il eu régression plus claire et plus convaincante? Elle débute par "Est-ce que vraiment je prendrais plaisir à la mort du méchant" et se termine par "Retirez-vous de moi, vous qui commettez le mal". Elle débute avec "le Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté" et se termine par "Craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne". Elle débute avec "Je demeure [...] avec celui qui est broyé et qui en son esprit se sent rabaisé, pour rendre vie à l'esprit des gens rabaisés, pour rendre vie au coeur des gens broyés" et se termine par "Combien étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux ceux qui le trouvent". Elle commence par "Ce n'est pas pour toujours que je querellerai, ce n'est pas en permanence que je m'irriterai. Je ne veux pas contester à toujours, ni garder une éternelle colère" et se termine avec "Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel". Elle débute par "Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive la grande ville" et se termine par "Au jour du jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité avec moins de rigueur que cette ville". Elle commence avec "L'Éternel est bon envers tous, et ses compassions s'étendent sur toutes ses oeuvres" et se termine par "Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il reste sans pardon à jamais : il est coupable de péché pour toujours". Elle débute par "Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages" et se termine par "et ils les jetteront dans la fournaise de feu; là seront les pleurs et les grincements de dents". Ainsi, cette série se révèle aussi trompeuse que l'autre. »

5. *Nous devons respecter le développement continu de la tradition juive.* Il vaut mieux penser que le christianisme et le judaïsme modernes sont issus de racines communes. Tous deux ont énormément évolué. Aujourd'hui, notre compréhension du judaïsme doit venir des Juifs eux-mêmes, c'est-à-dire que nous devons respecter leur droit de nous dire qui ils sont et ne pas leur imposer nos présuppositions. En tant que chrétiens, nous ne pouvons pas nous contenter de lire les écritures hébraïques et penser ensuite que nous comprenons le judaïsme moderne. La diversité des groupes juifs caractérisant la période du Second Temple a disparu. Deux mille ans d'évolution, y compris la Mishnah et le Talmud, se sont écoulés. Nous avons la chance que les juifs veuillent partager avec les chrétiens la riche évolution de leur réflexion sur les textes bibliques. Cela s'avère vraiment important. De nombreux penseurs chrétiens considèrent, par exemple, que la connaissance du Midrash juif est essentielle à la compréhension des paraboles, des récits et des évangiles chrétiens eux-mêmes. La perspective des Juifs sur la littérature apocalyptique nous permet de comprendre le contexte apocalyptique du temps de Jésus et de ses enseignements.

La pratique religieuse avec les Juifs.

Si vous vivez dans le voisinage d'une synagogue, vous disposez d'une merveilleuse occasion d'assister de temps en temps aux offices religieux juifs. La plupart des communautés juives vous accueilleront, surtout lorsqu'elles apprendront que vous y venez pour écouter et prier et sans arrière-pensées. Vous constaterez que les chrétiens peuvent prier avec n'importe quelle prière juive. (L'inverse n'est pas vrai, parce que les prières chrétiennes qui font référence à la divinité du Christ, « au nom de » ou « par l'intermédiaire de » Jésus ne peuvent être reprises par des juifs. Il est bien de se le rappeler également lorsque vous dirigez une prière dans un rassemblement mixte juif et chrétien, par exemple au Rotary ou lors d'un petit-déjeuner de la Société littéraire.) L'assistance à des offices juifs spéciaux tels que le *Yom HaShoah* (Jour de commémoration de l'Holocauste) favorise la compréhension et la solidarité. La fête juive la plus importante est le *Yom Kippour* (le jour de l'Expiation); la célébration est toujours bondée et vous aurez besoin de vous procurer un laissez-passer auprès du rabbin auparavant. On y chante le magnifique Kol Nidre et on dit la prière du *Yizkor* pour rappeler à notre souvenir tous ceux qui sont morts par le passé.

Les classes de confirmation sont toujours une belle occasion pour rencontrer le rabbin dans la synagogue. Au moment d'organiser une réunion, demandez au rabbin de dire au groupe « ce que nous devons savoir sur le judaïsme pour être de meilleurs chrétiens ». Ceci offre au rabbin de multiples possibilités. Laissez suffisamment de temps pour les questions.

Les Juifs cultivés sont enchantés de venir parler avec des groupes chrétiens qui souhaitent en savoir davantage sur le judaïsme. La plupart donnent même des sermons lors du culte chrétien. Beaucoup de rabbins sont de grands orateurs bibliques et ont étudié le Nouveau Testament tout comme le Tanakh. Dans de telles occasions, évitez d'utiliser le nom « Yahvé » ou « Jéhovah »; lisez les traductions des écritures qui n'y recourent pas; choisissez de mettre l'accent sur les hymnes de louange à Dieu en évitant une focalisation christologique de même que l'utilisation des noms qui y font référence. Les Juifs qui prennent de la nourriture casher peuvent toujours manger des fruits non coupés, qui devraient être disponibles lors de la pause pour le café et les rafraîchissements. Si vous ignorez certains protocoles, il vous suffit d'interroger vos invités. Soyez conscients,

néanmoins, que les rabbins orthodoxes peuvent ne pas être enclins à entrer dans un sanctuaire chrétien où la croix occupe une place centrale. Les rabbins conservateurs et réformés ne s'y opposeront généralement pas.

6. *Nous devrions, autant que faire se peut, comprendre et respecter les interprétations juive et chrétienne des textes communs.* Le Tanakh (la Bible juive) devrait être compris en lui-même. Si nous honorions l'intégrité des écritures hébraïques et les interventions de Dieu dont elles témoignent, nous ne chercherions pas à les rabaisser en les « christianisant ». Lors de l'Avent, à titre d'exemple, notre lectionnaire utilise de nombreux passages d'Ésaïe pour souligner la venue de Jésus. Ceci joue en faveur de nos intérêts *christologiques*, mais nous risquons de passer à côté des intérêts *théologiques* des passages d'Ésaïe. Comme ils ont leur propre valeur au sein de l'histoire d'Israël, ces textes sont éloquentes et ce qu'ils affirment doit être entendu non seulement par les juifs, mais aussi par les chrétiens.

Il n'en reste pas moins que ces textes sont des écritures chrétiennes. Les disciples de Jésus ont d'abord découvert par eux-mêmes la façon de parler de Jésus comme de leur Seigneur crucifié et monté au ciel. Ils ont réinterprété et enrichi le contenu biblique. Ceci ne change cependant rien aux situations concrètes qui ont donné lieu aux formulations qui apparaissent dans le Tanakh. Si, aujourd'hui, les chrétiens comprennent le Christ comme un élément essentiel pour l'interprétation de l'ensemble des écritures, ils doivent également comprendre qu'il existe plusieurs dimensions au dessein de Dieu. Nous ne devons pas limiter notre patrimoine en ignorant l'importance du contexte juif.

Nos hymnes et nos musiques religieuses nous offrent de nombreux exemples des dangers de la simple « christianisation » des textes : songez au merveilleux cantique *Jesus Shall Reign Where'er the Sun* (Jésus doit régner partout où brille le soleil). En commençant par le psaume 72, Isaac Watts a remplacé tous les espoirs futurs à propos du roi d'Israël par des références à Jésus, le Roi. Cela en fait un cantique magistral, mais limite les interprétations du psaume original. D'un point de vue liturgique, faire suivre la lecture des psaumes par un « Gloria » trinitaire est également une distorsion. Même les plus grandes œuvres (*Le Messie* de Haendel, par exemple) peuvent amener les gens à croire que seule cette interprétation de la Bible (qui, dans toutes ses parties, renvoie à Jésus) permet de comprendre les textes. Une telle croyance, conçue dans la foi, est en définitive infidèle, car elle limite la glorieuse, la mystérieuse, la magnifique et extraordinaire révélation de Dieu lui-même.

7. *Utilisez les nombreuses ressources à votre disposition pour interpréter les écritures et aider à leur compréhension.* D'excellents commentaires existent sur certains livres de la Bible. De plus en plus, des analyses juives sont aujourd'hui accessibles. Joignez-vous à un groupe d'études des textes du lectionnaire pour échanger des idées et vérifier les attitudes et les perceptions. Si possible, invitez un rabbin, un chantre, ou d'autres juifs qui s'y connaissent bien. Joignez-vous à un groupe juif d'étude de la Bible si l'occasion se présente. Il existe un nombre croissant de ressources produites par les meilleurs chercheurs qui se colletaillent aux textes antijuifs. Recherchez-les et apprenez à les utiliser.

8. *Prenez l'habitude de faire régulièrement des prédications tirées de l'Ancien Testament.* Nous serions tous mieux informés au sujet de Jésus et de la « bonne nouvelle » qu'il annonce si nous

dispositions d'une meilleure compréhension et appréciation des écritures hébraïques qui l'ont marqué. La Torah mérite une attention particulière.

Se lever durant l'Évangile.

Pour honorer les enseignements de l'évangile, de nombreuses paroisses se mettent debout lors de sa lecture. Trop souvent, cela risque d'être interprété à tort comme si nous estimions que les enseignements de l'évangile revêtent une importance bien supérieure à ceux des autres lectures des Écritures. Nous tenons plutôt à mettre l'accent sur le fait que la Bible tout entière est sacrée pour nous. Notre pratique liturgique devrait adopter une approche uniforme pour tous les passages des Écritures. Nous avons le choix : faire s'asseoir ou se lever l'assemblée pour tous les enseignements ou la faire se lever après la lecture de toutes les Écritures pour faire une proclamation de foi. Nous voulons honorer notre tradition biblique dans son ensemble, et non insister sur une partie qui pourrait être interprétée d'une façon antijuive.

9. *Prenez l'habitude de prier publiquement pour le bien-être d'Israël et pour la paix et la justice au Proche-Orient.* Le Psaume 122 nous guide : « Demandez la paix pour Jérusalem : Que tes amis vivent tranquilles; que la paix soit dans tes remparts et la tranquillité dans tes palais! » (Psaume 122, 6-7)

10. *Étudiez intentionnellement les mots utilisés au cours du culte – qu'ils soient dits, écrits ou chantés – pour éviter une représentation ou une compréhension erronées des Juifs, du judaïsme et des relations entre juifs et chrétiens.* Comment nos paroles seront-elles entendues? Peuvent-elles être mal interprétées? Perpétuent-elles des stéréotypes erronés? Éliminent-elles les barrières ou les érigent-elles? Rien ne nous excuse si nous créons des prières, des contes pour enfants, des œuvres d'art, ou toute autre chose qui soit antijuif. Nous pouvons choisir de ne pas chanter certains chants ou cantiques ou, si les droits d'auteur le permettent, nous pouvons en changer les mots. Nous pouvons décider de ne pas utiliser certains passages des Écritures. Nous pouvons expliquer le contexte dans lequel ces textes ont été écrits ou encore insister sur des interprétations qui ne sont pas antijuives. Nous pouvons marquer notre désaccord avec celles qui le sont. Trois choix s'offrent toujours à nous en présence de textes problématiques : les lire tels quels, ne jamais les lire, ou les lire et les interpréter de façon à faire découvrir leur complexité.

Le repas du Seder.

Lors de la Semaine sainte, de nombreuses paroisses chrétiennes organisent un repas du Seder pour mieux comprendre la Pâque et les diverses traditions juives marquant cette fête. Bien que ces traditions soient très intéressantes et puissent nous aider dans notre compréhension, nous devons également les aborder avec prudence. Nous devons nous méfier de « l'appropriation » d'autres traditions afin de servir nos propres fins. Il ne convient pas de chanter des cantiques chrétiens ou d'inclure des liturgies chrétiennes (ex. : la communion) dans la célébration du repas du Seder. Il est toujours beaucoup mieux que ce repas du Seder soit mené par un ami juif, pour apporter l'authenticité nécessaire à l'événement et éliminer les erreurs commises par mégarde. Conserver l'authenticité d'une célébration de la tradition juive est important si nous cherchons vraiment à apprendre de cette fête sacrée et à y participer.

B) Les leaders de l'école du dimanche et de l'étude biblique

Les lignes directrices pour les leaders et les participants au culte public (ci-dessus) s'appliquent tout aussi bien aux enseignants de l'école du dimanche qu'aux leaders de l'étude de la Bible. Vous trouverez ci-dessous d'autres considérations et développements dont on peut tenir compte aussi.

Enseigner avec foi

La meilleure occasion pour interpréter avec fidélité l'histoire de Jésus réside peut-être dans un cadre éducatif. C'est là qu'on peut le mieux en développer le contexte. Bien que les leaders auprès des jeunes enfants ne soient pas en mesure de présenter dans leurs classes tous les détails au sujet du monde de Jésus, ils devraient connaître et comprendre les textes des Écritures qui présentent « les Juifs » en opposition à Jésus. De toute manière, le niveau d'aisance de la personne qui enseigne sera ressenti, que cette dernière aborde explicitement ou non de tels thèmes.

Pour les enseignants et les leaders, en apprendre davantage sur les passages bibliques ne doit être ni intimidant ni décourageant. De plus en plus de livres, d'articles, de guides, d'aides aux programmes et de commentaires sans connotations antijuives sont disponibles et rédigés spécialement pour les enseignants et les leaders, qu'ils aient ou non une formation théologique.

Qui a tué Jésus? Les évangiles présentent différentes versions de la mort de Jésus, parfois conflictuelles, aucune d'elles n'étant vraiment complète. Pas un seul auteur du Nouveau Testament n'a été témoin de son procès ni de son exécution. La crucifixion constituait un châtiment en cas de rébellion pour les Romains. John Dominic Crossan a suggéré que les Romains avaient probablement une politique de « tolérance zéro » envers les agitateurs, dans la zone du Temple, les jours de grande fête. L'arrestation et l'exécution pourraient donc avoir été automatiques et sans procès. Un accord quant à cette politique aurait ainsi été établi depuis un bon moment avec les autorités du Temple. Les Romains n'auraient pas pris le temps d'enquêter sur Jésus, car il était un gêneur sans importance. Peut-on vraiment croire que les Romains ne soient pas responsables de l'exécution de Jésus?

Depuis le tout début, l'Église a cherché une légitimité aux yeux de l'Empire romain et a donc rejeté le blâme de l'exécution de Jésus sur la communauté juive, et non sur les Romains. L'étrange accusation de déicide (« assassins du Christ ») n'a pas seulement poursuivi certains Juifs (ex. : le grand prêtre Anne, et ceux qui dépendaient de Rome pour leur office) mais tous les Juifs, et non seulement ceux qui étaient contemporains de Jésus, mais leurs descendants au fil des siècles. Une telle idée a quelque chose de pernicieux. Pourquoi une telle permanence? Pourquoi pas un mouvement anti-italien à la place? Pourquoi un tel héritage de haine contre tout un peuple ou tout un groupe?

« La lecture publique de l'histoire de la Passion, du procès et de la mort, sans procéder à l'explication de certaines de ses subtilités et complexités et de ses personnages théâtralisés, de même que sa proclamation sans considérer le contexte religieux et politique sans cesse en évolution...[perpétuent des attitudes n'entraînant rien d'autre qu'] angoisse et profonde souffrance au sein de la communauté juive. » (*Rightly Explaining the Word of Truth*, Victoria, Australie, The Council of Christians & Jews Inc., 1995, p. 13.)

Selon le programme, les références aux « juifs » ou aux « pharisiens » peuvent être expliquées ou ignorées. Les leaders qui abordent ces références discuteront de leur contexte conflictuel bien après le temps où Jésus a vécu (voir ci-dessus, Deuxième partie : C. 4, L'Évangile selon Jean). En ignorant certains passages, on court des risques : celui d'identifier automatiquement « les bons » et « les méchants », puis de tenter ensuite de comprendre le reste du passage. Ces étiquettes peuvent passablement dénaturer le sens du texte. Au moment d'aborder ces passages particulièrement difficiles (la Passion, par exemple), le leader souhaitera s'appuyer sur un commentaire solide. Vous trouverez ci-dessous l'exemple d'une analyse utile. L'auteur parle de Matthieu.

Les chrétiens doivent traiter avec soin de cette « parabole de la Passion » qui insiste sur le meurtre du Fils de Dieu par les dirigeants d'Israël (aucun Romain n'y figure!) et le transfert subséquent des privilèges d'Israël à l'Église. Ce qui a commencé comme une critique prophétique ne visant pas à condamner Israël mais à susciter un repentir a évolué au cours de l'histoire chrétienne en un antijudaïsme scandaleusement travesti en antisémitisme. Les Juifs ont été méprisés et désignés comme les « assassins du Christ ». Les papes et les évêques ont qualifié les Juifs de peuple dépravé, incapable de vie spirituelle et pas tout à fait humain parce qu'ils avaient tué le Christ et rejeté son Évangile. Dès lors, on ne se surprendra pas que ce genre de réflexion ait débouché sur la « solution finale » des chambres à gaz nazies (Douglas A. Hare, *Interpretation: A Bible Commentary for Teaching and Preaching Matthew*, John Knox Press, Louisville, 1993).

Le recours au matériel didactique visuel

Bien que ce soit étonnant, un certain nombre d'entre nous ne sont que vaguement conscients de la judéité de Jésus. Cela est dû, en partie, aux représentations artistiques que l'on trouve dans des publications religieuses, dans les vitraux et les peintures des églises, et que l'on présente lors de l'école du dimanche. Dans la plupart de ces représentations, Jésus est dépeint comme de type caucasien! Nous avons besoin de représenter Jésus comme quelqu'un de notre monde, et comme quelqu'un qui nous comprend. Toutefois, ce n'est jamais l'entière vérité. Un Jésus africain, un Jésus asiatique, un Jésus femme ou un Jésus blanc européen constituent également des représentations à la fois valables et non valables. Ces derniers temps, nous avons mis l'accent, à tort, sur la validité de l'une de ces représentations, et nous avons invalidé toutes les autres.

L'art nous aide à découvrir et à explorer à la fois les vérités universelles et les particularités. Il le fait par le truchement de représentations spécifiques. Néanmoins, un recours à l'art augmente le danger que des images concrètes se fixent dans l'esprit des étudiants-es et restreignent leur capacité d'imaginer. Certains aspects de la vérité à propos de Jésus peuvent être valablement présentés sans faire ressortir sa judéité, mais ce faisant, Jésus ne pourra être pleinement compris. Aujourd'hui, dans l'art, le théâtre, la méditation guidée et d'autres formes d'expression, on doit aider les gens à se sensibiliser à la judéité de Jésus.

Jésus et Paul comme enseignants des écritures

Dans les évangiles, lorsque Jésus parle, il cite souvent les écritures. Il était, après tout, un juif pratiquant. Les enseignants tiendront à bien indiquer quand Jésus cite ainsi les écritures hébraïques et où sont situés ces passages. Les Bibles destinées à l'étude disposent de notes de bas de page et de renvois utiles pour ce faire. Bien souvent, la lecture du passage original permet de tirer au clair un passage autrement très difficile à comprendre.

Examinons la citation suivante utilisée par Jésus et souvent mal interprétée. On la retrouve dans le récit de la femme qui fait irruption dans un dîner de fête et oint Jésus avec un parfum dispendieux (Marc 14, 3-9). Les hommes s'indignent contre elle et contre Jésus qui l'a laissé faire. Il leur répond qu'il ne sera pas toujours avec eux mais que « des pauvres vous en avez toujours avec vous ». Si nous connaissions bien les Écritures auxquelles Jésus renvoie, nous saurions qu'il s'agit là d'une référence au Deutéronome, chapitre 15, verset 11 : « Et puisqu'il ne cessera pas d'y avoir des pauvres au milieu du pays, je te donne ce commandement : tu ouvriras ta main toute grande à ton frère, au malheureux et au pauvre que tu as dans ton pays. » Cette citation de Jésus a été utilisée pour expliquer la pauvreté et justifier l'inaction à son sujet. Dans le contexte original, il s'agit d'une interpellation à toujours intervenir à ce sujet. Toutefois, ils ont maintenant une occasion unique de faire également autre chose.

Paul cite constamment les Écritures lui aussi, mais cela passe souvent inaperçu pour nous qui n'avons pas une connaissance biblique approfondie comme Paul. Les Écritures faisaient tellement partie de la vie de Paul que les allusions foisonnent dans ses lettres. Même lorsqu'il ne fait ni de renvoi ni de référence directement à un passage, Paul recourt souvent à des métaphores et à des idées tirées des Écritures. À titre d'exemple, dans 1 Corinthiens 1, 26-31, lorsque Paul parle de sagesse, de puissance, de noblesse et de vantardise, il « joue » avec un passage tiré de Jérémie d'une façon créative et intéressante (voir Jérémie 9, 23-24). Dans tous les écrits de Paul, il est toujours bon de se demander s'ils renvoient aux écritures et, si tel est le cas, à quel passage ils font référence.

Pour toutes ces raisons, les enseignants devraient se référer à des ressources pour mieux connaître les Écritures hébraïques et les utiliser dans leur enseignement à propos de Jésus et Paul, car ces ressources existent.

L'importance des pharisiens

Outre l'Église, le plus important groupe juif du Nouveau Testament qu'il est nécessaire pour les chrétiens de comprendre est celui des pharisiens. On nous dit de Paul qu'il était un pharisien (Philippiens 3, 5). Ceci peut vouloir dire qu'il reçut la formation d'un pharisien (ce que disent Actes 22, 3 et 26, 5) ou que ses méthodes de prédilection pour comprendre les écritures sont celles qu'utilisaient également les pharisiens. Quoi qu'il en soit, il ne manifesta aucun embarras ni repentir à ce propos, bien au contraire. Par son utilisation des écritures, il semble que Jésus lui-même ait également fait appel aux méthodes pharisiennes. Peut-être sa familiarité avec eux explique-t-elle son attitude si critique à leur égard (Matthieu 23; Luc 12, 1; 18, 9ss)? Les évangiles mentionnent que Jésus était un invité régulier à la table de pharisiens (ex. : Luc 7, 36; 11, 37; 14, 1). Il défendait leur point de vue sur la résurrection auprès des sadducéens (Matthieu 22, 23-33) et lorsque sa vie fut en danger, certains pharisiens tentèrent de l'avertir (Luc 13, 31). Il existe différentes opinions quant au rôle des pharisiens dans la conspiration qui a conduit à son arrestation (Luc 22, 2; Jean 11, 57). De toute évidence, les pharisiens se sont intéressés à lui (Jean 3, 1) et il s'est intéressé à eux. Nous remarquons également que Actes 5, 34-39 décrit l'attitude de tolérance et de sympathie du pharisien Gamaliel envers l'Église primitive.

Les pharisiens étaient essentiellement des laïcs interprétant les écritures pour le peuple. À l'époque de Jésus, leur influence s'était exercée depuis près de deux siècles. Leurs interprétations ont aidé le peuple juif à comprendre la Torah. Les pharisiens ont permis que la Torah reste un mode de vie pour les nouvelles générations, dans un contexte de changements. Les rabbins furent

les successeurs des pharisiens après la destruction de Jérusalem par les Romains en l'an 70 de notre ère. Le judaïsme moderne est issu de l'enseignement des rabbins. En raison de l'importance de leurs rapports avec Jésus et Paul dans le Nouveau Testament, les chrétiens d'aujourd'hui doivent développer une compréhension toute particulière des pharisiens. Et comme ces rapports ne sont pas uniformément positifs ou négatifs, les chrétiens doivent conserver une ouverture d'esprit vis-à-vis de ce mouvement dans son ensemble. De par la place qu'occupe le mouvement pharisien dans l'histoire du judaïsme rabbinique, les chrétiens doivent aller au-delà de la représentation qu'en fait le Nouveau Testament vers une approche plus ouverte et plus respectueuse. Le *Houghton Mifflin Canadian Dictionary* (1980) définit les pharisiens comme les membres d'une ancienne secte juive qui privilégie une interprétation et une observance strictes de la loi mosaïque (la Torah) dans ses dimensions à la fois écrite et orale. Malheureusement, une seconde définition suit : « individu hypocrite et outrecuidant ». Un autre dictionnaire considère les mots « pharisaïque » et « tartufe » comme des synonymes. Au cours de l'histoire de notre langue, le nom d'un vénérable mouvement d'enseignants juifs a été associé à des définitions désobligeantes et réprobatrices. La lutte contre ces expressions dénigrantes est une autre raison pour laquelle les chrétiens doivent parvenir à une meilleure compréhension de ce que signifiait le fait d'être pharisien.

Quand Jésus est en conflit avec d'autres personnes, nous nous demandons :

- Quelles actions ou attitudes Jésus leur reproche-t-il?
- En quoi nos actions et nos attitudes ressemblent-elles à celles qui sont critiquées par Jésus?
- Si Jésus discutait avec nous aujourd'hui dans un centre commercial du centre-ville, ses critiques à notre égard seraient-elles les mêmes?

En ce temps-là et aujourd'hui

Tout comme le christianisme a évolué depuis ses origines, le judaïsme a évolué au-delà des écrits hébraïques. Garder à l'esprit l'image des Juifs offrant des sacrifices au Temple sans permettre à leurs pratiques religieuses d'évoluer est aussi ridicule que de croire que les Premières Nations des Prairies chassent encore le buffle pour survivre, ou que l'Église Unie du Canada ne permet pas aux femmes de prendre la parole à l'église. Croire que nous « connaissons » le judaïsme contemporain parce que nous avons lu la Bible n'est vrai qu'à moitié, et l'histoire a prouvé qu'il s'agit là d'une demi-vérité très dangereuse.

C) La dévotion personnelle

Il y a bien peu de spécialistes de la Bible parmi nous; notre lecture priante de la Bible n'a donc pas le bénéfice de longues années d'études. Notre immense respect pour la Bible nous fait hésiter à réinterpréter certains passages apparemment simples par crainte de détourner les écritures à nos propres fins. Pourtant, nos connaissances de l'antijudaïsme historique et de l'Holocauste démontrent des déviations dans notre façon de lire et d'interpréter certaines parties du Nouveau Testament. Notre respect pour la Bible ne saurait nous aveugler sur le fait que l'interprétation littérale de nombreux passages du Nouveau Testament concernant les Juifs devrait nous mettre mal à l'aise.

Heureusement, il existe trois méthodes pour relire les passages antijuifs qui nous permettent toujours d'honorer la parole de Dieu.

En tant que lecteurs avertis : Dans le présent document, nous avons abordé des « passages problématiques » et avons discuté de la façon dont les conflits politiques et religieux du premier siècle de l'ère contemporaine ont influencé la rédaction des écritures chrétiennes. La lecture de ces sections nous aide à comprendre pourquoi et comment ces passages antijuifs ont été écrits et comment il convient de les interpréter aujourd'hui.

En tant que membre de l'Église Unie : En 1989 et en 1990, nous avons procédé à l'examen, à l'échelle de toute l'Église, d'un document d'étude portant sur l'autorité et l'interprétation des Écritures. En 1992, le 34^e Conseil général de l'Église Unie du Canada, a déclaré, un élément d'une résolution plus large, que : « La Parole de Dieu dépasse, dans tous les cas, le texte de la Bible. »

Le livre rédigé suite à cette étude développe ainsi cette idée :

La Bible est source de foi et de liberté, si elle nous suggère d'envisager et de concrétiser des relations de justice et de mutualité, de souci de l'autre et de respect, et si elle nous incite à résister à la domination, à l'esclavage, à la violence et à la cupidité. La Bible ne reflète pas la Parole de Dieu lorsqu'elle est utilisée pour justifier des structures et des dynamiques de relations injustes. (Autorité et interprétation des Écritures, L'Église Unie du Canada, 1992, p. 22.)

Nous ne sommes pas tenus de croire littéralement en chaque mot de la Bible. En outre, nous ne devons jamais utiliser la Bible pour justifier des pensées ou des actions antijuives.

En tant que chrétiens : En toute simplicité, Jésus nous a appris que les deux plus grands commandements étaient d'aimer Dieu et d'« aimer notre prochain comme nous-mêmes ». (Matthieu 22, 39 et les passages parallèles; Jésus faisait ici référence à Deutéronome 6, 4-5 et à Lévitique 19, 18 et se conformait à la position pharisienne de son époque.) L'amour pour Dieu et pour notre prochain ne laisse aucune place à l'antijudaïsme dans notre lecture de la Bible. De même, nos moments personnels de dévotion devraient inclure des prières pour le bien-être de tous les peuples et pour la création.

QUATRIÈME PARTIE : QUELQUES RESSOURCES POUR DÉBUTER

A) Glossaire

aggadah, haggadah Voir midrash, Seder.

alliance Au sens littéral, un pacte ou un marché entre deux parties. Dans le contexte biblique, l'alliance désigne avant tout le lien irrévocable entre Dieu et le peuple d'Israël, une alliance mise en oeuvre par Dieu et fondée sur sa grâce et son amour inébranlable. Dieu promet la vie, le territoire, la prospérité et la sollicitude. Le peuple promet d'être pour Dieu son « trésor le plus précieux parmi tous les peuples » et d'obéir à sa volonté, selon la Torah (Exode 19, 5). Par la suite, cette promesse inclut le fait d'être « la lumière des nations » (Ésaïe 49, 6; cf. : Ésaïe 2, 2–4). L'alliance est scellée avec Moïse au Sinaï (Exode 19ss), réaffirmant le lien avec Abraham (Genèse 15 et 17), réaffirmé de nouveau plus tard avec David (2 Samuel 7) et Salomon (1 Rois 9). Dieu conclut également une alliance avec Noé qui concerne toute l'humanité (Genèse 9, 8–17). Les chrétiens en sont venus à croire que Dieu avait conclu une nouvelle alliance ou une alliance renouvelée avec toute l'humanité en la personne et l'oeuvre de Jésus Christ; ils y ont vu l'accomplissement de la prophétie de Jérémie 31, 31–34.

alliance mosaïque (alliance du Sinaï) Voir alliance.

alliance noachique Voir alliance.

antisémitisme Au sens strict, ce mot signifie « opposé aux Sémites » (c'est-à-dire aux Juifs, aux Arabes et aux autres peuples sémitiques); il est habituellement utilisé pour désigner la haine des Juifs. Inventé à la fin du XIX^e siècle en Allemagne, ce terme conférait une connotation scientifique à la haine des Juifs dans le contexte d'études pseudo-scientifiques des races humaines.

apocalypse, apocalyptique Mot d'origine grecque signifiant « révélation ». Genre littéraire – qu'on retrouve dans les traditions juive, chrétienne et musulmane – par lequel l'auteur assure avoir eu des visions, généralement sur la fin du monde, et les exprime par un symbolisme saisissant. Dernier livre du NT chrétien, intitulé « Livre de la Révélation à Jean » ou « Apocalypse ».

apocryphe Mot dérivé du grec signifiant « caché ou tenu secret ». Il désigne habituellement les livres juifs inclus dans la Bible chrétienne orthodoxe et la Bible catholique romaine, mais qui ne sont pas inclus dans les écrits bibliques protestants ou juifs.

Auschwitz Nom de la ville polonaise où était situé l'un des plus grands camps de concentration nazis. Plus d'un million et demi de Juifs y ont été exécutés. Le nom d'Auschwitz est employé de façon symbolique pour représenter en général les camps de la mort nazis et l'Holocauste (*Shoah*).

calotte Également appelée *kippa* (hébreu) ou *yarmulke* (yiddish). À l'époque du Temple, les prêtres portaient un turban au cours des services sacrificiels et les sages juifs se couvraient la plupart du temps la tête. De nos jours, les hommes juifs pratiquants portent une calotte, particulièrement lors de la prière, des repas et à la synagogue. Les hommes qui ne sont pas Juifs et qui entrent dans une synagogue se voient offrir une kippa à l'entrée et il leur est demandé de la porter.

canon, écritures canoniques Livres admis comme autorité suprême pour la foi; corpus actuel des textes bibliques.

châle de prières Appelé *talit* en hébreu, du verbe *l'talel*, « couvrir ». Porté par les hommes juifs pratiquants lors des prières du matin, en privé ou en communauté, et le soir uniquement à l'occasion du Yom Kippour. Il doit absolument comporter des franges (*tzitzit*) aux quatre coins (voir Nombres 15, 38-41).

Coran En arabe, *Al Qur'an* signifie « la récitation » et désigne les Écritures sacrées de l'Islam dictées à Mahomet par l'archange Gabriel. (Le mot *Qur'an* est à privilégier par rapport à Coran.)

EC « Ère commune », « ère chrétienne » ou, en contexte, « notre ère ». **AEC** « avant l'ère commune ». Tentative d'utiliser des termes religieusement neutres pour dater les événements afin de respecter les traditions non chrétiennes. EC et AEC remplacent respectivement av. J.-C. et apr. J.-C.

christologie Mot dérivant du grec *christos* signifiant « oint ». Partie de la théologie chrétienne qui étudie la personne et la doctrine du Christ dans ses diverses associations et applications. Voir messie.

décalogue Les dix commandements (paroles) (Exode 20, 1–17; Deutéronome 5, 1–21).

déicide Au sens littéral, meurtre de Dieu. Accusation portée au cours des siècles contre les Juifs en raison de la crucifixion de Jésus qu'on leur a imputée et qui a été interprétée comme l'assassinat du Fils de Dieu et, par conséquent, de Dieu lui-même. Il ne s'agit pas d'un concept biblique.

Deutéro-Ésaïe, Trito-Ésaïe Parties du livre d'Ésaïe attribuées, respectivement, à un prophète, inconnu par ailleurs, de la période de la restauration, c'est-à-dire autour de 538 AEC. (Ésaïe, chapitres 40-55; parfois également les chapitres 34 et 35) et aux disciples ou à l'école de ce prophète (chapitres 56-65). Noms donnés à ces prophètes.

diaspora Mot d'origine grecque signifiant « dispersion ». Désigne les communautés juives vivant parmi les gentils à l'extérieur de la Palestine ou d'Israël.

Dispensationalisme Doctrine moderne du protestantisme conservateur qui divise l'histoire en « dispensations », c'est-à-dire en périodes au cours desquelles les gens sont testés en regard de différentes révélations de la volonté de Dieu. La Bible Scofield a popularisé ces sept étapes : l'innocence, la conscience, le gouvernement humain, la promesse, la loi, la grâce (l'ère actuelle de l'Église) et le royaume.

élection Terme utilisé dans la théologie juïdique pour indiquer le choix d'Israël par Dieu pour recevoir l'alliance, un choix qui ne repose sur aucun accomplissement antérieur de ce peuple, mais sur la grâce de Dieu (voir alliance). L'élection ne comporte aucun privilège en soi, au contraire, elle implique des responsabilités particulières et des tâches. Dans le christianisme, le concept d'élection s'applique à l'Église et même à chaque chrétien.

eschatologie, eschatologique Mot provenant du grec *eschaton* signifiant « dernières choses, fin des temps ». Réfère en général à ce qui devrait se passer à la « fin des temps »; il s'agit aussi de l'étude de la destinée et de la finalité dernière de l'humanité et du monde, du moment et de la façon dont la fin surviendra et de ce à quoi ressemblera la dernière période de l'histoire. Voir apocalypse, messie.

évangiles synoptiques Désignation collective des trois premiers évangiles du NT (Matthieu, Marc et Luc) qui présentent des contenus et des formulations communes. D'un terme grec qui signifie « voir ensemble ».

exégèse Interprétation ou explication des écritures. Voir herméneutique.

fêtes (juives) L'observance religieuse juive est construite autour du sabbat (voir sabbat). Les grandes fêtes comprennent le Nouvel An, *Rosh Hashanah* (littéralement, la « tête de l'année »), suivi par dix journées de pénitence et le renouvellement de l'engagement envers la Torah qui culmine au *Yom Kippour*, le jour de l'Expiation. Il s'agit là de fêtes véritablement sacrées, le *Yom Kippour* étant, dans le calendrier juif, le jour le plus important de l'observance religieuse. Cinq jours plus tard débute *Sukkot*, ou la fête des Tabernacles, qui dure sept jours. *Sukkot* commémore le temps passé dans le désert lorsque les Juifs vivaient dans des tentes fragiles. Une fois le peuple entré en Terre promise et le Temple construit, cette fête est devenue un pèlerinage agricole marquant la seconde récolte (à l'origine de l'Action de grâce chrétienne). Deux autres pèlerinages agricoles et historiques marquent également l'année juive : la Pâque (*Pesach*) qui commémore la sortie du peuple hébreu de l'esclavage en Égypte (voir Seder); cette fête marque également les premières semailles du printemps. Cinquante jours après la seconde nuit de Pâque, la fête des Semaines, Shavuot (dénommée Pentecôte en grec) vient commémorer le don de la Torah sur le mont Sinaï. Il s'agit également d'une fête agricole puisqu'elle marque la première moisson. L'année juive est également ponctuée par deux fêtes mineures : *Hanukkah*, la fête des Lumières, marque la victoire militaire de la révolte maccabéenne (168 à 165 av. J.-C.) et *Purim*, célébrant la délivrance de la persécution telle qu'elle est rapportée dans le livre biblique d'Esther.

gentils Mot provenant du latin signifiant « peuple », « nation »; *goyim* en hébreu. Désigne les non-juifs.

Halaka (ou halacha, halakha ou halachah) Provient du verbe hébreu *halach*, « aller » et, par extension, « le chemin à suivre ». Ensemble des lois religieuses juives que doivent suivre les Juifs pratiquants. Ces lois sont issues de la Torah orale (décrets des sages) et des 613 préceptes (*mitzvoth*) établis dans la Torah écrite, dont un bon nombre ne peut être observé qu'en Israël (248 lois correspondent à des ordonnances positives, 365 à des interdictions). Voir judaïsme orthodoxe, Torah orale, Talmud.

hassidique, hassidisme En hébreu, « la piété ». Ce terme se réfère aux Juifs durant diverses périodes : 1) groupe qui a résisté aux politiques d'Antiochos Épiphane, au second siècle avant notre ère, au début de la révolte maccabéenne; 2) piétistes juifs du XIII^e siècle; 3) adeptes d'un mouvement hassidique fondé dans la première moitié du XVIII^e siècle par Israel Ba'al Shem Tov.

hébreu Nom utilisé pour décrire le peuple d'Israël ainsi que sa langue, remontant aux débuts des temps bibliques. Son origine est imprécise. Associé à Abraham, il réfère peut-être à la descendance d'Eber, un descendant de Noé et de son fils Shem, ou au statut d'Abraham comme étant quelqu'un venu de l'« autre côté » (du fleuve Jourdain ou de l'Euphrate?).

hellénisme, hellénistique Civilisation grecque qui s'est répandue dans une grande partie du monde antique, de 333 AEC (Alexandre le Grand) à 63 AEC (domination de l'Empire romain sur le Proche-Orient). L'hellénisme, une synthèse entre les cultures grecque et du Proche-

Orient, a influencé les noms, les langues, la philosophie, la pensée, l'athlétisme, l'architecture, etc.

herméneutique Du grec, « interpréter, traduire ». Principes ou méthodologie de l'interprétation des Écritures.

Hérode Le NT mentionne quatre Hérode (gouvernants selon le bon vouloir de Rome) : 1) Le roi Hérode, surnommé « le Grand » en raison de ses prouesses militaires, de ses talents pour se maintenir au pouvoir et de son génie en tant que bâtisseur (le Second Temple, Massada, etc.) Souverain cruel, d'origine iduméenne, il s'est converti au judaïsme et son soutien à Rome lui a valu la haine de nombreux Juifs. Il est mort autour de l'an 4 AEC, à peu près au moment de la naissance de Jésus (Matthieu 2, 1ss). On dit qu'il aurait ordonné le massacre des nouveau-nés à Bethléem. 2) Hérode Antipas était le second fils d'Hérode le Grand (Matthieu 14, 1; Luc 3, 1). Il a fait décapiter Jean le Baptiste (Marc 6, 14ss). 3) Hérode Agrippa I^{er}, petit-fils d'Hérode le Grand, est mentionné dans les Actes des Apôtres (12, 1ss). 4) Hérode Agrippa II, petit-fils d'Agrippa I^{er}, est mentionné dans le passage des Actes où Paul se défend contre les accusations de certains de ses compatriotes juifs (Actes 25, 13-26, 32).

holocauste Mot d'origine grecque signifiant « offrande brûlée tout entière ». Terme utilisé plus récemment pour désigner la tentative d'extermination du peuple juif par les nazis allemands. Voir *Shoah*, Auschwitz.

Israël Nom donné par Dieu au patriarche juif Jacob (Genèse 32, 28). Dans la Bible, ce nom désigne aussi bien la nation tout entière que les tribus du Nord ou le gouvernement (Royaume) du Nord après la division du pays ayant suivi la mort de Salomon. Historiquement, ce nom désigne le peuple juif et sa culture. Aujourd'hui, il désigne également l'État d'Israël. Les chrétiens en sont venus à se considérer comme le nouvel Israël, « le vrai », en continuité avec les anciennes traditions, une idée soutenue par l'approche chrétienne antijuive du supersessionisme.

« **Jéhovah** » Tentative des chrétiens de prononcer le nom divin (Exode 3, 15). L'usage, chez les Juifs du Moyen-Âge, consistait à écrire les consonnes hébraïques YHWH, en utilisant les signes diacritiques (voyelles ponctuées) provenant d'un autre mot, « Adonai » (Seigneur), afin qu'on ne puisse prononcer le nom de Dieu. Les lecteurs hébreux auraient automatiquement prononcé « Seigneur ». « Jéhovah » est par conséquent une construction hybride et artificielle. Voir YHWH.

judaïsme conservateur Voir judaïsme orthodoxe.

judaïsme, juif Proviennent du nom hébreu du patriarche Juda. Ce nom a été utilisé pour désigner l'une des douze tribus d'Israël, son territoire (incluant la ville de Jérusalem) et le Royaume du Sud après la division ayant suivi la mort du roi Salomon. David était judéen et sa lignée avait des ambitions royales. Durant l'exil, le mot « judéen » a été à l'origine de « Juif » et de « judaïsme ». Certains groupes à l'intérieur du judaïsme contemporain sont orthodoxes, conservateurs, réformistes, hassidiques et reconstructionnistes.

judaïsme réformiste Voir judaïsme orthodoxe.

judaïsme orthodoxe, judaïsme conservateur, judaïsme réformiste Ces termes désignent, par ordre décroissant de rigueur en matière d'observance religieuse, les trois grands courants du judaïsme moderne en Amérique du Nord. En Israël, l'orthodoxie est le courant religieux dominant.

kashrut, kasher, cacher *Kashrut* ou *kasher* qualifient les prescriptions alimentaires juives. (Le mot hébreu *kasher* signifie « autorisé par le rite ».) Ces ordonnances viennent en grande partie du Lévitique. Seuls certains animaux, oiseaux et poissons peuvent être consommés, le reste n'étant pas *kasher*. Il est interdit de manger ou de boire du sang, par conséquent les animaux autorisés doivent être abattus d'une manière précise, afin de les vider de leur sang rapidement et d'enlever tout reste de sang en trempant, en salant et en rinçant la viande. Les lois *Kashrut* interdisent de cuisiner ou de consommer la viande et le lait simultanément. Les juifs pratiquants attendent jusqu'à six heures après avoir mangé de la viande ou de la volaille pour consommer des produits laitiers. Ces prescriptions transcendent le concept de l'hygiène. Elles exigent de la discipline et visent l'accès à une pureté spirituelle. Les chrétiens ne doivent pas s'attendre à ce que les Juifs partagent un repas ou une collation non *kasher*. Au moment d'organiser une rencontre entre des chrétiens et des juifs, il faut prévoir des fruits non coupés ou de la nourriture *kasher*.

Khethuvim, Ketuvim Mot hébreu signifiant « écrits ». Désignation collective des écrits bibliques incluant la troisième et la plus importante partie de la Bible juive. Voir *Tanakh*.

littérature intertestamentaire Terme chrétien désignant les écrits compris entre la période allant du dernier livre de l'Ancien Testament (Daniel, écrit en l'an 160 AEC) et le premier livre du Nouveau Testament (1 ou 2 Thessaloniens, écrit après l'an 40 de notre ère). Il s'agit d'une désignation rudimentaire, incluant certains documents non canoniques, antérieurs ou postérieurs à cette période (1 Enoch et 4 Esdras, respectivement). Elle comprend des centaines d'écrits, dont la plupart des textes apocryphes de l'Ancien Testament, les manuscrits de la mer Morte et de très nombreux écrits apocalyptiques juifs. Ces écrits permettent de resituer les origines du christianisme dans leur contexte. Le *Tanakh* en soi n'étant pas fixé dans cette période, cette littérature recèle une pensée créative, fluide et ouverte. En l'absence d'un second Testament, les juifs désignent généralement ces ouvrages comme ceux de la période du Second Temple.

Maimonide Le plus éminent rabbin, penseur et professeur de la période médiévale. Il est connu également sous le nom de Rabbi Moshe Ben Maimon ou Rambam (RaMBaM), 1135-1204 EC.

Marcion Chrétien du deuxième siècle, considéré comme hérétique par ses opposants. Son enseignement était supersessionniste et dualiste. Il dissociait Jésus du judaïsme et du Dieu de l'Ancien Testament. Indépendant de fortune, on lui doit la première constitution d'un canon chrétien et, grâce à ses dons d'organisateur, un mouvement d'importance qui réussit à influencer le développement d'une orthodoxie chrétienne, au moyen d'une organisation forte, ciblée et résolue. Il fut excommunié aux alentours de 144 de notre ère.

messie De l'hébreu *meshiach*, « oint »; en grec *christos*. Dans les temps anciens, en Israël, les prêtres, les rois et parfois certains prophètes recevaient une onction d'huile. Dans la plupart des cas, le qualificatif « oint » désigne un prétendant au trône, descendant de la lignée du roi David et destiné à restaurer le royaume uni d'Israël et de Judée en inaugurant ainsi une ère de paix et de justice. Un tel concept a évolué dans diverses directions au cours des siècles. Pour certains Juifs, l'âge messianique serait un temps de perfection des institutions humaines; pour d'autres, une époque de changements radicaux (un nouveau ciel et une nouvelle terre) après le jugement divin et la destruction. Les disciples de Jésus lui ont attribué le terme de *christos*, d'où l'appellation de « chrétiens ». L'islam désigne également Jésus comme le Messie.

midrash Du terme hébreu *darash*, « rechercher ». Explication d'écritures et de traditions par le moyen d'histoires imaginatives, de commentaires, de maximes, d'aphorismes et d'expressions traditionnelles, qui visent à être à la fois instructifs et divertissants. Le midrash se concentre parfois sur la *halakha*, qui regroupe les prescriptions religieuses des Juifs, ou sur la *aggada*, qui contient des idées théologiques, des préceptes éthiques, de la philosophie populaire, des légendes, des allégories, etc.

Mishna De l'hébreu, « enseignement », « récitation ». Résumé de la *halakha* orale, telle qu'elle existait à la fin du deuxième siècle de notre ère, compilée, éditée et révisée par Rabbi Juda le Prince. Ce code se divise en 6 thèmes centraux ou ordres (les règles de l'agriculture, le sabbat et les fêtes, le mariage et le divorce, le droit civil et de la propriété, le sacré et les sacrifices du Temple ainsi que les rituels de purification) et en 60 « traités » (subdivisés par la suite en 63). Considérée comme la tradition juridique des anciens sages faisant autorité, elle constitue le fondement légal des discussions sur le Talmud.

Nevi'im Désignation collective des livres bibliques des prophètes. Voir prophète, *Tanakh*.

orthodoxe Du grec, « opinion juste », par opposition à hétérodoxe ou hérétique. Pour déterminer l'orthodoxie d'une position, il faut d'abord préciser les normes et les autorités reconnues de l'époque. L'« orthodoxie » qualifie les formes dominantes qui, au cours du temps, se sont imposées et constituent la tradition, la pensée classique, le courant majoritaire. L'orthodoxie fait l'objet constant de réinterprétations (qui disparaissent souvent).

Palestine Du mot « Philistin ». Désignation adoptée par les Romains pour la zone située entre la Syrie (au nord) et l'Égypte (au sud), puis entre la mer Méditerranée et le Jourdain, correspondant grosso modo à l'État d'Israël actuel.

Pâque *Pesach* en hébreu. Voir fêtes juives, Seder.

Pentateuque Du grec, « cinq livres ou rouleaux ». Les cinq premiers livres de la Bible : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome, connus dans la tradition juive comme les enseignements de Moïse ou la Torah.

Pharisien, pharisaïque En hébreu *perushim*, littéralement « séparatistes ». Ce nom a été attribué à un groupe ou à un mouvement des débuts du judaïsme dont l'origine n'est pas claire. Cette désignation résulte probablement de certaines exigences pratiques en matière d'alimentation et de pureté qui limitaient leurs interactions avec les personnes ne faisant pas partie de leur groupe. Nombre de spécialistes établissent des liens entre ces derniers et les sages et rabbins qui enseignaient la loi orale et écrite. Selon Flavius Josèphe et le Nouveau Testament, les pharisiens croyaient à la résurrection des morts, à un juste milieu entre la prédestination et le libre arbitre, aux anges en tant que gardiens divins et en l'autorité de la tradition orale.

phylactères Mot grec signifiant « protecteurs ». Voir *Téfilines*.

pogrom Terme russe pour « dévastation ». Attaque ou série d'attaques non provoquées contre une communauté juive.

prescriptions alimentaires Voir *Kashrut*.

prophète Du grec, « interprète, celui qui parle au nom de ». Désignation donnée dans la Bible à une personne reconnue comme porte-parole de Dieu. Les prophètes jalonnent la période monarchique. Voir *Nevi'im*.

prosélyte Du grec *proselutos*, « converti ». Ce terme est repris dans la Septante pour traduire le mot hébreu *ger* (c'est-à-dire un étranger qui vit au milieu des Israélites). Depuis le IV^e siècle, les Juifs n'ont participé à aucune activité missionnaire. Les prosélytes sont encore accueillis dans la communauté, sur une base individuelle, après un examen approfondi, le baptême et la circoncision pour les hommes. De nos jours, la plupart des conversions surviennent en raison de mariages mixtes, où l'un des partenaires se convertit afin d'éviter des conflits potentiels.

sabbat En hébreu, le terme *shabbat* désigne le septième jour de la semaine, qui rappelle le repos de Dieu après la création (Exode 20, 11) ainsi que la délivrance du peuple en esclavage par l'intervention de Dieu (Deutéronome 5, 15). Son observance fait partie des dix commandements. Il s'agit d'un jour accordé par Dieu au peuple pour le repos physique et spirituel. Il symbolise les nouveaux commencements, et on le célèbre par la prière, l'étude de la Torah et une observance religieuse familiale. Voir fêtes.

sadducéens Groupe de Juifs, mentionné à maintes reprises dans le NT, souvent en conflit avec les pharisiens. Leur origine demeure incertaine : ils sont sans doute apparus au cours du II^e siècle AEC et ont cessé d'exister lors de la destruction du Temple de Jérusalem, en l'an 70 de notre ère. Les sadducéens soutenaient l'autorité des prêtres et rejetaient les traditions qui n'étaient pas directement ancrées dans le Pentateuque (ex. le concept de résurrection en tant qu'une existence individuelle et personnelle après la mort).

Seder Repas spécial pris dans les foyers juifs la nuit de la Pâque. *Seder* signifie « ordre »; le repas comprend quinze étapes et il suit la lecture d'un texte. Il présente la sortie d'Égypte comme une réalité actuelle (Exode 12). Le texte lu lors de ce repas s'appelle *l'Aggada de la Pâque*.

Septante Souvent désignée par le sigle LXX. Après qu'Alexandre le Grand (décédé en 333 AEC) eut conquis le Proche-Orient, les Juifs subirent les influences syncrétiques de l'hellénisme. Désireux de protéger la pensée et les pratiques juives, le grand prêtre Éléazar réunit 70 des Juifs les mieux éduqués (en grec *septuaginta*) pour les envoyer à Alexandrie, en Égypte, afin de traduire les livres essentiels du judaïsme de l'hébreu vers le grec. La traduction (appelée « Septante » et réalisée au cours de la période de 260 à 100 AEC) était utilisée par les Juifs de la diaspora, par l'apôtre Paul (qui la cite beaucoup plus souvent que les sources en hébreu) et par l'Église émergente des gentils. Elle comprend des livres qui furent ensuite retirés du canon hébreu, selon un ordre qui fut ensuite modifié. La Bible protestante contient seulement les livres du Tanakh hébreux, mais a conservé l'ordre de la Septante. Voir apocryphe, canon, hellénisme, *Tanakh*.

Shoah « Destruction » en hébreu. Voir Auschwitz, holocauste.

sionisme Mouvement politique revendiquant le rétablissement d'un État juif dans la terre ancestrale et dérivant du mont Sion, une colline de la ville de Jérusalem. Depuis les temps bibliques (Ésaïe 1, 27), Sion a été le symbole de la reconstruction de la patrie pour réunir les exilés autour du Temple rebâti. Le « retour à Sion » était attendu comme une intervention de Dieu. Le sionisme du XIX^e siècle s'inspirait de motifs rabbiniques anciens, mais son sens de citoyenneté (le fait que les Juifs constituent un peuple comme les Français ou les Anglais, etc.) a pris sa source dans le contexte européen contemporain plutôt que dans la compréhension traditionnelle de l'alliance entre Dieu et Israël. Un grand nombre des dirigeants sionistes de la première heure étaient athées ou agnostiques. Un antisémitisme grandissant et, finalement, le massacre perpétré par les nazis a conduit à une plus large

acceptation, par les juifs religieux, d'une intervention humaine pour créer une nation juive (par opposition à l'attente de l'intervention de Dieu). Maintenant, à l'exception de certaines minorités orthodoxes et réformistes, les Juifs de toutes les convictions soutiennent l'État d'Israël fondé en 1948. Un « sionisme chrétien » est apparu dans les Églises évangéliques et fondamentalistes. La fondation de l'État d'Israël et le retour des exilés juifs sont interprétés comme la première étape de l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament, la deuxième étape étant le retour du Christ et la conversion d'Israël au christianisme.

supersessionisme / théologie de la substitution Enseignement chrétien selon lequel l'Église a remplacé ou supplanté Israël dans le plan divin de salut; après la destruction du Temple, le judaïsme démontre au monde les effets de la colère divine (alors que la grâce divine est manifestée dans l'Église).

synagogue Du grec, « réunion ». L'institution centrale pour le culte de la communauté juive et l'enseignement de la Bible.

Talmud Mot hébreu pour « études, apprentissage » (également connu sous son équivalent araméen babylonien *Gémara*). Le judaïsme rabbinique a produit deux Talmuds : le Talmud babylonien, terminé au VI^e siècle EC et largement utilisé dans le monde occidental, et le Talmud de Jérusalem, ou Talmud palestinien, qui fut complété antérieurement. Les deux Talmuds contiennent la collection des anciens sages et les commentaires et débats des sages postérieurs de la *Mishnah*. Voir *Mishnah*, Talmud oral.

Tanakh, TaNaK Un acronyme relativement moderne pour la Bible juive, composé à partir du nom de ses trois parties : Torah, *Nevi'im* (Prophètes) et *Ketuvim* (Écrits) – on obtient par conséquent les lettres TNK, qu'on prononce *Tanakh*.

téfilines Du mot hébreu *tefillot*, « prières ». Désigne les petits cubes de cuir portés par les hommes juifs traditionnels durant l'office du matin, excepté au cours du sabbat et des fêtes. Il y a longtemps, on portait les téfilines toute la journée. Ils contiennent des petits parchemins des écritures et sont portés sur le front et sur le haut du bras, habituellement le gauche (cf. Deutéronome 6, 8). Ils rappellent à celui qui les porte qu'il lui faut aimer Dieu avec l'esprit comme avec le cœur (le bras gauche est près du cœur) – de tout son être en fait.

Temple Dans le judaïsme traditionnel, le Temple légitime ne peut être situé que sur le mont Sion à Jérusalem. Le premier Temple fut érigé par le roi Salomon (env. 950 AEC) et détruit par le roi babylonien Nabuchodonosor (587-586 AEC). Au retour de l'exil, il fut reconstruit par Zorobabel et consacré (515 AEC). Le roi Hérode le Grand l'a ensuite agrandi et amélioré considérablement (les travaux commencèrent en 26 AEC, mais ne furent pas terminés avant 63 EC). Les Romains détruisirent ce second Temple en 70 de notre ère. Le site de l'ancien Temple juif est maintenant partiellement occupé par la mosquée du Dôme du Rocher. À l'époque moderne, le mot « temple » est utilisé comme un synonyme de « synagogue » dans le judaïsme libéral ou réformiste.

Testament Mot signifiant « alliance » et utilisé pour désigner les deux grandes parties de la Bible chrétienne. Voir alliance.

tétragramme Du grec, signifiant « [nom de] quatre lettres ». Voir YHWH.

Torah Mot hébreu signifiant « enseignement, apprentissage ». La Torah peut à la fois désigner l'ensemble des enseignements de la religion juive, ou plus précisément les cinq premiers livres de la Bible. (Dans le *Qur'an*, le terme « Torah » désigne les écritures hébraïques.)

Torah orale Selon la pensée rabbinique et pharisaïque, Dieu a révélé ses instructions à propos de la vie par les écritures, mais également par un processus parallèle de traditions orales, la « Torah orale ». Voir *Mishnah*, Talmud.

Vulgate De l'adjectif latin « commun, populaire ». Nom officiel de la version de la Bible en latin pour l'Église catholique romaine, préparée ou éditée par Jérôme aux alentours de 400 EC. Voir Septante.

YHWH Le nom sacré de Dieu, révélé à Moïse avec sa signification (Exode 3, 15). Également connu comme le tétragramme. Comme les hébreux écrivaient sans voyelles dans les temps anciens, les quatre consonnes YHWH ne donnent aucune indication sur leur prononciation originelle. Dans l'ancien Israël, ce nom était uniquement prononcé dans le Temple et à certaines occasions, par exemple lors du *Yom Kippour*. Aujourd'hui, la plupart des Juifs ne prononcent pas ce nom et d'autres désignations de Dieu lui sont substituées, par exemple le Seigneur (en hébreu, *Adonai*). Dans certaines versions françaises de la Bible, on utilise « SEIGNEUR » pour évoquer le tétragramme. Cette permutation est très acceptable pour les juifs. Toutefois, dans les études académiques contemporaines et dans certaines traductions de la Bible (par exemple, la Bible de Jérusalem), le tétragramme est rendu par « Yavhé ». Le fait de prononcer ce mot est considéré par nombre de Juifs comme une forme de présomption et d'arrogance, et ces derniers estiment qu'il faut l'éviter.

Yom Kippour Mot hébreu signifiant « le jour de l'expiation », également appelé le sabbat des sabbats. Voir fêtes (juives).

zélote Du grec, « être enthousiaste ». Perspective radicale et belliqueuse des Juifs exigeant l'indépendance de Rome. Membre de ce groupe juif radical et rebelle.

B) Lectures et ressources audiovisuelles recommandées

L'astérisque [*] indique un ouvrage particulièrement recommandé. Certains de ces ouvrages ont été traduits en français.

Site Web (dialogue entre juifs et chrétiens et sites Internet connexes)

www.jcrelations.com

Généralités – théologie – histoire

- * *A History of God: The 4000-Year Quest of Judaism, Christianity and Islam*, Ballantine Books, New York, 1993.
- Armstrong, Karen. *Jerusalem : One City, Three Faiths*, Alfred A. Knopf, New York, 1996.
- Drainie, Bronwyn. *My Jerusalem*, Toronto, Doubleday Canada, 1994.
- Friedman, Thomas L. *From Beirut to Jerusalem*, Doubleday Anchor Books, New York, 1990.
- Gilbert, Martin. *Jewish History*, Weidenfeld & Nicolson, Londres, 1969.
- Paris, Erna. *The Garden and the Gun*, Lester and Orpen Dennys, Toronto, 1988.
- Shirer, William L. *The Rise and Fall of the Third Reich: A History of Nazi Germany*, Simon & Schuster Inc., New York, 1959.
- Thoma, Clemens. *A Christian Theology of Judaism*, Paulist (Stimulus), New York, 1980.
- * van Buren, Paul M. *A Theology of the Jewish-Christian Reality: Part I, Discerning the Way, Part II, A Christian Theology of the People Israel, Part III, Christ in Context*, University Press of America, Lanham, New York-Londres, 1995.
- Wiesel, Elie et Albert Friedlander. *The Six Days of Destruction*, Mahwah, Paulist Press, 1988.

Judaïsme

- Dershowitz, Alan M. *Chutzpah*, Simon & Schuster/Touchstone, New York, 1991.
- * Fackenheim, Emil, *Judaïsme au présent*, Paris, Albin Michel, 1992.
- Hartman, David. *A Living Covenant: The Innovative Spirit in Traditional Judaism*, Jewish Lights, Woodstock, Vermont, 1997 (réimpression).
- Hertzberg, Arthur. *Judaism*, Simon & Schuster/Touchstone, New York, 1991.
- Limburg, James. (traduction), *Judaism: An Introduction for Christians*, Augsburg Publishing House, Minneapolis, 1987.
- Marmur, Dow. *On Being a Jew: A Reform Perspective*, Holy Blossom Temple, Toronto, 1994.
- Plaut, W. Gunther. *The Case for the Chosen People: The Role of the Jewish People Yesterday and Today*, Doubleday & Comp., Garden City, 1965.
- Rosenzweig, Franz. *The Star of Redemption*, Holt, Rinehart & Winston, New York, 1970.
- Witty, Rachel J. *A Vocabulary of Jewish Tradition: A Transliterated Glossary*, Letter Perfect Inc., Calgary, 1985.

Relations et dialogue entre juifs et chrétiens

- Braybrooke, Marcus. *Time to Meet: Towards a Deeper Relationship Between Jews and Christians*, SCM Press/Trinity Press International, Londres/Philadelphie, 1990.
- Eckardt, Roy. *Jews and Christians*, University Press, Bloomington, Indiana 1985.
- Eckardt, Roy. *Your People, My People: The Meeting of Christians and Jews*, Quadrangle Books, Inc., New York, 1974.
- Eckstein, Yechiel. *What Christians Should Know about Jews and Judaism*, Word, Inc., Waco, 1984.
- Fackenheim, Emil. *To Mend the World*, Schocken Books, New York, 1982.
- Fisher, Eugene. *Faith Without Prejudice*, Paulist Press, Ramsley, 1977.
- Fisher, Eugene et Leon Klenicki, éditeurs. *Pope John Paul II on Jews and Judaism 1979–1986*, National Conference of Catholic Bishops' Committee for Ecumenical and Interreligious Affairs and Anti-Defamation League of B'nai B'rith, Washington, 1987.
- Fisher, Eugene, James Rudin et Marc Tanenbaum, éditeurs. *Twenty Years of Jewish–Catholic Relations*, Paulist Press, New York, 1986.
- Flusser, David. *Judaism and the Origins of Christianity*, Eisenbrauns, Jérusalem, 1988.
- Klenicki, Leon et Richard John Neuhaus. *Believing Today: Jew and Christian in Conversation*, William B. Eerdmans Publ. Comp., Grand Rapids, 1989.
- Klenicki, Leon et Bruce Robbins. *A Dialogue Service About Prayer. The act of conversation as prayerful*, publié conjointement par les juifs, les catholiques et les méthodistes, cet ouvrage propose ce qui pourrait constituer une nouvelle phase de dialogue, ISBN: 156854-129-5 JCDIAL
- Lapide, Pinchas E. *Hebrew in the Church*, Eerdmans, Grand Rapids, 1984.
- Lowe, Malcolm. *The New Testament and Christian–Jewish Dialogue*, Studies in Honor of David Flusser, Immanuel 24/25, Jérusalem, 1990.
- Maduro, Otto éditeur. *Judaism, Christianity and Liberation: An Agenda for Dialogue*, Maryknoll-Orbis, 1991.
- Neusner, Jacob, éditeur. *Judaism in the Beginning of Christianity*, Fortress, Minneapolis, 1984.
- Neusner, Jacob. *Judaism in the Matrix of Christianity*, Fortress, Minneapolis, 1986.
- Neusner, Jacob. *The Social World of Formative Christianity and Judaism: Essays in Tribute to Howard Clark Kee*, Fortress, Minneapolis, 1988.
- Novak, David. *Jewish–Christian Dialogue: A Jewish Justification*, Oxford University Press, Oxford, 1989.
- Oesterreicher, Johannes. *The New Encounter Between Christians and Jews*, Philosophical Library, New York, 1986.
- Pawlikowski, John. *Sinai and Calvary: A Meeting of Two Peoples*, Benziger Publ. Co., Beverly Hills, 1976.

Perelmuter, Haim G. *Siblings: Rabbinic Judaism and Early Christianity at their Beginnings*, New York, Paulist Press, 1989.

* Sandmel, Samuel. *Judaism and Christian Beginnings*, Fortress Press, Philadelphie, 1978.

Saperstein, Marc. *Moments of Crisis in Jewish–Christian Relations*, SCM Press/Trinity Press International, Londres/Philadelphie, 1989.

Schwartz, Daniel R. *Studies in the Jewish Background of Christianity*, J.C.B. Mohr, Tübingen, 1992.

Schwartz, David. *A Jewish Appraisal of Dialogue: Between Talk and Theology*, University Press of America, Lanham, 1994.

von der Osten-Sacken, Peter. *Christian–Jewish Dialogue: Theological Foundations*, (traduction, Margaret Kohl), Fortress Press, Philadelphie, 1986.

Wigoder, Geoffrey. *Jewish–Christian Relations since Second World War*, Manchester University Press, Manchester, 1988.

Williamson, Clark. *Has God Rejected His People?* Abingdon Press, Nashville, 1982.

Williamson, Clark. *When Jews and Christians Meet: A Guide For Christian Preaching and Teaching*, CBP Press, St.Louis, 1989.

Williamson, Clark. *A Guest in the House of Israel: Post-Holocaust Church Theology*, Louisville, Westminster/John Knox Press, 1993.

Wilson, Marvin R. *Our Father Abraham: Jewish Roots of the Christian Faith*, Eerdmans, Grand Rapids, 1989.

Wood, James E., éditeur. *Jewish–Christian Relations in Today's World*, Baylor University Press, Waco, 1971.

Israël et les Églises (Déclarations)

Bemporad, Jack et Michael Shevack. *Our Age: The Historic New Era of Christian–Jewish Understanding*, avant-propos de John Cardinal O'Connor, New City Press, Hyde Park, 1996.

Croner, Helga, éditrice. *Stepping Stones to Further Jewish–Christian Relations. An Unabridged Collection of Christian Documents*, Stimulus Books, Londres/New York, 1977.

Croner, Helga, éditrice. *More Stepping Stones to Jewish–Christian Relations. An Unabridged Collection of Christian Documents 1975–1983*, Paulist Press, New York, 1985. (Stimulus).

Ditmanson, Herold, éditeur. *Stepping Stones to Further Jewish–Lutheran Relationships: Key Lutheran Statements*, Augsburg Fortress, Minneapolis, 1990.

Willebrands, Johannes, Cardinal. *Church and Jewish People: New Considerations*, Paulist Press, New York, 1992.

Conseil œcuménique des Églises. *The Theology of the Churches and the Jewish People: Statements by the World Council of Churches and its Member Churches*, WCC Publications, Genève, 1988.

Antisémitisme

- Abella, Irving et Harold Troper. *None Is Too Many: Canada and the Jews of Europe, 1933–1948*, Lester & Orpen Dennys, Toronto, 1982.
- Almog, Shmuel, éditeur. *Antisemitism through the Ages*, Oxford, Oxford University Press, 1988.
- Davies, Alan T., éditeur. *Anti-Semitism and the Foundations of Christianity*, Paulist Press, New York, 1979.
- Davies, Alan T., éditeur. *Antisemitism in Canada: History and Interpretation*, Wilfred Laurier University Press, Waterloo, 1992.
- Davies, Alan T. et Marilyn Nefsky. *How Silent Were the Churches? Canadian Protestantism and the Jewish Plight during the Nazi Era*, Wilfred Laurier University Press, Waterloo, 1997.
- Flannery, Edward H. *The Anguish of the Jews: Twenty-Three Centuries of Antisemitism*, New York, Paulist Press, 1985.
- Gager, John. *The Origins of Anti-Semitism: Attitudes Toward Judaism in Pagan and Christian Antiquity*, Oxford University Press, New York, 1983.
- Grosser, Paul. E et Edwin G Halperin. *Anti-Semitism: The Causes and Effects of a Prejudice*, Carol Publishing Group, Secaucus, 1979 (1976).
- Hay, Malcolm. *The Roots of Christian Anti-Semitism*, Freedom Library Press, New York, 1981.
- Isaac, Jules. *The Teaching of Contempt: Christian Roots of Anti-Semitism*, Holt, Rinehart & Winston, New York, 1964.
- Kinsella, Warren. *Web of Hate: Inside Canada's Far Right Network*, Harper Collins, Toronto, 1994.
- Klein, Charlotte. *Anti-Judaism and Christian Theology*, Fortress, Philadelphie, 1978.
- * Nicholls, William. *Christian Antisemitism: A History of Hate*, Jason Aranson, Northvale/New Jersey/London, 1993/1995.
- Parkes, James. *The Conflict of the Church and the Synagogue: A Study in the Origins of Anti-Semitism*, Atheneum, New York, 1969.
- * Ruether, Rosemary R. *Faith and Fratricide: The Theological Root of Anti-Semitism*, Seabury Press, New York, 1974.
- Sandmel, Samuel. *Anti-Semitism in the New Testament?* Fortress Press, Philadelphie, 1978.
- Schuerer, Emil. *The History of the Jewish People in the Age of Jesus Christ. (135 BCE–135 EC)*, édition revue par Geza et Pamela Vermes, Fergus Millar, Matthew Black, Édimbourg, vol. 1, 1973; vol. 2, 1979; vol. 3/1, 1986; vol., 3/2, 1987.
- Shachar, Isaiah. *The "Judensau": A Medieval Anti-Jewish Motif and Its History*, Warburg Institute, Londres, 1974.
- Smiga, George M. *Pain and Polemic: Anti-Judaism in the Gospels*, Paulist Press, New York, 1992.
- Stanton, Bill. *Klanwatch: Bringing the Ku Klux Klan to Justice*, Mentor, Penguin, New York, 1991.

Shoah (Holocauste)

Bauer, Yehuda et coll., éditeurs. *Remembering for the Future: Working Papers and Addenda, vol. 1 : Jews and Christians During and after the Holocaust, vol. 2: The Impact of the Holocaust on the Contemporary World, vol. 3: The Impact of the Holocaust and Genocide on Jews and Christians*, Oxford University Press, Oxford, 1989.

Eliach, Yaffa. *Hasidic Tales of the Holocaust*, Oxford University Press, New York, 1982.

Fleischner, Eva, éditrice. *Auschwitz: Beginning of a New Era? Reflections on the Holocaust*. Papers given at the International Symposium on the Holocaust, Ktav Publishing, New York, The Cathedral Church of St. John the Divine, Anti-Defamation League of B'nai B'rith, 1977.

Grafstein, Jerry S., éditeur. *Beyond Imagination*, McClelland & Stewart, Toronto, 1995.

Hilberg, Raul. *The Destruction of the European Jews*, Quadrangle Books, New York, 1961.

Littell, Franklin. *The Crucifixion of the Jews*, Harper & Row, New York, 1975.

Littell, Franklin et Hubert Locke, éditeurs. *The German Church Struggle and the Holocaust*, Wayne State University Press, Detroit, 1974.

Maier, Charles S. *The Unmasterable Past: History, Holocaust and German National Identity*, Harvard University Press, Cambridge, 1988.

Maybaum, Ignaz. *The Face of God After Auschwitz*, Amsterdam, Polak & Van Gennepe, 1965.

McGarry, Michael B. *Christology After Auschwitz*, Paulist Press, New York, 1977.

Roth, John K. et Michael Berenbaum. *Holocaust: Religious and Philosophical Implications*, Paragon Press, New York, 1989.

Wyman, David. S. *The Abandonment of the Jews: America and the Holocaust 1941–1945*, Random House, New York et Toronto, 1984.

Shoah (Holocauste) : Mémoires et biographies

Brecher, Elinor. *Schindler's Legacy*, Plume/Penguin, New York, 1994.

Brewster, Eva. *Vanished in Darkness*, NuWest Publishers, Edmonton, 1984.

Eckardt, Alice L. et Roy A. Eckardt. *Long Night's Journey into Day: Revised Retrospective on the Holocaust*, Wayne State University Press, Detroit, 1982.

* Frankl, Viktor. *Man's Search for Meaning*, Washington Square Press, New York, 1963.

Gushee, David P. *The Righteous Gentiles of the Holocaust: A Christian Interpretation*, Fortress Press, Minneapolis, 1994.

Heimler, Eugene. *Concentration Camp*, Bodley Head, Londres, 1959, Corgi Books, 1979.

Hellman, Peter. *Avenue of the Righteous. Inspiring True Stories of Heroic Christians and the Jews They Saved from the Holocaust*, Bantam Books, New York, 1981.

Matas, Carol. *Daniel's Story*, Scholastic Inc., New York, 1993.

Miller, Judith. *One by One by One*, Simon & Schuster/Touchstone, New York, 1990.

Rosenberg, David, éditeur. *Testimony*, Random House, Toronto/New York, 1989.

Sereny, Gitta. *Into That Darkness: From Mercy Killing to Mass Murder*, Andre Deutsch Ltd., Londres, 1974.

Solomon, Norman. *Jewish Responses to the Holocaust*, Centre for the Study of Judaism and Jewish-Christian Relations, Birmingham, 1988.

Von Staden, Wendelgard. *Darkness over the Valley: The Story of One German Family Who Brought Small Touches of Humanity to a Nightmare*, (traduction : Mollie Comerford Peters), Penguin, Markham, 1982.

Wiesel, Elie. *A Jew Today*, Vintage Books, New York, 1979.

Bible : généralités

Boadt, Lawrence, Helga Croner et Leon Klenicki, éditeurs. *Biblical Studies: Meeting Ground of Jews and Christians*, Paulist Press, New York/Ramsey, 1980 (Stimulus).

Bright, John. *The Authority of the Old Testament*, Baker Book House, Grand Rapids, 1967.

- * Charlesworth, James H. et Walter P. Weaver, éditeur. *The Old and the New Testaments: Their Relationship and the "Intertestamental" Literature*, Trinity Press International, Valley Forge, 1993.

Council of Christians and Jews. *Rightly Explaining the Word of Truth: Guidelines for Christian Clergy and Teachers in Their Use of the New Testament with Reference to the New Testament's Presentation of Jews and Judaism*, The Council of Christians and Jews (Victoria) Inc., Victoria, Australie, 1995.

Tanenbaum, Marc H., Marvin R Wilson A. James Rudin , éditeurs. *Evangelicals and Jews in Conversation: On Scripture, Theology, and History*, Baker Book House, Grand Rapids, 1978.

Thoma, Clemens et Michael Wyshogrod. *Understanding Scripture: Explorations of Jewish and Christian Traditions of Interpretation*, Paulist Press, New York, 1987.

Thoma, Clemens et Michael Wyshogrod. *Parable and Story in Judaism and Christianity*, Paulist Press, New York, 1989.

Williamson, Clark et Ronald J. Allen. *Interpreting Difficult Texts: Anti-Judaism and Christian Preaching*, SCM Press/Trinity Press International, Londres, 1989.

Bible : commentaires et interprétation des textes

Brueggemann, Walter. *The Land*, Fortress Press, Philadelphie, 1977.

- * Cochran, Shelley. *The Pastor's Underground Guide to the Revised Common Lectionary*, St. Louis, Chalice Press, année A, 1995, année B, 1996. Voir tout particulièrement l'introduction.

Cohn, H.H. *The Trial and Death of Jesus*, Harper & Row, New York, 1971 et Weidenfeld & Nicholson, Londres, 1972. Un avocat juif argumente le procès de Jésus.

- * Crossan, John Dominic. *Who Killed Jesus?: Exposing the Roots of Anti-Semitism in the Gospel Story of the Death of Jesus*, Harper, Sa Francisco, 1995.

Lapide, Pinchas E. *The Sermon on the Mount*, Maryknoll, Orbis Books, 1986.

Levenson, Jon D. *Sinai and Zion*, Harper & Row, San Francisco, 1987.

* Levenson, Jon D. *The Death and Resurrection of the Beloved Son: The Transformation of Child Sacrifice in Judaism and Christianity*, Yale University Press, New Haven et Londres, 1993.

Martyn, J. Louis. *History & Theology in the Fourth Gospel*, revue et enrichie, Abingdon, Nashville, 1968, 1979.

Morris, Monford. *Exodus and Exile*, Augsburg Fortress, Minneapolis, 1992.

Plaut, W. Gunther. *The Torah: A Modern Commentary*, The Union of American Hebrew Congregations, New York, 1981.

Sloyan, Gerard S. *Jesus on Trial: The Development of the Passion Narratives and Their Historical and Ecumenical Implications*, Fortress Press, Philadelphie, 1973.

Wiesel, Elie. *Messengers of God: Biblical Portraits and Legends*, Random House, New York, 1976.

Young, Brad H. *Jesus and his Jewish Parables: Rediscovering the Roots of Jesus' Teaching*, Paulist Press, New York, 1989.

Bible : féminisme et judaïsme

Bellis, Alice Ogden. *Helpmates, Harlots, and Heroes: Women's Stories in the Hebrew Bible*, Westminster/John Knox, Louisville, 1994.

Brooten, Bernadette. *Women Leaders in the Ancient Synagogue*, Scholars Press, Chicago, 1982.

Schottroff, Luise. *Lydia's Impatient Sisters: A Feminist Social History of Early Christianity*, Westminster/John Knox, Louisville, 1995.

* von Kellenbach, Katharina. *Anti-Judaism in Feminist Religious Writings*, Scholars Press, Atlanta, 1994.

Young, Pamela Dickey. *Feminist Theology/Christian Theology: In Search of Method*, Fortress Press, Minneapolis, 1990. Voir la discussion sur le Christ en tant que « re-présentation » de la grâce divine (ch. 5, p. 95 et suivantes).

Jésus dans le contexte juif

Borowitz, Eugene. *Contemporary Christologies*, Paulist Press, New York, 1979.

* Charlesworth, James H. *Jesus Within Judaism: New Light from Exciting Archaeological Discoveries*, Doubleday, New York, 1988.

Borowitz, Eugene, éditeur. *Jesus' Jewishness: Exploring the Place of Jesus in Early Judaism*, The American Interfaith Institute/Crossroad, Philadelphie/New York, 1991.

Borowitz, Eugene et Loren Johns, éditeurs. *Hillel and Jesus: Comparisons of Two Major Religious Leaders*, Fortress Press, Minneapolis, 1997.

Eckardt, A. Roy. *Reclaiming the Jesus of History: Christology Today*, Fortress Press, Minneapolis, 1992.

Falk, Harvey. *Jesus the Pharisee*, Paulist Press, New York, 1985.

Flusser, David. *Jesus*, Herder & Herder, New York, 1969.

Frei, Hans W. *The Identity of Jesus Christ*, Fortress Press, Philadelphie, 1975.

Isaac, Jules éditeur, *Jesus and Israel*, (traduction : Sally Gran), Holt, Rinehart & Winston, New York, 1971.

Lee, Bernhard J. *The Galilean Jewishness of Jesus: Retrieving the Jewish Origins of Christianity*, Paulist Press, New York, 1988.

Marcus, Joel. *Jesus and the Holocaust: Reflections on Suffering and Hope*, Doubleday, New York, 1997.

Pawlikowski, John. *Christ in the Light of the Jewish-Christian Dialogue*, Paulist Press, Ramsey, 1982.

* Sanders, E.P. *Jesus and Judaism*, Fortress Press, Philadelphie, 1985.

Sandmel, Samuel. *We Jews and Jesus*, Oxford University Press, New York, 1965.

Vermes, Geza. *The Religion of Jesus the Jew*, Fortress, Minneapolis, 1993.

Zannoni, Arthur E., éditeur. *Jews and Christians Speak of Jesus*, Augsburg Fortress, Minneapolis, 1994.

Le concept du Messie

Charlesworth, James H., éditeur. *The Messiah: Developments in Earliest Judaism and Christianity*, Fortress Press, Minneapolis, 1992.

Gruenwald, Ithamar, Paul Shaked et Gedaliahu G. Straoumsa, éditeurs. *Messiah and Christos: Studies in the Origins of Christianity*, FS. David Flusser, J.C.B. Mohr, Tübingen, 1992.

Klausner, Josef. *The Messianic Idea in Israel: From Its Beginning to the Completion of the Mishnah*, Allen and Unwin, Londres, 1956.

Neusner, Jacob. *Messiah in Context: Israel's History and Destiny in Formative Judaism*, Fortress Press, Philadelphie, 1984.

Neusner, Jacob, William Green et Ernst Frerichs, éditeurs. *Judaisms and Their Messiahs at the Turn of the Christian Era*, Cambridge University Press, Cambridge, 1987.

Santale, Risto. *The Messiah in the Old Testament and Rabbinical Writings*, Jerusalem, 1980.

Paul et le judaïsme

* Gaston, Lloyd. *Paul and the Torah*, University of British Columbia Press, Vancouver, 1987.

Hays, Richard. *Echoes of Scripture in the Letters of Paul*, Yale University Press, New Haven et Londres, 1989.

Perelmuter, Hayim Goren et Wilhelm Wuellner, éditeurs. *Paul the Jew: Jewish-Christian Dialogue*, Center for Hermeneutical Studies, Berkeley, 1990.

Sanders, E. P. *Paul*, Oxford University Press, Oxford et New York. 1991. (Past Masters Series)

Sanders, E. P. *Paul and Palestinian Judaism*, Fortress Press, Minneapolis, 1977.

Sanders, E. P. *Paul, the Law and the Jewish People*, Fortress Press, Philadelphie, 1983.

Segal, Alan. *Paul the Convert: The Apostolate and Apostasy of Saul the Pharisee*, Yale U. Press, New Haven, 1990.

Stendahl, Krister. *Paul Among Jews and Gentiles*, Fortress Press, Philadelphie, 1976.

Films, documentaires et romans

Films commerciaux tels qu'*Exodus*, *Jugement à Nuremberg*, *La Boîte à musique*, *La Liste de Schindler*, *Le Choix de Sophie*.

The Word in Anguish: Wrestling with Anti-Judaism in the Lectionary, RC Archidiocèse de Cincinnati, juillet 1989. Une vidéo d'une heure qui analyse les textes problématiques d'une perspective juive et chrétienne. Pour se le procurer, écrire à l'Archdiocese of Cincinnati, Ecumenical & Interfaith Relations Office, 100 East Eighth St., Cincinnati, Ohio, USA, 45202

De nombreux romans des auteurs suivants : Ash Sholem, Chaïm Potok, Léon Uris, Élie Wiesel et Herman Wouk peuvent permettre aux chrétiens de comprendre le judaïsme. *Exodus*, le roman de Léon Uris a connu un grand succès. Voir également *La Source* de James A. Michener.

C) Exemple de prédication pour le Vendredi saint

Un Vendredi saint, à la fin du XIX^e siècle, près de Kiev, un père de famille se précipite chez lui avant que l'église ne laisse sortir les fidèles. Il réunit en toute hâte sa famille dans un même lieu. Puis, il barricade les portes et les fenêtres à l'aide de meubles et d'effets personnels. Sa petite fille, Golda, lui demande pourquoi il fait cela. Il ne peut lui répondre avant d'avoir terminé. Puis, après avoir imploré la miséricorde de Dieu, il se retourne pour lui répondre. Il lui dit que c'est le jour où l'on dit aux chrétiens de leur communauté à l'église que Jésus a été tué. C'est le jour que, chaque année, il redoute le plus. Il a peur, car il sait d'expérience que, selon toute probabilité, ses voisins chrétiens s'en prendront à des gens comme lui, des Juifs. À l'occasion d'autres Vendredis saints, des pogroms se sont produits en Russie, en Pologne, en Ukraine, en Galicie et en Ruthénie. Sans distinction, les Juifs ont été tirés de leur maison pour être battus ou assassinés, et ce, au nom d'un Juif crucifié : Jésus Christ. C'est pourquoi, ce vendredi, le père de Golda a peur. Quel Vendredi saint, en effet!

Changement de décor : dans un sanatorium, à Denver (Colorado), pendant les Années folles. Golda et sa famille ont émigré aux États-Unis. La santé de Golda est précaire : elle est atteinte de tuberculose. C'est pour se soigner qu'elle est venue à Denver. Elle rencontre d'autres Juifs de la communauté. Un jeune homme, en particulier, lui parle de la religion de ceux qui martelaient sa porte lorsque sa famille vivait encore en Ukraine. Au cours d'une de leurs conversations, le jeune homme commente la façon dont Jésus est mort sur la croix. Il réfléchit à l'ironie de la situation : les chrétiens avaient décroché la croix des murs de leurs églises pour s'en faire une épée. Ironique, en effet. Et combien mortel pour ceux qui se trouvaient du mauvais côté, tout au long de l'histoire.

Nombre de passages du Nouveau Testament mentionnent que les Juifs sont responsables de la mort de Jésus. Cependant, l'histoire nous enseigne que la crucifixion est une mise à mort infligée uniquement par les Romains en cas d'insurrection ou de crime capital. Selon les évangiles, Jésus demandait de pardonner à ses ennemis ou à ceux qui le crucifiaient. L'histoire de l'Église exhibe des chrétiens qui ont aliéné les Juifs, qui les ont persécutés, isolés, baptisés de force, accusés, expulsés et assassinés en raison de leur soi disante responsabilité dans la mort de Jésus, et même pour le meurtre de Dieu. Une grande partie des attaques des chrétiens contre les juifs, perpétrées au nom de Jésus, est due à l'interprétation de certaines parties des écritures chrétiennes qui dépeignent les Juifs comme des adversaires et des ennemis de Jésus. Certains vont plus loin et décrivent les Juifs comme ceux qui, en refusant de reconnaître Jésus comme le Christ, ont été remplacés en tant que peuple sous la bienveillance de Dieu. D'autres encore présentent les Juifs comme une menace permanente pour l'Église, en raison de leur entêtement et de leur dureté de cœur.

Les évangiles proviennent d'une période polémique où l'Église naissait à peine. Dans les premières décennies, cette Église primitive se trouvait en rivalité avec la Synagogue pour tenter de redéfinir le judaïsme à la suite de la destruction du second Temple. À l'époque, la concurrence était féroce. Les deux institutions vivaient sous la menace du pouvoir militaire de l'Empire romain et toutes deux cherchaient une protection sur la base de leur adhésion au premier commandement. Lorsque des interprétations sans discernement des textes évangéliques dépeignent les pharisiens comme des légalistes et des hypocrites, quand la mort de Jésus est reprochée, même encore maintenant, aux Juifs en général, lorsque l'Église est censée remplacer

le peuple d'Israël dans l'affection de Dieu, alors il n'y a qu'un pas pour que les chrétiens considèrent les Juifs comme des exclus sociaux à l'instar de Caïn. L'option est alors de convertir les Juifs en raison de leur religion apparemment morte et sans objet. Il devient ainsi possible de rejeter le blâme de la crucifixion de Jésus sur les Juifs et uniquement sur eux. Les chrétiens peuvent en conséquence faire « au nom du Christ » ce que ce dernier n'aurait jamais fait. Et ce pas a été franchi bien des fois par des générations de chrétiens au cours de l'histoire.

Depuis près de vingt siècles, l'Église et la Synagogue partagent une base commune, les écritures hébraïques. Toutes deux ont reconnu, à divers degrés et durant différentes périodes de l'histoire, la judéité de Jésus. Pourtant, les écrits du Nouveau Testament affirment que Jésus est le Messie des Juifs qui l'attendent toujours. Paul a fait valoir au sein de la nouvelle Église que les gentils peuvent devenir chrétiens, sans devoir d'abord devenir Juifs. Cette conception a accentué la division entre juifs et chrétiens de manière irrévocable. Le mouvement chrétien juif a progressivement disparu, alors que le mouvement chrétien chez les gentils a pris de l'ampleur, même sous la persécution romaine. Au IV^e siècle, le christianisme est devenu la religion de l'Empire même. Les textes décrivant l'impuissance et la persécution des chrétiens avant la conversion de Constantin ont été rapidement interprétés de telle façon que la croix du Christ s'est transformée en une épée vengeresse. Cette vengeance a alimenté les réactions des chrétiens : répudiation de la pratique religieuse juive, croisades, pogroms et finalement massacre d'un tiers des Juifs de l'Europe dans les années 1940. La haine à l'égard de quiconque est contraire au message fondamental de Jésus qui nous invite à aimer Dieu et son prochain comme soi-même. Toute interprétation des écritures chrétiennes qui peut inciter les chrétiens à la haine à l'égard de quiconque se trouve diamétralement opposée aux enseignements de Celui que nous acceptons comme le Christ.

Le christianisme, tel qu'il est décrit dans le Nouveau Testament, est la voie de l'amour pour ceux qui contribuent à l'avènement du temps béni où règneront pour tous la paix, l'harmonie, la justice et la compassion. Soutenir que Jésus est le Seigneur, le Sauveur, le Rédempteur et la Lumière du monde, et ensuite éteindre cette lumière par la haine, les croisades, les pogroms, les persécutions et les camps de la mort, ce n'est pas suivre le Christ.

L'antisémitisme et l'antijudaïsme chrétiens n'ont pas été suffisamment dénoncés par l'Église Unie du Canada. De ce côté de l'Holocauste, il est impératif que les références aux pharisiens soient lues à l'éclairage des sources juives qui parlent de la Torah comme d'une bonne nouvelle. La Torah constitue une bonne nouvelle pour les Juifs, car ils ont la joyeuse responsabilité, confiée par Dieu, de la vivre jour après jour. Dieu bénit le peuple en lui confiant des lois auxquelles il peut être fidèle. La Loi leur est octroyée comme l'expression fidèle de l'alliance entre le peuple et le Dieu d'Abraham et de Sarah, de Moïse et de Myriam, et ce, encore aujourd'hui. Un million d'enfants juifs ont été brûlés dans les fours crématoires; cela démontre que toute lecture des récits de la Passion qui conduit à de nouvelles atrocités envers les Juifs ne peut constituer qu'un nouveau signe de cruauté et d'apostasie chrétienne. L'Église doit donc réexaminer les textes du Nouveau Testament qui l'ont amenée à traiter les Juifs autrement que comme des voisins, des frères, des sœurs et des cousins de Jésus, ou encore comme des parents dans la maison des croyants de Dieu. Nous devons le faire de manière à bien discerner la signification de ces textes pour nous, à l'époque qui est la nôtre. Quelle que soit notre façon de les comprendre, pour rester fidèles au Christ, nous ne devons jamais faire ce que lui ne ferait pas. Le temps est venu pour nous de prendre très au sérieux le contexte dans lequel le Nouveau

Testament a été écrit. L'aliénation et le rejet de l'Église comme de la Synagogue ont créé une tension qui a autorisé des interprétations arbitraires des écritures qui sont venues fausser l'Évangile d'une façon telle que le Christ ne pourrait le reconnaître. Nous ne pourrions changer nos façons de faire tant que nous n'aurons pas pris conscience de ce que nous avons fait par le passé et de ce que nous continuons à faire lorsque nous nous appuyons sur des textes du Nouveau Testament pour justifier de tels actes de haine à l'encontre de nos voisins juifs. Nous ne pouvons plus porter allègrement de faux témoignages contre nos frères et sœurs dans la maison de Dieu, car cela pourrait signifier qu'encore une fois nous refoulons les réfugiés juifs, qu'encore une fois nous restons impassibles devant les vandales qui profanent les synagogues et les cimetières et qu'encore une fois nous laissons les propagandistes haineux remplacer l'Évangile par des mots et des actes ignobles.

Jésus était Juif. Les Écritures auxquelles il se réfère sont des écrits hébraïques. Ses paroles et ses actes sont consignés dans des textes qui sont désignés comme le Nouveau Testament. Jésus a prêché la Bonne Nouvelle. Pour que le Christ redevienne une bonne nouvelle pour les juifs, les chrétiens vont devoir changer la façon dont ils les présentent dans leurs prédications et les classes d'école du dimanche. Si nous voulons renoncer à nos anciens abus, nous devons remettre en question ce qu'on nous a dit dans le passé au sujet des juifs, des scribes et des pharisiens et sur la supersession d'Israël. Nous devons reconnaître la nature discutable des textes polémiques à l'égard des Juifs et du judaïsme. Nous devons interpréter ces textes de manière qu'ils manifestent la bonne nouvelle d'un Dieu fidèle et persévérant, à l'oeuvre en Jésus de Nazareth, et que nous proclamons comme le Christ dans un monde en attente de bonnes nouvelles, et non de haine, de rancune, de malveillance et de vengeance. Jésus est venu pour que nous ayons, tous la vie en abondance, une vie en relation avec Dieu, le Dieu d'Abraham et de Sarah, de Moïse et de Myriam, de Pierre et de Paul, de Marie et de Marthe, de vous et de moi. Nous avons besoin de cette vie pour nous aider à rebâtir notre relation avec nos plus proches cousins dans la foi. Cette tâche de la réconciliation des chrétiens et des juifs n'est pas facile, mais tant que nous n'aurons pas pris conscience que les racines chrétiennes de l'antijudaïsme se retrouvent dans l'interprétation de certains textes du Nouveau Testament, nous ne serons pas même en mesure d'amorcer de meilleurs rapports.

Pour Golda, Denver ne fut pas la dernière étape. Un jour, elle se rendit en Palestine où elle changea son nom pour devenir Golda Meir, la première ministre d'Israël. Elle lutta pour la paix et la sécurité de son peuple, mais également pour la paix et la sécurité de tous les peuples dans la région. La petite fille paralysée par la peur derrière une barricade de tables et de buffets s'est beaucoup inspirée de Jésus qui a prêché et enseigné la compassion. Tout en demeurant juive, elle a accepté de collaborer avec les chrétiens, les musulmans, et plusieurs autres pour en arriver à un accord entre la Palestine et Israël. Elle n'a pu achever sa tâche au cours de sa vie, et cette tâche reste inachevée bien des années après sa mort.

Nous proclamons que le Christ est venu pour apporter la paix sur la Terre, la justice et des relations justes entre tous les peuples. Comment pouvons-nous continuer à annoncer que le Christ a été crucifié et est ressuscité alors que les Juifs de toutes les générations continuent d'être blâmés pour la mort de Jésus? Les juifs continuent à avoir peur des chrétiens, car ils se demandent si nous allons les prendre de nouveau comme des boucs émissaires pour ce qu'ont fait quelques dirigeants et collaborateurs juifs avec les Romains, il y a bien longtemps. Jamais plus, les juifs ou d'autres non-chrétiens ne devraient avoir peur que les chrétiens les persécutent

ou les assassinent « au nom du Christ ». Le message de Jésus en est un de paix et de réconciliation envers le monde entier et pour l'amour duquel il a été envoyé. Pussions-nous suivre cette voie de paix et de réconciliation dans un monde aux prises avec la souffrance et le mal. En cette journée où nous nous rappelons la crucifixion de Jésus, pussions-nous prendre conscience de la profondeur de son amour et de sa compassion envers nous. Pussions-nous percevoir sa sollicitude à l'égard du monde entier. Pussions-nous comprendre comment nous pouvons contribuer avec lui aujourd'hui à faire de ce monde un lieu de bienveillance et de compassion. C'est la raison pour laquelle il est venu et ce qu'il continue de chercher à accomplir avec des gens comme nous. À Dieu la gloire, en ce jour et à jamais. Amen.

Vous pouvez adapter cette prédication pour les dimanches où le texte Jean 20, 19-31 fait partie du lectionnaire (c'est-à-dire le deuxième dimanche de Pâques dans les trois années du Lectionnaire commun) et lorsque Jean 20, 19-23 constitue une lecture optionnelle (Pentecôte, de l'année A). Ce passage, en particulier, montre que les disciples sont enfermés dans une pièce par « peur des juifs ». La comparaison avec un groupe de juifs barricadés derrière des portes verrouillées par « peur des chrétiens » constitue un contraste frappant.

ANNEXES

ANNEXE A

DE LA PÉTITION 81 DU 32^e CONSEIL GÉNÉRAL, 1988, À NOS JOURS

En 1988, à Victoria, en Colombie-Britannique, le Conseil général de l'Église Unie du Canada a adopté la pétition suivante. Elle émanait du Synode de l'Alberta et du Nord-Ouest en réponse à une poursuite judiciaire impliquant Jim Keegstra, un professeur d'histoire du secondaire qui niait l'Holocauste dans son enseignement.

Le 32^e Conseil général, ayant pris connaissance de la Pétition 81 :

1. a réaffirmé les déclarations antérieures de l'Église Unie du Canada concernant l'antisémitisme et le racisme;
2. a réexaminé nos actions et reconnu le silence de notre Église au cours des années 1933 à 1945 concernant l'Holocauste en Europe;
3. a demandé au gouvernement canadien de mettre en application l'article 4 b) du Pacte international relatif aux droits civils et politiques des Nations Unies afin de veiller à ce que le droit civil canadien prenne en compte toutes les intentions dudit article;
4. a préparé une étude pour l'ensemble de l'Église qui vise à susciter une prise de conscience des racines chrétiennes de l'antisémitisme et à trouver des moyens de démontrer une plus grande sensibilité à l'égard de nos sœurs et frères juifs dans notre enseignement et notre pratique quotidienne;
5. a vivement recommandé aux synodes, en consultation avec la communauté juive, d'exprimer aux ministères de l'Éducation provinciaux et territoriaux le soutien de l'Église Unie du Canada dans l'introduction d'un enseignement primaire adéquat concernant la réalité de l'Holocauste, sa signification dans l'histoire et son rôle dans l'opinion et la pensée juive modernes; et
6. a demandé aux écoles de théologie de fournir aux étudiants et étudiantes l'occasion de débattre des questions entourant l'Holocauste et l'antisémitisme (Compte rendu des délibérations, p. 163).

Le comité sur les Relations interreligieuses et interconfessionnelles du Conseil général (ICIF) a analysé cette pétition lors de sa réunion régulière du 3 au 5 novembre 1989. Des recherches préliminaires ont été entamées pour déterminer ce dont nous avons besoin pour répondre à cette pétition. À la suite d'un rapport reçu en septembre 1990, le comité a décidé qu'une réaffirmation des déclarations passées sur l'antisémitisme ne constituait pas une réaction suffisante face à l'antisémitisme canadien actuel. Un groupe de travail a été invité à rédiger une déclaration présentant des excuses de la part de l'Église Unie du Canada quant à l'antisémitisme canadien. En mai 1991, il a été décidé que la présentation d'excuses n'avait pas autant de valeur qu'un engagement continu à sensibiliser la communauté à l'antijudaïsme et à l'antisémitisme. On a

donc demandé au groupe de travail de préparer une déclaration pour le comité (ICIF) qui exprimerait à l'Église en quoi ce besoin d'éducation sur l'antisémitisme est nécessaire. Le 26 septembre 1992, cette « Réponse à la pétition 81 » a été adoptée.

Le comité (ICIF) s'engage par les présentes à accorder son attention aux préoccupations et défis suivants.

1. L'histoire de l'antisémitisme chrétien a été en grande partie étouffée et ignorée au sein de l'Église Unie du Canada. Certains membres de l'Église en sont venus à déceler les racines de l'antijudaïsme dans le Nouveau Testament et ont appris à en dégager les expressions dans la théologie et la liturgie. Ils ont par conséquent fait le lien entre l'antijudaïsme religieux et théologique et l'antisémitisme qui est une forme de racisme et de nationalisme. L'Église Unie dans son ensemble, toutefois, n'a pas réussi à comprendre ni à reconnaître l'antijudaïsme et l'antisémitisme dans la tradition chrétienne.
2. Même si, en 1944 et 1946, les rapports annuels du Comité d'évangélisation et des services sociaux comportaient des déclarations condamnant l'antisémitisme et exprimant un « profond sentiment d'horreur » face à l'Holocauste, de tels énoncés furent et demeurent toujours insuffisants pour reconnaître l'histoire de la complicité chrétienne dans l'antisémitisme au Canada et à l'étranger ainsi que l'échec de l'Église Unie du Canada qui n'a pu convaincre le gouvernement canadien d'accueillir les réfugiés juifs avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Dans l'Église tout entière, il convient de maintenir et de renforcer l'opposition vigoureuse et constante à toutes formes d'antisémitisme.
3. L'Église Unie du Canada a participé activement au Comité canadien de relation entre chrétiens et juifs, depuis sa création. Il faut poursuivre cette action et la consolider, de même qu'il faut appuyer d'autres formes de dialogue judéo-chrétien. Il convient d'encourager par tous les moyens une multiplication des sujets et des préoccupations du dialogue judéo-chrétien, partout au pays.
4. Pour être authentique, le dialogue doit se fonder sur un engagement ferme pour la justice et une franche discussion sur les divergences politiques. La justice et la sécurité pour toutes les personnes qui vivent en Israël et dans les territoires occupés doivent constituer une préoccupation essentielle du dialogue judéo-chrétien.
5. Si les chrétiens prenaient davantage conscience de la judéité de Jésus, cela constituerait une base solide au développement d'une perspective théologique adéquate par rapport au judaïsme. Nous estimons qu'une telle compréhension et une telle perspective doivent être encouragées chaque fois qu'il est possible de le faire au sein de l'Église Unie du Canada.

Un sous-comité du comité sur les Relations interreligieuses et interconfessionnelles (ICIF) a été formé à Calgary pour diffuser cette déclaration au sein de l'Église et recueillir les réactions de ses groupes et de ses membres à ce sujet. Ce sous-comité avait également pour mandat de créer un réseau de personnes intéressées et de groupes prêts à répondre aux enjeux d'antisémitisme

partout au Canada. Tout en s'attelant à cette tâche, le sous-comité, plus tard appelé le groupe de travail national sur le Dialogue entre l'Église Unie et la communauté juive, a entrepris de produire un document comprenant des « lignes directrices » destinées au clergé, aux animateurs-trices de l'école du dimanche, aux leaders d'études bibliques et à d'autres membres de l'Église Unie. Ce document a pour but de détecter et de mettre en contexte l'antijudaïsme dans les écritures chrétiennes et de permettre à l'Église Unie du Canada d'adopter des pratiques plus respectueuses du judaïsme. Le groupe de travail estime que ce dernier objectif sera atteint, en partie, par l'adoption d'un énoncé clair à propos des relations que nous devons entretenir avec le judaïsme. Le présent document, de même que les annexes D et E du professeur et pasteur Alan T. Davies, tente de répondre aux directives du Conseil général quant à la Pétition 81, section 2 et 4. Ce document, *Rendre un témoignage fidèle*, a été soumis à l'Église pour étude.

Les membres du groupe de travail national sur le Dialogue entre l'Église Unie et la communauté juive sont : le pasteur Don Koots (président), le pasteur Clinton Mooney, Linda Payne, le pasteur Bill Phipps, Carolyn Pogue Phipps et Fritz Voll. Tous les membres ont participé à la rédaction du document. Clint Mooney s'est chargé de la réécriture, de l'édition et de la compilation. La diacre Linda Hunter a été membre du sous-comité à ses débuts.

ANNEXE B

QU'EST-CE QUE L'ANTI-JUDAÏSME?

L'antijudaïsme et l'antisémitisme se manifestent sous diverses formes. À titre d'exemple, lorsque :

- nous insistons sur l'enseignement chrétien en l'opposant de façon négative à l'enseignement juif;
- nous utilisons les écritures pour montrer qu'un comportement est immoral pour les chrétiens en citant les juifs en exemple;
- nous nous servons des autocritiques juives (dans les psaumes ou les prophètes) pour condamner les juifs plutôt que pour examiner notre propre comportement;
- nous affirmons que l'Église a remplacé Israël en tant que peuple choisi, par exemple en affirmant que l'Église est le « Nouvel Israël »;
- nous considérons que les juifs sont uniquement préoccupés par le bien-être de leurs coreligionnaires et pensons que Dieu partage une telle attitude;
- nous blâmons les Juifs pour la mort de Jésus;
- nous nions les événements historiques tels que l'Holocauste;
- nous parlons des Juifs comme des enfants, des pions, ou des serviteurs du diable (*cf.* Jean 8, 42-46).

Faire une distinction : Il est difficile de faire une distinction entre antijudaïsme et antisémitisme. Toutefois, nous tenons à identifier les erreurs qui peuvent être corrigées et nous croyons qu'une telle distinction est nécessaire pour parvenir à cette fin.

L'« antijudaïsme » (tel que nous le définissons dans le présent document), c'est le fait de porter un regard négatif et stéréotypé à l'égard des Juifs et de leurs croyances. À l'heure actuelle, on le retrouve encore dans la pensée et l'enseignement chrétiens et dans plusieurs façons de considérer le Nouveau Testament. Il met de l'avant l'idée supersessionniste que les Juifs ont été rejetés par Dieu et remplacés par l'Église. Il accuse certains dirigeants juifs d'être les assassins de Jésus. Une personne antijuive verra dans la conversion au christianisme et le baptême un « remède » contre la judéité.

L'« antisémitisme » (tel que nous le définissons dans le présent document), c'est la haine des Juifs. (Dans son acception la plus large, le mot signifie « opposé aux Sémites » ce qui inclurait également les Arabes et d'autres peuples sémites, mais il fait d'abord référence aux Juifs.) Selon un antisémite, la conversion et le baptême ne suffisent pas à « effacer » la judéité. La judéité est une caractéristique innée et permanente à laquelle on ne peut remédier. Nier l'Holocauste, défendre l'idée selon laquelle les Juifs d'aujourd'hui sont responsables de la mort de Jésus, considérer l'exécution de Jésus comme un acte métaphysique de déicide dont les Juifs sont coupables ainsi qu'affirmer que les Juifs (du simple fait qu'ils soient Juifs) sont démoniaques constituent tous des actes d'antisémitisme.

Le présent document porte sur l'antisémitisme uniquement de manière indirecte. Il s'attaque davantage à l'ignorance qu'aux préjugés, ou aux mythes (voir l'annexe D). Il vise à contrer l'antijudaïsme dans nos manières d'interpréter et d'utiliser les écritures chrétiennes au sein de l'Église.

ANNEXE C

QU'EN EST-IL DES JUIFS CHRÉTIENS OU DES CHRÉTIENS JUIFS?

La communauté juive est catégoriquement opposée à l'idée que l'on puisse se convertir au christianisme tout en continuant d'être juif. Les juifs se convertissant au christianisme ne sont plus considérés comme prenant part à la vie juive. Dans le passé, les convertis étaient pleurés comme s'ils étaient morts.

L'Église Unie se conforme au principe qui veut que les autres groupes religieux établissent leur propre définition d'eux-mêmes. Les groupes qui se définissent comme des Juifs messianiques, des chrétiens hébreux ou des Juifs pour Jésus sont acceptés à part entière. L'Église Unie ne considère pas ces groupes comme étant représentatifs de la communauté juive. Ces groupes ne représentent qu'eux-mêmes, y compris au sein de la communauté chrétienne. Le dialogue entre l'Église Unie et la communauté juive se fonde sur les relations directes entre l'Église Unie et les individus et groupes juifs.

L'Église Unie ne cherche nullement à convertir les juifs. Toutefois, elle accueille les personnes de toutes les autres traditions religieuses qui souhaitent se joindre à elle et qui font une profession de foi chrétienne sincère et éclairée. Et cela inclut les personnes de descendance juive. Il est reconnu que la conversion du judaïsme au christianisme n'est pas nécessaire au salut.

Au cours des dernières années, les Églises associées au Conseil œcuménique des Églises (COE) ont pris leurs distances par rapport aux concepts de mission et de conversion et ont affirmé leur volonté d'établir des relations interreligieuses qui recherchent un dialogue d'égal à égal entre les différents partenaires. Certaines Églises évangéliques ou fondamentalistes cherchent encore à évangéliser les juifs ou soutiennent les groupes qui le font. L'Église Unie n'appuie pas ce type d'intervention. Elle dialogue avec les juifs dans l'optique d'une compréhension mutuelle, et non pas d'une conversion.

LA COMMUNAUTÉ JUIVE CONSIDÈRE LES JUIFS CONVERTIS COMME DES CHRÉTIENS

Pour le judaïsme, la question de la conversion est très claire : un Juif qui se joint à une Église chrétienne ne peut plus être membre de la communauté juive. Accepter la divinité de Jésus, adhérer à une compréhension trinitaire de Dieu, ou se joindre à la communauté chrétienne en recevant le baptême chrétien sont des comportements qui vont l'encontre du judaïsme. De nombreux Juifs convertis au christianisme ne croient pas que l'essence du judaïsme contredise la foi en Jésus Christ; ils croient qu'ils peuvent être à la fois Juifs et chrétiens. Ils croient qu'une telle position, envisageable au I^{er} siècle de notre ère, devrait l'être encore aujourd'hui. Bien qu'une telle position était peut-être possible au I^{er} siècle, les dirigeants juifs affirment que le judaïsme et le christianisme se sont considérablement développés depuis : d'une part, le christianisme continue de proclamer que Jésus Christ est à la fois pleinement Dieu et pleinement humain; d'autre part, le judaïsme a clairement rejeté l'incarnation divine sous forme humaine. Les deux religions se sont distancées et il est loin d'être clair qu'elles puissent converger aujourd'hui. Qui plus est, l'histoire de la relation entre ces deux religions a été marquée par la

persécution des Juifs par les chrétiens. Suggérer que ces deux religions puissent aujourd'hui – et qu'elles auraient pu depuis toujours – s'unir aisément constitue une insulte aux victimes qui y ont laissé leur vie. Cette perspective soutient que le judaïsme et le christianisme sont deux religions distinctes. Au mieux, elles peuvent être des partenaires égaux dans le dialogue, reconnaissant leur patrimoine commun et s'aidant l'une et l'autre dans la recherche de la compréhension et de la vérité. C'est le point de vue défendu par l'Église Unie. Les Juifs chrétiens qui se définissent comme tels sont acceptés à part entière par l'Église Unie en tant qu'un regroupement religieux distinct et non à titre de représentants du judaïsme ou du courant dominant du christianisme, ni même comme une entité pouvant faire le pont entre les deux.

HISTOIRE DE LA MISSION CHRÉTIENNE À L'ÉGARD DES JUIFS

Au cours des siècles passés, les Juifs ont souvent été baptisés de force sous la menace de la torture ou de la mort. Les enfants juifs ont été enlevés à leurs parents pour être élevés dans des foyers chrétiens. Des congrégations juives furent parfois forcées d'écouter des prédicateurs chrétiens dans leurs propres synagogues. Des débats entre des universitaires juifs et chrétiens furent organisés pour prouver la supériorité de la foi chrétienne sur celle du judaïsme.

Le grand Réveil chrétien du XIX^e siècle a été marqué par la formation de nombreuses associations consacrées à « l'évangélisation des Juifs ». Ce mouvement a poursuivi son élan au XX^e siècle et, entre autres choses, a influencé l'action du Conseil international missionnaire (IMC). À partir de 1927, ce Conseil a formé le *Committee on the Christian Approach to the Jews* (IMCCAJ) qui regroupait diverses associations et sociétés concernées par une telle mission. Ce comité a joué un rôle important dans les années d'avant-guerre, participant à des rassemblements qui ont finalement conduit à la formation du Conseil œcuménique des Églises (COE). Le comité a reconnu que de nombreux convertis continuaient à suivre les traditions juives; il a reconnu que beaucoup d'entre eux ne se sentaient pas pleinement acceptés au sein des paroisses où l'enseignement et la prédication antijuives n'étaient jamais remis en question. Il se demandait « quoi faire avec » les juifs convertis. Après de longues discussions, le comité s'est opposé à l'établissement d'une Église uniquement constituée de convertis. Il a encouragé les Églises existantes à s'efforcer d'intégrer les juifs convertis dans la vie de leur paroisse et a continué à encourager les Églises à travailler à convertir les juifs au christianisme. Pour l'histoire de ce comité, voir Allan R. Brockway, *For Love of the Jews: A Theological History of the IMCCAJ, 1927-1961*, thèse de doctorat, Université de Birmingham, Birmingham, Angleterre, 1992 [publiée sur Internet : www.abrock.com/LoveFrame.html].

En Europe, dans les années 1930 et 40, les politiques raciales antisémites des nazis furent appliquées sans distinction aux Juifs, aux juifs convertis au christianisme et aux descendants des juifs convertis. Tous furent considérés comme étant Juifs et donc persécutés. Les Églises furent forcées de destituer leurs pasteurs d'origine juive. Alors que celles-ci n'intervinrent pas officiellement beaucoup en faveur de leurs membres juifs convertis, des chrétiens et des paroisses ont tenté de les aider à fuir les pays sous occupation nazie. Les communautés juives, considérant les convertis comme des chrétiens, ne leur offrirent aucune assistance, durant ou après la guerre. Les juifs convertis sont toujours exposés à la discrimination raciale, tous comme les Juifs eux-mêmes.

DE LA MISSION AU DIALOGUE

Le *Committee on the Christian Approach to the Jews* a poursuivi ses activités après la Seconde Guerre mondiale. Avec la fondation de l'État d'Israël, il a fait l'objet de pressions de la part des Églises du Proche-Orient pour soutenir les actions politiques contre l'État juif. Les représentants du mouvement missionnaire ont soumis au Conseil œcuménique des Églises certaines questions d'ordre théologique auxquelles était exposée l'Église dans ses relations avec Israël. Certains ont même commencé à dire que les Juifs ne devraient pas être inclus dans la mission chrétienne : « Les Juifs font-ils partie de “toutes les nations” ? Non. En fait, dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, l'expression “toutes les nations” désigne les populations non juives, les “gentils”. Israël se distingue de toutes les nations par le fait que Dieu l'a choisi et l'a appelé “mon peuple”. » (Wilhelm Vischer, en 1956, mentionnant la grande commission, Matthieu 28, 19; cité dans Brockway, *For Love of the Jews*, p. 147 no 3). Les missionnaires eux-mêmes ont préparé le terrain pour une nouvelle compréhension de la relation entre chrétiens et Juifs. En 1961, le *Committee on the Christian Approach to the Jews* a été pleinement intégré au Conseil œcuménique des Églises ainsi qu'au Conseil international missionnaire. Il est devenu le *Committee on the Church and the Jewish People*. Une nouvelle approche de la relation entre juifs et chrétiens a trouvé son expression dans la recommandation de 1982 du comité exécutif du COE qui prônait l'abandon de la mission au profit du dialogue.

JUIFS CONVERTIS : JUIFS MESSIANIQUES, HÉBREUX CHRÉTIENS, JUIFS POUR JÉSUS

Même au cours des deux premiers siècles de notre ère, les communautés de Juifs chrétiens (ex. : les nazaréens, les ébionites) ont dû affronter à la fois l'opposition de la communauté juive et de l'Église des gentils. Ils n'ont pas participé au développement du judaïsme rabbinique, ni à celle de l'Église chrétienne. Certaines communautés juives chrétiennes de Syrie se sont perpétuées jusqu'au VIIe siècle, mais elles ont disparu avec la montée de l'islam. Les groupes de juifs convertis d'aujourd'hui partagent le même sort que ces communautés chrétiennes juives des débuts : le rejet de la part de la communauté juive et l'acceptation difficile parmi les groupes chrétiens.

Certaines Églises évangéliques et de nombreuses Églises fondamentalistes, non associées au COE, poursuivent encore la mission d'évangélisation des Juifs. Au lieu d'être automatiquement intégrés au sein de paroisses chrétiennes existantes, les Juifs convertis sont soutenus lorsqu'ils veulent former leurs propres communautés. Derrière ces mouvements relativement récents, on retrouve la théologie dispensationaliste et eschatologique. (Pour le concept de dispensations, voir *The Scofield Reference Bible*, p. 5[4] ou *The Companion Bible*, annexe 195.) L'espoir eschatologique est qu'Israël dans son ensemble soit un jour « sauvé », c'est-à-dire que le judaïsme accepte Jésus comme le Messie. D'un point de vue dispensationaliste, on croit que le « temps des nations » (Luc 21, 24) tire à sa fin et que la conversion d'Israël commence avec des mouvements tels que les « juifs messianiques » (cf. Romains 11, 25-26). En Israël, de tels groupes sont exposés à un rejet officiel. Les évangélistes qui leur sont associés sont accusés de profiter de ces Juifs qui ont grandi dans des milieux athées ou qui connaissent mal le judaïsme. À l'inverse, interprétant les mêmes passages (particulièrement Romains 9-11), de nombreuses Églises associées au COE reconnaissent que l'Alliance de Dieu avec Israël dans son ensemble n'a pas été abrogée; le judaïsme (c'est-à-dire tout Israël) est perçu comme un égal du christianisme.

OÙ NOUS SITUONS-NOUS?

L'Église Unie du Canada est membre du COE. Elle a bénéficié des consultations du COE avec des représentants de la communauté juive. Elle approuve la déclaration qui a été faite par le comité exécutif du COE et qui s'intitule « Considérations œcuméniques sur le dialogue entre juifs et chrétiens ». Ici, l'évangélisme et la conversion sont clairement écartés en faveur du dialogue et du témoignage mutuel. Alors que le dialogue peut rapprocher les deux communautés pour collaborer à des objectifs communs, il favorise aussi l'approfondissement des connaissances et des convictions de départ des participants. Avec de nombreux juifs, nous partageons l'espoir d'un monde meilleur, sous le règne de Dieu; nous travaillons ensemble ici et maintenant pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création. Nous cherchons à établir une relation amicale avec le judaïsme dans le but d'apprendre les uns des autres et de corriger les idées faussées qui ont surgi au cours d'un long passé d'animosité.

ANNEXE D

L'ANTISÉMITISME : UN PROBLÈME PERSISTANT DANS LA SOCIÉTÉ OCCIDENTALE

Professeur Alan T. Davies

En 1985, en vertu de différents articles du Code criminel canadien, le Canada a tenu le procès de deux résidants antisémites : Ernst Zundel de Toronto, en Ontario, et James Keegstra de Red Deer, en Alberta. Quelques années plus tard, à Moncton, au Nouveau-Brunswick, à la suite d'une commission d'enquête, le système scolaire public local a expulsé un de ses enseignants, Malcom Ross, un autre antisémite. Dans ma propre université, un professeur en études celtes qui était psychotique (aujourd'hui décédé) a été suspendu en raison de ses écrits antisémites et de son comportement aberrant. De toute évidence, l'antisémitisme, même s'il n'est pas endémique dans la société canadienne, n'a pas disparu pour autant, malgré tous les enseignements du passé et les atrocités survenues au XX^e siècle. Antérieurement, le Canada avait, en fait, déjà produit des antisémites, notamment le fasciste québécois Adrien Arcand dans les années 30 et, de manière étonnante, au tournant du siècle, le célèbre Goldwin Smith, l'idole de l'intelligentsia torontoise et le mentor du jeune William Lyon Mackenzie King. Notre histoire en ce domaine n'est pas aussi impeccable que la plupart de nos concitoyens seraient portés à le croire. En outre, le Canada français comme le Canada anglais ont depuis longtemps endigué des tendances xénophobes dangereuses qui, en cas de désordres sociaux d'origine économique et politique, remontent rapidement à la surface.

Le refus d'accueillir les réfugiés juifs du nazisme n'est qu'une preuve de ce dont sont capables les nations, même les plus démocratiques, lorsqu'elles se sentent menacées. Après la Seconde Guerre mondiale, la société occidentale a manifesté sa répulsion à l'égard de l'antisémitisme nazi, mais, comme l'écrivain français Pierre Paraf l'a fait remarquer, la puissance et la complexité de l'idéologie raciste – forme moderne dominante de l'antisémitisme – « ne nous permet pas d'espérer qu'elle ait été totalement éliminée, même après la plus écrasante des défaites » (Pierre Paraf, *Le racisme dans le monde*). Chez des hommes tels que Zundel, Keegstra et Ross, on entend la même ritournelle. Si tel est le cas au Canada, un pays dans lequel, en dépit des exemples que j'ai cités, l'antisémitisme a été davantage l'exception que la règle, elle continue sans doute à se faire entendre dans les pays où il a été la règle plutôt que l'exception, souvent sous la surface et mêlé, en général, à d'autres « ismes » discordants. Rares sont ceux qui contestent cette allégation : trop d'éléments de preuve viennent la corroborer. On tombe encore sur des croix gammées peintes sur les murs des synagogues, les cimetières juifs sont encore profanés et les communautés juives sont toujours victimes d'attentats terroristes, et pas seulement en Israël. Une nouvelle génération d'antisémites déterminée à nier l'existence de l'Holocauste a vu le jour et se retrouve même sur Internet. La controverse survient lorsque nous tentons de comprendre pourquoi ce qui a été appelé la plus vieille haine du monde perdure toujours à l'aube du XXI^e siècle et réapparaît même au sein d'une civilisation en transformation, une civilisation bien plus cosmopolite qu'elle ne l'était il y a 50 ans.

Je tiens à m'attarder sur l'étrangeté de ce fait. L'une des raisons de cette situation, je crois, est la nature particulière de l'antisémitisme qui, contrairement à la croyance populaire, n'est ni un préjugé ni une forme de préjugé, mais un mythe complexe et négatif qui a évolué sur une longue

période de l'histoire de l'Occident. Dès que l'on utilise le mot « mythe », on situe le sujet dans une nouvelle dimension. Un mythe est une histoire, parfois une fable, bonne ou mauvaise, portant sur les grandes questions de l'existence humaine. Les mythes revêtent ainsi une portée cosmique; ils concernent l'existence, tout en la dépassant; ils traitent du bien et du mal, en particulier de l'origine du mal et, de ce fait, demeurent une source de fascination perpétuelle. Je lisais récemment le nouveau livre d'Elaine Pagel, *The Origins of Satan*, qui porte sur une étude de la montée de l'idée du mal cosmique dans l'ancien judaïsme sectaire et dans les débuts du christianisme en gardant à l'esprit que le christianisme faisait partie des « judaïsmes » de l'Antiquité. Les sectaires diabolisaient leurs ennemis et leur attribuaient des motivations cosmiques. « Votre père, c'est le diable, et vous avez la volonté de réaliser les désirs de votre père » déclare le Jésus du quatrième évangile aux « Juifs » du quatrième évangile, quels qu'ils soient. Il s'agit d'une définition mythique des Juifs, et ce n'est pas sans raison que Jean a parfois été surnommé le « père de l'antisémitisme ». S'agit-il d'une juste évaluation de Jean? C'est une question que j'esquiverai pour l'instant. L'essentiel est que l'antisémitisme – l'antisémitisme bien réel – débute dès que la dimension mythique montre le bout de son nez, et l'histoire de l'antisémitisme est l'histoire de la mythification des Juifs.

Les mythes, bien sûr, n'ont pas besoin d'être religieux. Ils peuvent également être laïques, voire scientifiques. Le grand mythe de la race blanche européenne, le mythe aryen, une construction du XIX^e siècle, était un mythe à la fois historique et scientifique, ce qui le rendit d'autant plus dangereux. Le terme même d'« antisémitisme », apparu en Allemagne au cours du deuxième Reich, a été choisi en raison de son aura scientifique et du langage scientifique qui, à l'ère moderne, est celui de la vérité. Comme le grand théologien protestant allemand Paul Tillich l'a fait remarquer, les mythes de l'ère moderne ne sont crédibles « que sous le couvert de la science » (Tillich, *La décision socialiste*). Il y a à peine quelques générations, les doctrines racistes étaient admises comme des énoncés savants et permettaient aux antisémites de notre temps de diaboliser les Juifs bien plus efficacement et avec des résultats bien plus effroyables que les antisémites des époques passées. « Je suis un antisémite » signifie littéralement « je suis contre les Sémites ». « Je suis contre les Sémites, non seulement parce qu'ils sont inférieurs, mais aussi parce qu'ils incarnent le mal. » Comme Jean-Paul Sartre l'a fait remarquer il y a longtemps (*Réflexion sur la question juive*), les Juifs ont évoqué dans l'imagination des antisémites une figure cosmique, et c'est cette dimension cosmique de l'antisémitisme qui explique son attrait durable, les plus vieilles haines pouvant ainsi se renouveler sans cesse sous de nouveaux camouflages. Les mythes ont la vie dure. Ils resurgissent avec facilité sous de nouvelles formes. Nous sommes à la fois les créatures des mythes et des créateurs de mythes, et la question n'est pas de savoir si nous allons vivre avec ou sans mythes, mais si nous allons vivre entourés de bons ou de mauvais mythes. L'antisémitisme se fonde sur un mauvais mythe qui subsiste depuis déjà trop longtemps, mais ces bases mythiques expliquent son étrange persistance dans le monde d'après l'Holocauste.

La pérennité de l'antisémitisme s'explique par une autre raison, non sans lien avec la première, qui découle de ses multiples facettes. Techniquement, l'antisémitisme est un produit de la modernité, car il présuppose la science moderne de l'étude des races. En fait, il ressemble à une énorme boule de neige qui s'est aggloméré depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Cette boule de neige tire son origine du monde hellénistique préchrétien. La xénophobie de l'Égypte ancienne, ravivée par la conquête romaine des royaumes grecs de la méditerranée orientale, est à l'origine du problème. Les nouveaux dirigeants, ayant fait preuve de favoritisme envers la population

juive d'Alexandrie, ont suscité un ressentiment dans la population grecque locale qui, en retour, a produit des sursauts de violence à l'égard des Juifs, une haine exprimée dans une tradition littéraire.

Les noms de Posidonius d'Aramée, d'Apollonius Molon et d'Apion (un contemporain de Jésus) sont associés à ce nouveau genre littéraire. Les Juifs, selon Apion, que nous connaissons par l'entremise de Flavius Josèphe, historien juif de l'Antiquité, ont kidnappé de pauvres Grecs, les ont engraisés en secret dans le Temple de Jérusalem et les ont sacrifiés en faisant serment sur leurs entrailles d'une hostilité perpétuelle vis-à-vis du reste de la race humaine. Apion a également accusé les Juifs d'athéisme, de sédition, de parasitisme et d'adoration de l'or. Ces accusations ont contaminé les classes supérieures romaines, teintant la poésie et la prose latine d'antijudaïsme, avant et après la naissance du christianisme. Plus tard, quand l'Église a baptisé le monde gréco-romain après le quatrième siècle, elle a également donné son aval à l'animosité païenne et créé une empreinte permanente dans la mémoire inconsciente de l'Occident. C'était là la première couche. Les Juifs étaient perçus comme des ennemis de l'humanité.

Comme le christianisme est une branche du judaïsme ayant surgi avant la guerre désastreuse avec Rome (66 à 70 apr. J.-C.), le Nouveau Testament, qui est essentiellement une collection d'écrits hébraïques, contient les traces du conflit religieux entre Juifs qui a pris place avant la guerre avec Rome, mais surtout après. À titre d'exemple, la description des pharisiens de Mathieu qui les dépeint comme étant légalistes, hypocrites, voleurs, impies, fanatiques et assassins (Mathieu 23), maintes fois exploitée plus tard par les antisémites, reflète manifestement la détérioration des relations entre juifs et chrétiens, lors de l'après-guerre alors que les pharisiens (les ancêtres apparents du judaïsme rabbinique) et les chrétiens (juifs) se sont affrontés à la suite de ce désastre national. Dans le même ordre d'idée, l'image des Juifs en tant qu'enfants du diable transmise par Jean (Jean 8, 44ss) – également exploitée plus tard par les antisémites – reflète l'ultime étape de la détérioration de ces relations et rend aussi compte des rivalités de la diaspora et de la situation difficile vécue à Éphèse, le lieu probable de la rédaction de cet évangile. Toutefois, l'antijudaïsme du Nouveau Testament reste en grande partie (le corpus Luc-Actes étant une importante exception) un antijudaïsme juif, qui tire ses origines d'une rhétorique sectaire enracinée dans les polémiques de l'Antiquité et dans la crise d'identité de l'Église apostolique.

Malheureusement, l'héritage de ces luttes constitue le fondement de ce que les historiens appellent la tradition *Adversus Judaeos* de l'Église postérieure au Nouveau Testament : l'antijudaïsme théologique chrétien. Il s'agit là de la deuxième couche de la boule de neige. Lorsque les ex-païens ont commencé, au lieu des Juifs, à écrire la théologie chrétienne, ils ont transformé le débat entre Juifs en débat entre gentils et juifs. Ce qui ne fut pas une amélioration. La fierté ethnocentrique des gentils, insufflée dans la nouvelle religion, eut un effet aliénant : ce que Jules Isaac a appelé l'enseignement du mépris s'est développé et traduit par la fameuse image du Juif déicide, charnel et maudit, si présente dans le folklore occidental.

Par la suite, chaque période historique est venue ajouter d'autres couches. Je ne peux retracer l'histoire de l'antisémitisme en cette seule présentation, mais je vais en résumer quelques-uns des points saillants. Au Moyen-Âge, l'apparition d'une économie marchande a forcé les Juifs à occuper des rôles impopulaires : marchands, intermédiaires et bailleurs de fonds. Caïn, déjà assassin et Juif, est devenu dans l'esprit des chrétiens insolvables Judas, le traître qui a vendu le

Christ pour 30 deniers d'argent : un amalgame dangereux de symboles économiques et religieux. La mobilisation pour les croisades a provoqué un fanatisme religieux et des massacres dans la chrétienté, en dépit des interventions des papes pour endiguer la violence. Une législation discriminatoire a suivi le quatrième concile de Latran (1215), y compris la rouelle jaune (empruntée, soit dit en passant, au monde musulman). Le Talmud a été attaqué et, à une occasion, carrément brûlé à Paris (1242), ce qui a engendré une nouvelle tradition. Les Juifs convertis ont souvent été les instigateurs de ces attaques, car ils cherchaient à éradiquer leur ancienne religion en détruisant ses textes sacrés qui, à leurs yeux, empêchaient les Juifs de se tourner vers le Christ.

L'anti-talmudisme reste encore de nos jours un thème récurrent de la littérature antisémite – il suffit de lire les transcriptions des différents procès de James Keegstra! D'étranges accusations de meurtre rituel et de profanation de l'hostie ont surgi en Europe du Nord : les Juifs déicides, non contents d'avoir torturé et crucifié le Christ une fois, l'ont torturé et crucifié à maintes reprises sous la forme d'un enfant chrétien ou de l'hostie consacrée (selon ce qu'on racontait). Lorsque la peste et la famine ont déferlé durant le XIV^e siècle, les Juifs ont été considérés, en tant qu'alliés du diable, comme des empoisonneurs de puits et des sorciers et accusés de conspirer contre la chrétienté. Le diable était une invention chrétienne, mais l'accusation de conspiration avait des racines préchrétiennes.

Les courants humanistes du XVII^e siècle, « prélude au siècle des Lumières », ont modifié dans une certaine mesure les images chrétiennes traditionnelles, et Rembrandt, le grand artiste protestant, s'est servi comme modèles de jeunes Juifs du ghetto d'Amsterdam pour représenter Jésus. En dépit de ces tendances encourageantes, la fin du siècle a vu la publication d'un des classiques de l'antisémitisme moderne, *Entdecktes Judenthum (Le judaïsme démasqué)* de Johann Eisenmenger en 1700, une parodie féroce des idées rabbiniques, grandement exploitée postérieurement par les antisémites. Paradoxalement, l'Âge de la Raison, la seconde renaissance de la culture européenne, n'a non seulement pas aboli la haine des Juifs, mais, par sa glorification de l'Antiquité païenne, l'a en fait ravivée. Le regard païen posé sur les Juifs les transforme en ennemis de l'humanité et en un peuple intrinsèquement vicié. Les philosophes des Lumières, d'ex-chrétiens, méprisaient le christianisme en partie à cause de ses liens juifs. Ils considéraient les chrétiens essentiellement comme des païens corrompus, mais les Juifs comme étant au-delà de toute rédemption. À leurs yeux, la condition naturelle juive et la religion juive étaient une seule et même chose. De toute évidence, une forme encore plus sinistre de l'antijudaïsme venait d'apparaître. Depuis l'aube de l'ère moderne, les haines raciales ont été attisées en partie lors de l'Âge des grandes découvertes et par le contact de l'Europe avec un grand nombre de non-Européens. L'apparition des sciences du vivant et la passion des Lumières pour la classification des données ont conduit à de nouvelles théories radicales concernant les origines de l'humanité et de la nature humaine. Néanmoins, il a fallu attendre le XIX^e siècle pour que ces théories produisent une véritable idéologie de la race, une conviction selon laquelle la race explique tout. C'est le sens propre du mot « racisme », et l'« antisémitisme », terme tout juste inventé, en a adopté le principe.

Forts de ces idées, les démagogues antijuifs, obsédés par l'émancipation juive dans l'Europe postféodale, s'en sont pris aux ennemis traditionnels de la chrétienté. Mêlant images religieuses et racistes, ils essayèrent de forcer les Juifs à se retrancher de nouveau dans le ghetto. Ils tentèrent également de remonter le temps en associant le judaïsme à tout ce qui leur déplaisait de

l'Âge moderne, le capitalisme et la démocratie politique par exemple. En Allemagne, le grand compositeur Richard Wagner intégra dans ses opéras des thèmes nationalistes et raciaux, tout en prophétisant la naissance d'un nouvel ordre et d'un nouveau type de « Prométhée » allemand, du type de Siegfried. La musique moderne, selon lui, était un « cadavre dévoré par des vers (juifs) » (*Le judaïsme dans la musique*). Les voix de la gauche ont été tout aussi virulentes que celles de la droite. Suivant l'exemple de Karl Marx, elles se sont insurgées contre le capitalisme sémitique au nom du socialisme aryen. Les Juifs en sont venus à symboliser, commodément, un monde désorienté par les bouleversements économiques, sociaux et politiques de toutes sortes. Ils ont porté le blâme pour tout. Couche après couche, la boule de neige grossissait. Cette capacité à greffer de nouvelles attitudes sur un ancien thème explique en grande partie l'étrange persistance de l'antisémitisme. Aujourd'hui, après l'Holocauste, vient de s'ajouter une toute nouvelle couche, celle du négativisme. Une nouvelle génération d'antisémites, s'appuyant sur d'anciennes couches, a cherché à retoucher l'histoire en réhabilitant l'Allemagne nazie. Les antisémites post-Auschwitz n'ont épargné aucun effort pour déconstruire et reconstruire les 60 dernières années, et ils poursuivent leurs travaux fanatiques.

En ce moment, au Canada, selon un récent Rapport sur l'antisémitisme mondial (*Antisemitism: World Report, 1996*), l'activité antisémite reste marginale et apparaît uniquement dans des mouvements périphériques. L'antisémitisme canadien, cependant, n'a pas disparu. Il couve sous la surface, prêt à réapparaître à l'occasion d'une crise majeure. Le vent de nationalisme soufflant actuellement au Québec représente possiblement le plus grand danger, bien que le caractère malléable de l'antisémitisme ainsi que sa capacité à se greffer à tout mécontentement public ne devraient jamais être sous-estimés. Ailleurs dans le monde la situation varie, mais même pour les pays dont le bilan est relativement acceptable, d'irréductibles éléments perdurent.

Certains signes inquiétants demeurent : par exemple, la tendance à minimiser l'Holocauste plutôt qu'à en nier catégoriquement l'existence (un danger particulièrement présent dans l'historiographie contemporaine allemande); la légitimation des formes exclusives de nationalisme (en fin de compte, toute forme de nationalisme propose un caractère exclusif; pour cette raison, je n'ai jamais voulu porter l'étiquette de nationaliste canadien); la vulgarité généralisée du discours public chez de nombreux occidentaux; l'étrange regain d'un langage racial et quasi racial, parfois direct, parfois indirect (certains groupes prétendus antiracistes semblent contaminés eux-mêmes par le racisme); la légitimation de la violence de la part des défenseurs antiracistes et d'autres idéologues. Un exemple puéril de cette tendance s'est manifesté sur le campus de l'Université Queen's en 1994 lorsque le rédacteur en chef antiraciste d'un journal étudiant a laissé entendre que les injures, la profanation et l'application de la peine de mort aux blancs constituaient la seule façon pour les minorités raciales d'assiéger efficacement les bastions du privilège racial et du pouvoir dans une société dominée par les blancs (*The Globe & Mail*, Toronto, 11 mars 1994). Une professeure de sociologie a évidemment soutenu cette position, affirmant que le langage violent attire l'attention, et a ainsi des conséquences salutaires. Qui plus est, a-t-elle ajouté, les groupes exclus et réduits à un rôle subalterne ont des droits que n'ont pas les groupes dominants! À mon avis, une telle thèse se révèle dangereuse, non seulement en raison de son évidente prétention, mais bien parce que le langage violent engendre la violence et, par conséquent, sape les fondements de la tolérance sociale dans une nation démocratique.

Cela fait partie de ce qu'on entend par vulgarité du discours public. Non seulement cela *ne* constitue *pas* une façon de mettre fin au racisme, mais il s'agit d'un moyen de promouvoir le racisme sous un nouveau jour. Une telle vulgarité attise très certainement les braises de tout antisémitisme latent qui pourrait encore brûler au sein de la société. Les moyens que nous choisissons pour lutter contre des fléaux sociaux tels que le racisme et l'antisémitisme requièrent autant d'attention que ces maux eux-mêmes. Un manque de prudence risquerait de nous précipiter sur des écueils dont nous serions les créateurs.

ANNEXE E

LES ANTÉCÉDENTS DE L'ÉGLISE UNIE

Professeur Alan T. Davies

Malgré ses racines sociales inspirées de l'évangile, son image libérale et son rejet général de tous les fléaux sociaux, l'Église Unie n'est pas exempte d'antijudaïsme ni d'antisémitisme. À titre d'exemple, le *Yearbook* de 1927 accuse les Juifs d'exercer un pouvoir excessif et d'entraîner des problèmes là où ils s'installent (p. 116–117). Au cours des années 30, on retrouve à l'occasion des lettres et des articles à tendance fascistes dans le *The New Outlook*, dont certains tout à fait antijuifs (voir, par exemple, HB Hendershot, « *The German Point of View* », du 9 août 1933, p. 584). Même dans les années 70, *The United Church Observer* franchit à plus d'une reprise la limite entre commentaire légitime et insinuation illégitime (voir notamment John Nicholls Booth, « *How Zionists Manipulate Your News* », mars 1972, et une publicité antisémite décrivant le « Judas officiel » contrôlant les finances mondiales, mars 1974).

Mais il s'agit de quelques aberrations. L'antisémitisme et le fascisme ont été fréquemment dénoncés dans la période de l'avant-guerre, à la fois par la presse de l'Église Unie et du haut de nombreuses chaires. D'éminents prédicateurs comme Richard Roberts, E. Crossley Hunter, Stanley G. Russell et Ernest Marshall Howse ont critiqué les persécutions nazies en Europe et les insultes racistes adressées aux Juifs au Canada. Gordon Domm, le pasteur le moins connu de la *Bathurst United Church*, à Toronto, a été particulièrement louable à cet effet. Deux mois avant la *Kristallnacht*, le Conseil général avait manifesté son empathie envers le peuple juif par une émouvante résolution (Compte rendu des délibérations, 8^e CG, Toronto, septembre 1938, p. 54–55). À la suite du pogrom nazi, l'Église a multiplié les dénonciations et le gouvernement King s'est retrouvé inondé de résolutions projuives et proréfugiés de dizaines de Canadiens. Claris Silcox, le secrétaire du *Christian Social Service Council of Canada*, avait déjà appelé à une action chrétienne dès 1936. L'appel à l'aide s'intensifiait maintenant. *The New Outlook* a également élevé la voix, attaquant le gouvernement canadien pour son apathie et critiquant les Églises pour leur mutisme : « Refuser de laisser entrer les autres, quand notre propre maison est en grande partie vide, cela revient à se rendre "coupable d'un immoralisme politique aussi grave dans ses implications que l'immoralisme grossier des Nazis". » (10 février 1939) Les consistoires et les synodes publièrent des déclarations et des résolutions de soutien au Comité national canadien pour les réfugiés et les victimes de persécution politique nouvellement formé. En 1939, des résolutions en faveur des réfugiés ont été adoptées par la quasi-totalité des synodes de l'Église Unie du Canada.

Pendant la guerre, l'Église Unie a persisté dans ses efforts visant à faire venir au Canada les évadés juifs, notamment les enfants. Ces tentatives ont largement échoué. L'Église s'est contentée de susciter un plaidoyer moral et ses représentants officiels n'ont pas été en mesure d'éveiller la conscience nationale. Malgré des allégations à l'effet contraire, l'Église Unie n'est pas restée muette si l'on tient compte des éditoriaux, des lettres, des résolutions, des sermons et des efforts de lobbying qu'elle a déployés. Au Canada, seuls les Quakers peuvent se targuer d'avoir un meilleur dossier en la matière. Les anglicans, de nombreux baptistes et les évangélistes se sont également prononcés en faveur des Juifs. Pourtant, au sein du Canada chrétien, il n'y a pas eu de tollé général en faveur des réfugiés et les efforts déployés ne sont pas parvenus à faire bouger le gouvernement canadien qui détenait toutes les cartes en main.^{vi}

Dans le Canada de l'après-guerre, de graves tensions ont surgi entre l'Église Unie et la communauté juive. Elles furent provoquées en partie à cause du Nouveau programme de formation adopté en 1962 par l'Église qui, à titre d'exemple, continuait de blâmer « le diable et tous ses suppôts : la jalousie des pharisiens, la machination des sadducéens, la trahison de Judas, l'hystérie de la foule » pour la crucifixion du « Seigneur glorieux » (cf. Donald Mathers, *The Word and the Way*, Toronto, The United Church Publishing House, 1962, p. 61–62). Les critiques publiées dans *The Observer*, de plus en plus hostiles à l'égard de l'État d'Israël, ont également avivé ces tensions. Tout en exprimant un souci de justice envers les Palestiniens, A. C. Forrest, le rédacteur en chef de l'époque, a adopté un ton antisioniste véhément et fait preuve d'une insensibilité concernant l'antijudaïsme existant dans la théologie et l'histoire chrétiennes. La communauté juive a ressenti ses comptes rendus des conflits géopolitiques du Proche-Orient comme dénaturés et injustes, et elle s'est offensée de son insensibilité. Sous la direction de Forrest, *The Observer* a publié l'article antisémite de Booth, « *How Zionists Manipulate Your News* », susmentionné, occasionnant un avis de diffamation de la part de B'nai B'rith. Une poursuite judiciaire a été évitée, mais les relations entre l'Église Unie et la communauté juive ne s'en sont pas encore complètement remises à ce jour.^{vii}

^{vi} Voir Alan T. Davies et Marilyn Nefsky, *How Silent Were the Churches? Canadian Protestantism and the Jewish Plight during the Nazi Era*, Wilfred Laurier University Press, Waterloo, 1997.

^{vii} Il existe différents comptes rendus de ce conflit. Voir Arnold Ages, *The United Church Observer and the State of Israel*, ADL Basic Documents, août 1969; Reuben Slonim, *Family Quarrel: The United Church and the Jews*, Toronto, Clarke, Irwin & Co., 1977; David Taras, « A Church Divided: A.C. Forrest and The United Church's Middle East Policy »; David Taras et David Goldberg (editors), *The Domestic Battleground: Canada and the Arab-Israel Conflict*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1989; également, Jennifer Palin, « *The United Church and the Jews* », article inédit, Emmanuel College, 1995.

ANNEXE F

L'ANTI-JUDAÏSME DANS LA THÉOLOGIE ET LA LITTÉRATURE FÉMINISTES

La pasteur Lois M. Wilson

Certaines féministes chrétiennes donnent l'impression, intentionnelle ou non, que l'attitude de Jésus envers les femmes dans les écritures grecques représente une rupture radicale avec la position des femmes dans les écritures hébraïques. Cette représentation négative du judaïsme sert de faire-valoir pour souligner la propre sensibilité de Jésus et illustrer la supériorité du christianisme sur le judaïsme. Il ne s'agit pas seulement d'erreurs mineures ou de méprises de la part de chercheurs individuels (voir le document de Katharina von Kellenbach, *Anti-Judaism in Feminist Religious Writings*, Scholars Press, Atlanta, 1994). Au contraire, ces interprétations erronées constituent un corpus documentaire contribuant à l'antijudaïsme et à l'enseignement religieux du mépris.

Les chrétiens (féministes et autres) présentent parfois le judaïsme comme la préhistoire du christianisme, l'ancêtre pittoresque d'une Église plus éclairée. Le judaïsme n'est pas reconnu en tant que tradition différente qui a évolué de manière indépendante. Il est plutôt considéré comme le **prologue** de la chrétienté. À ce titre, on peut le revendiquer ou le rejeter, se l'approprier ou l'ignorer, l'accepter ou le répudier, selon son gré. Il ne s'agit que du premier acte d'une pièce qui en compte trois. En fait, de nombreux chrétiens ignorent tout de la culture, de l'histoire et de la religion juives. L'expression « tradition judéo-chrétienne » est souvent utilisée de façon approximative. Le « judéo » se limite au contenu de la Bible hébraïque et l'on néglige l'évolution du judaïsme survenue de façon indépendante et simultanée par rapport au développement du christianisme. Une meilleure compréhension de la « tradition judéo-chrétienne » devrait comprendre au minimum la Torah écrite et orale, la Mishna et le Talmud.

Les féministes laïques tout comme les féministes chrétiennes identifient souvent le judaïsme comme la source du patriarcat et d'un Dieu de sexe masculin. Le judaïsme est en fait un **bouc émissaire historique** du sexisme. Depuis l'interprétation d'Ève comme symboliquement responsable de la mort, du péché, de l'aliénation et du mal par les chrétiens (ex. : Ecclésiaste 24,25 repris par les écrits chrétiens comme dans 1 Timothée 2, 13-14), l'androcentrisme a créé un monde dont les femmes sont soit absentes, soit éclipsées par les hommes. Le judaïsme, en tant qu'antécédent de l'histoire chrétienne, porte le blâme. En réaction, certains mouvements abandonnent complètement le patriarcat et élaborent une contrepartie équivalente à l'histoire et à la théologie masculines en racontant une « histoire au féminin » (*her-story*). Plutôt que de reconnaître que les femmes aient été mises de côté, leur vie est reconstruite au sein des sphères publiques, sociales et religieuses sans référence au judaïsme, rendu ainsi invisible.

Le Dieu patriarche du judaïsme est considéré comme l'**antithèse** du Dieu d'amour chrétien. On lui préfère les modèles de déesses antiques du Proche-Orient, fondés sur les religions matriarcales. On s'invente une époque idéale et utopique, où la paix et l'harmonie régnaient et où l'aliénation entre hommes et femmes, entre l'humanité et la nature n'existait pas. On évoque des réminiscences du paradis. Certaines féministes chrétiennes et chercheuses féministes étudiant les déesses tentent de nous sensibiliser à l'antijudaïsme puissant et envahissant tapi dans cette prise

de conscience féministe. Il faut davantage de sensibilité devant ces questions et des changements radicaux dans la théologie.

Nous savons maintenant que les femmes du mouvement de Jésus et de l'Église primitive ne sont pas apparues tout à coup de nulle part. Le changement social demande des efforts. La recherche en études féministes a révélé, qu'au temps de Jésus, il y avait beaucoup de percées et l'apparition d'un degré de liberté pour les femmes au sein du judaïsme. Entre autres, la chercheuse américaine Bernadette Brooten, (*Women Leaders in the Ancient Synagogue*, Scholars Press, Chico, Californie, 1982), s'est penchée sur la position des femmes dans les premières synagogues en analysant les plaques commémoratives. Elle y a trouvé des références à de nombreux leaders féminins, allant des leaders de la synagogue aux leaders du culte. Parce qu'elles remettaient déjà en question leur culture, les femmes sont entrées en interaction avec Jésus et elles ont senti en lui quelqu'un qui les soutenait et confirmait leur approche. Il était Juif, et ses perspectives provenaient des traditions juives largement partagées et y trouvaient leur fondement.

REMERCIEMENTS

De nombreuses personnes ont contribué à ce document au cours de son élaboration. Leur apport a été grandement apprécié par le groupe de travail et s'est révélé extrêmement utile.

À l'occasion, certains de leurs avis n'ont pas été suivis, mais le groupe reste responsable des lacunes du présent document. Il tient également à remercier les personnes suivantes pour leurs réactions :

Le pasteur Jim Ball, la pasteure Helen Belcher, la pasteure Linda Benson, le Dr Allan Brockway, le professeur Alan Davies (Université de Toronto), le professeur Gaston Lloyd (*Vancouver School of Theology*, à la retraite), le pasteur Bruce Gregersen, John Leduc, le pasteur et docteur Paul Newman, le Dr Laurie Pereles, le chanoine Bob Purdy, le pasteur Leslie Robinson, le professeur Eliezer Segal (Université de Calgary), David G. Schwartz, le rabbin Roy Tanenbaum, le professeur Paul van Buren (Temple, à la retraite), la pasteure Lois Wilson, le pasteur Dr Peter Wyatt et le chantre Gary Zener.

Les 3 et 4 novembre 1996 a eu lieu une consultation à la *St. James-Bond United Church*, à Toronto, pour discuter du projet de document. L'intérêt manifesté par les participants à cette consultation, le temps qu'ils y ont accordé et leur apport ont été des plus appréciés par le groupe de travail. Nous tenons à en remercier tous les participants : le pasteur Jim Ball, Fredelle Brief, le rabbin Reuven Bulka (Congrès juif canadien), le pasteur James Christie, le pasteur Alan Davies (Université de Toronto), le pasteur Bruce Gregersen, le Dr Robert Guruswamy, la pasteure Karen Hamilton, le rabbin Joseph Howard (Congrès juif canadien), le rabbin Dow Marmur, Beverly O'Grady (secrétaire), le Dr Eileen Skully (Conseil canadien des Églises), le rabbin Roy Tanenbaum, Karen Teasdale, la pasteure Lois Wilson, et le pasteur et docteur Peter Wyatt. Nous tenons à remercier Bruce Gregersen, Karen Hamilton et Beverly O'Grady d'avoir organisé cette consultation.



Rendre un témoignage fidèle

Guide d'étude en six séances

Notes pour l'animation

Le présent guide fournit des suggestions pour une exploration en six séances des idées développées dans le document *Rendre un témoignage fidèle (BFW)*. À la fin de chaque séance, un encadré fait ressortir les questions essentielles soulevées par BFW et d'autres questions qui peuvent être approfondies. À la page 117, on trouvera un « Guide d'étude condensé » qu'on peut utiliser avec les enfants et les jeunes adultes.

Assurez-vous de fournir une copie de *BFW* à chaque participant-e. Il serait judicieux que les participants-es puissent commencer à lire *BFW* avant la première séance. Chaque séance propose une lecture de certains passages de la bible et des extraits de *Rendre un témoignage fidèle*.

Les séances sont conçues pour durer environ une heure et demie, mais votre groupe peut choisir de prendre davantage de temps pour son exploration. Si vous n'arrivez pas à couvrir l'ensemble de la matière, ne paniquez pas. Les sujets de discussion servent à lancer les échanges et vous déciderez peut-être de les laisser se dérouler en fonction de l'intérêt du groupe et de ses préoccupations plutôt que de compléter chaque point de la séance. N'hésitez donc pas à adapter les questions et les activités en fonction de votre groupe.

On retrouve un certain nombre de suggestions de ressources à la fin de *Rendre un témoignage fidèle*. Tentez de vous procurer plusieurs d'entre elles, pour que le groupe puisse les consulter. Il sera utile d'avoir sous la main une copie de la Tanakh (les écritures juives modernes). Incitez les membres du groupe à être à l'affût des nouvelles concernant l'activité antijuive actuelle dans les médias et à apporter une copie de tels articles au groupe.

Séance 1 : Introduction

Préparation

- Lisez les sections suivantes de Rendre un témoignage fidèle (pages 3, 6 et 7, 79 à 82, 89 et 90) : « Préambule : Pourquoi le présent document? », « Introduction », « Annexe C », « Annexe E ». Si possible, contactez les participants-es et invitez-les à en commencer la lecture avant la séance.
- Lisez Matthieu 15, 1-7, 14; Matthieu 19, 13-14; Matthieu 22, 15-18; Matthieu 26, 47- 27, 26; Marc 12, 28-34; Marc 14, 43 - 15, 15; Luc 7, 30; Luc 9, 46-50; Luc 12, 1; Luc 18, 9-14; Luc 20, 39; Luc 23, 50-51 et Luc 22, 47 - 23, 25.
- Pour le débat, écrivez ces passages sur des feuilles séparées pour chaque groupe.
- Ayez à portée de main des bibles, un tableau d'affichage papier et des marqueurs.
- Si les membres ne se connaissent pas, prévoyez des étiquettes avec leur nom.

Ouverture

Accueillez le groupe et invitez les gens à se présenter s'ils ne se connaissent pas déjà. Invitez le groupe à lire attentivement le Psaume 137, 1-4.

Prière

Dieu de tous les exilés et de ceux qui souffrent, nous nous rappelons la souffrance que le peuple juif a vécu à Babylone et lors de l'Holocauste en Europe, souffrance qu'il vit encore dans les actes de haine qui surviennent aujourd'hui. Pardonne-nous notre silence et notre complicité. Aide-nous à sortir de notre propre exil d'incompréhension, d'ignorance ou de peur pour que tout ton peuple puisse retrouver de nouveau son chant. Nous prions au nom de Jésus. Amen.

Introduction

Inviter les gens à discuter, deux par deux, de la question suivante :

- Quelle est votre principale préoccupation lorsque vous songez aux relations entre l'Église Unie et la communauté juive? En séance plénière, invitez le groupe à partager ses préoccupations.

Notez les principales idées sur le tableau d'affichage papier.

Invitez chaque personne à raconter une histoire ou une expérience sur sa propre relation avec les Juifs (ex. : la visite d'une synagogue, une amitié, la participation à une célébration comme le repas du Seder avec des amis juifs). S'il s'agit d'un grand groupe, cet échange peut avoir lieu en équipes. Invitez alors les participants-es à résumer leur discussion en quelques points que l'on pourra écrire sur le tableau afin de les partager avec le groupe.

Réfléchissez ensemble aux expériences qui ont été présentées. Est-ce que des gens du groupe semblent avoir eu de nombreux contacts avec des voisins juifs et ont-ils beaucoup d'expérience

d'interactions? En quoi consistent ces relations? Vous voudrez peut-être organiser la visite d'une synagogue à proximité ou inviter un rabbin ou un chantre à venir rencontrer votre groupe.

Échange

Pourquoi une telle étude?

Si ce n'est déjà fait, accordez au groupe quelques minutes pour lire le « Préambule : Pourquoi un tel document? » en page 3.

- De quels exemples récents d'antisémitisme ou d'antijudaïsme avez-vous entendu parler?
- Comment a-t-on utilisé les écritures ou les enseignements chrétiens pour justifier l'antisémitisme et l'antijudaïsme? Quelle responsabilité nous revient dans tout cela?

Débat

Divisez le groupe en deux équipes. Donnez-leur les passages suivants avec lesquels ils auront à travailler :

Équipe 1 : Matthieu 15, 1-7, 14; Matthieu 22, 15-18; Luc 18, 9-14; Luc 12, 1; Luc 7, 30.

Équipe 2 : Luc 20, 39; Marc 12, 28-34; Matthieu 19, 13-14; Luc 9, 46-50; Luc 23, 50-51; Luc 13, 31; Jean 3, 1-10.

Expliquez que les deux équipes présenteront différents aspects d'un débat et qu'elles n'ont pas à être d'accord avec le point de vue qui leur est assigné.

Demandez aux membres de l'équipe 1 de se servir de leurs passages pour développer un argumentaire défendant l'énoncé suivant : Il doit être évident que toutes les parties de l'évangile sont fondamentalement antijuives et présentent un point de vue négatif sur tous les Juifs, particulièrement sur leurs dirigeants.

Demandez aux membres de l'équipe 2 de défendre le point de vue inverse à l'aide de leurs passages.

Accordez du temps à chaque équipe pour présenter ses arguments. Invitez les participants-es à réfléchir à ce qui a été dit. Pensez-vous que la totalité, ou une partie, des évangiles soit antijuive? Si certaines parties des évangiles sont antijuives, comment peuvent-elles être interprétées comme proclamant la bonne nouvelle?

(Si un débat formel ne correspond pas à la dynamique de votre groupe, n'hésitez pas à changer le format comme bon vous semble.)

Réflexion

Laissez quelques minutes de silence pour réfléchir à ce qui vient d'être dit au cours de la séance. Revenez ensuite au tableau sur lequel figurent des questions ou des préoccupations soulevées lors de l'introduction. Abordez les questions importantes.

- Quelles questions ou préoccupations persistent?

Prière de clôture (à l'unisson)

Que la force de Dieu nous guide vers l'avant.

Que la sagesse de Dieu soit notre défi.

Que la compassion de Dieu soit l'énergie de notre amour.

Que l'espérance de Dieu nous restaure.

Que l'amour de Dieu nous protège et nous nourrisse, aujourd'hui et pour toujours. Amen.

En préparation à la prochaine séance, demandez au groupe de lire ces sections suivantes de *Rendre un témoignage fidèle* : « La relation entre les deux Testaments », « L'Ancien Testament » et « Le Nouveau Testament » (pages 14 à 39).

Questions pour approfondir la discussion : une Alliance ou deux Alliances?

Lisez Jérémie 31, 31-34; 2 Corinthiens 3, 1-6, Hébreux 8-10; Romains 11.

L'utilisation des termes « ancien » et « nouveau » pour qualifier les testaments (alliances) semble provenir des passages de Jérémie 31 ou de 2 Corinthiens 3. La lettre aux Hébreux apporte une compréhension des deux alliances dans laquelle la première est supplantée par la seconde. Cependant, l'argumentation de Paul dans Romains présente une perspective d'alliance unique différente. Sa métaphore de la racine de l'olivier et de ses branches manifeste une compréhension organique, basée sur une alliance unique, des relations entre l'Église et Israël. Jean Calvin, le réformateur du XVI^e siècle, a fait valoir que les saints de l'Ancien Testament ont participé avec les croyants chrétiens à une seule alliance, dans la mesure où ils attendaient l'apparition du Christ en chair et en os. Cette perspective est devenue celle de l'Église Unie qui retrouve là ses racines presbytériennes et congrégationalistes.

Rendre un témoignage fidèle présente le point de vue qu'il existe une alliance avec Israël, développée par le Christ pour accueillir les gentils, une alliance qui comprend des obligations différentes pour les différents participants (les Juifs et les chrétiens). *Quelle différence cela fait-il de parler ainsi d'une seule alliance par opposition à deux alliances distinctes, mais liées? Existe-t-il une troisième approche permettant d'envisager une alliance unique permettant aux Juifs tout comme aux chrétiens d'être fidèles à Dieu, dans la perspective d'une résolution divine ultime (tel que Paul semble l'espérer dans Romains)?*

Rendre un témoignage fidèle met l'accent sur les relations entre le christianisme et le judaïsme et ne concerne pas directement les relations avec les autres confessions. *Néanmoins, ce document fournit-il un modèle ou une orientation quant à la manière dont les chrétiens pourraient comprendre les relations entre le christianisme et les religions du monde autre que le judaïsme?*

Séance 2 : La relation entre les deux Testaments

Préparation

- Lisez les pages 14 à 39 de *Rendre un témoignage fidèle* : « La relation entre les deux Testaments », « L'Ancien Testament » et « Le Nouveau Testament ».
- Ayez de grandes feuilles de papier et des marqueurs sous la main, et suffisamment de bibles pour tous.
- Sur un tableau, écrivez le texte suivant :
Paire 1 : Comparez Jérémie 31, 15-17 et Matthieu 2, 17-18
Paire 2 : Comparez Deutéronome 15, 11 et Marc 14, 7-8
Paire 3 : Comparez Exode 24, 5-8 et Marc 14, 24
Paire 4 : Comparez Psaumes 22, 1.2.7.8.18 et Marc 15, 24.29.34
Paire 5 : Comparez 1 Samuel 2, 1-10 et Luc 1, 46-55
Paire 6 : Comparez Ésaïe 42, 6-7 et Luc 2, 29-32
Paire 7 : Comparez Psaumes 110, 1, Psaume 8, 6 et 1 Corinthiens 15, 24-27
Paire 8 : Comparez Daniel 7, 7-9 et Apocalypse 3, 1-22

Ouverture

Accueillez les nouveaux venus.

Prière

Auteur de l'Univers, merci pour ce temps d'exploration et d'apprentissage. Merci pour les conteurs, les scribes et les écrivains qui nous ont offert les écritures. Merci pour les conteurs d'aujourd'hui qui travaillent à leur ordinateur, chez eux et dans les maisons d'édition, et qui sondent et écoutent ta Parole. Reste à leurs côtés et sois avec nous alors que nous proclamons la Parole et écoutons ta volonté. Par ta Parole vivante, nous te prions. Amen.

Introduction

Invitez chaque personne à présenter une idée nouvelle ou un questionnement issu de sa lecture préparatoire à la séance d'aujourd'hui. Notez les principales questions par écrit sur la feuille affichée. S'il s'agit d'un grand groupe, envisagez de le diviser en équipes pour cet exercice. À cette étape, ne tentez pas de répondre aux questions soulevées. À la fin de la séance, il est prévu du temps pour aborder les questions qui resteront sans réponse.

Distribuez une bible à chacun-e des participants-es. Divisez le groupe en équipes de deux. (S'il y a plus de passages à comparer que de personnes, doublez les passages; s'il y a plus de personnes que de passages, doublez les équipes.)

Demandez aux équipes de lire leurs passages et de les comparer en considérant les éléments suivants :

- Dans quelles circonstances chaque passage a-t-il été écrit?
- Pensez-vous que les passages soient reliés? Expliquez.

Une fois que toutes les équipes ont terminé leurs comparaisons, invitez-les à rendre brièvement compte à l'ensemble du groupe de leurs découvertes et de leurs conclusions.

Échange

Si le groupe est nombreux, formez des équipes.

- Qu'entend-on par alliance noachique et quelle est sa signification biblique et actuelle?
- Êtes-vous d'accord pour dire que Jésus était un juif fidèle à la Torah? Quelles sont les conséquences d'un tel point de vue pour les chrétiens d'aujourd'hui?
- Le document indique que « l'utilisation prépondérante des textes des écritures hébraïques au sein des écrits chrétiens concerne le thème de la promesse et de l'accomplissement ». Selon vous, quel peut être le danger d'une telle approche en tant qu'*unique* interprétation des textes hébraïques?
- Le présent document indique que « la visée de cette utilisation du thème de la promesse et de l'accomplissement est de nous faire remonter aux textes que les disciples de Jésus connaissaient comme les écritures et d'y *trouver* le langage qui donne du sens à l'histoire de Jésus ». Pensez-vous que la plupart des membres de l'Église Unie sont d'accord avec cette visée? Êtes-vous d'accord avec ce point de vue? Expliquez.
- Comparez la table des matières de votre bible à l'ordre des livres de la bible hébraïque figurant à la page 20 de *Rendre un témoignage fidèle*. Abordez les questions qui surgissent.
- Nombre d'entre nous ont entendu des commentaires négatifs à propos du « Dieu de la bible hébraïque », dépeint comme étant un Dieu sévère, arbitraire et même cruel, alors que le Dieu de Jésus et des premiers chrétiens est dépeint comme étant plein de compassion et de bonté. Dans 1 Samuel 15, 33, Dieu ordonne à Saül le massacre des Amalécites. Le document précise que « ces textes se révèlent tout aussi problématiques pour les juifs que pour les chrétiens. ». Demandez à un volontaire de lire Actes 5, 1-11. Que s'est-il passé? Comment peut-on composer avec ce texte?

Réflexion

Réservez quelques moments de silence pour réfléchir à ce qui a été dit au cours de cette séance. Revenez ensuite aux questions qui ont été soulevées avant la lecture inscrites sur la grande feuille. Discutez des questions importantes à la lumière de la séance d'aujourd'hui.

Prière de clôture

En quittant cette réunion, puissions-nous marcher dans les traces des fidèles. Puissions-nous vivre notre foi dans ta lumière, Ô Dieu d'amour. Et que l'histoire de Jésus Christ se poursuive dans nos vies d'aujourd'hui. Amen.

Pour la séance 3, voir la section Préparation. Demandez aux gens de lire les passages bibliques et les sections de Rendre un témoignage fidèle qui sont indiqués.

Questions pour approfondir l'échange : la signification de l'accomplissement

Lisez Luc 4, 13-30; Actes 2, 1-21; 4, 1-12; 2 Corinthiens 4, 16 - 6, 2

Rendre un témoignage fidèle propose le point de vue que, dans le Nouveau Testament, « l'accomplissement » est compris par les chrétiens comme s'il s'agissait d'une confirmation ou d'une récapitulation de l'histoire et des écritures. « Accomplir » ou « accomplissement », dans le Nouveau Testament, traduit le plus souvent une expression grecque qui signifie « remplir à pleine capacité ». *Rendre un témoignage fidèle* affirme que l'Ancien Testament (AT) était déjà plein de sens et que les écrivains du Nouveau Testament (NT) croyaient que les événements du Nouveau Testament venaient, si on peut dire, « combler à ras bord » à nouveau ces écritures. Autrement dit, il n'y avait pas de carence ni de manque dans l'Ancien Testament. Ce corollaire est mis en lumière dans *Rendre un témoignage fidèle* : il n'existe aucune promesse non accomplie dans l'Ancien Testament qui ne le demeure pas dans le Nouveau Testament.

Le témoignage des premiers chrétiens affirme que Dieu a accompli quelque chose de résolument nouveau en Jésus Christ. La compréhension historique de l'Église est que, dans le Christ, est venu le Messie d'Israël, qu'il a été rejeté comme les prophètes auparavant, mais qu'il est ressuscité des morts par la volonté de Dieu. En son nom, le Saint-Esprit est descendu sur la petite communauté des croyants et en son nom, ultimement, toutes choses seront réconciliées et rendues parfaites. Dans le Christ, un Sauveur pour le monde entier nous a été donné. Le pardon des péchés, la paix avec Dieu et l'espérance en la vie au-delà de la mort devenaient désormais possibles pour tous ceux et celles qui acceptaient le don de Dieu en Jésus Christ.

Parler d'un élargissement de l'Alliance de Dieu avec Israël, par Jésus, aux gentils exprime-t-il de manière adéquate la nouveauté radicale de ce que Dieu accomplissait en Jésus? Cette nouvelle relation s'applique-t-elle seulement aux gentils ou concerne-t-elle aussi les Juifs? Si on examine les passages du NT qui parlent d'accomplissement, cela a-t-il du sens de les comprendre comme le suggère Rendre un témoignage fidèle ou, de façon traditionnelle, comme l'arrivée d'une chose promise antérieurement? Existe-t-il d'autres façons de comprendre ces passages?

Séance 3 : Matthieu, Marc et Luc

Préparation

- Lisez les sections suivantes de *Rendre un témoignage fidèle* (pages 24 à 31) : « Le Nouveau Testament », « L'Évangile selon Matthieu », « Jésus est-il le Messie? », « L'Évangile selon Marc » et « L'Évangile selon Luc et ses Actes des Apôtres ».
- Lisez Matthieu 26, 47–27, 31; Marc 14, 43–15, 20 et Luc 22, 47–23, 25.
- Lisez Matthieu 27, 57 et comparez-le avec Marc 15, 42-43; Matthieu 22, 34-40 avec Marc 12, 28-34.
- Apportez des copies du recueil de chants *Nos Voix Unies*.
- Ayez à portée de main des bibles, un tableau d'affichage papier et des marqueurs.

Ouverture

Accueillez les nouveaux venus. Invitez quelqu'un à lire à haute voix la réflexion suivante, ou encore lisez-la à l'unisson.

*Ce n'est pas toi qui fais Dieu,
Mais Dieu qui te fait.
Si donc tu es l'ouvrage de Dieu
Attends la main de l'Artiste,
Qui fait tout en temps opportun
Par rapport à toi qui es façonné.
Présente lui un coeur souple et meuble,
Et conserve la forme que l'Artiste t'a donnée ;
Tu possèdes en toi l'eau (l'Esprit)
Sans laquelle, en te durcissant,
Tu perds l'empreinte de ses doigts.*

Irénée de Lyon, II^e siècle

Prière

Dieu Créateur, comme nous nous rassemblons pour réfléchir et apprendre ensemble, garde nos cœurs ouverts et malléables. Que nous soyons prêts à changer, que nous soyons prêts à nous laisser remettre en question par les voix qui ont relayé ta Parole au sein de nombreuses générations de fidèles. Que nous restions toujours ouverts à la nouveauté, à ce que tu nous demandes d'apprendre, d'être et de faire. Au nom du Christ qui fait toutes choses nouvelles. Amen.

Introduction

Invitez chacune des personnes à rendre compte d'une idée nouvelle ou d'un questionnement rencontré lors de la lecture du document préparatoire à la séance d'aujourd'hui. Notez les principales questions par écrit sur la feuille affichée. S'il s'agit d'un grand groupe, envisagez de

le diviser en équipes pour cet exercice. À cette étape, ne tentez pas de répondre aux questions soulevées. À la fin de la séance, il est prévu un temps pour aborder les questions qui resteront sans réponse.

Échange

Examiner certains passages

Si le groupe est nombreux, formez des équipes.

L'évangile selon Matthieu semble refléter une plus grande colère vis-à-vis des pharisiens que certains autres évangiles. Comparez le récit que Matthieu fait de l'histoire suivante à celui qu'en fait Luc :

- La mise au tombeau de Jésus : Matthieu 27, 57 et Marc 15, 42-43. Remarquez la façon dont chaque version décrit Joseph.
- Le plus grand commandement : Matthieu 22, 34-40 et Marc 12, 28-34. Remarquez le rôle des pharisiens. Beaucoup de chercheurs pensent que Matthieu était lui-même un pharisien ou un spécialiste juif. Si tel est le cas, comment évaluer son impitoyable accusation des enseignants et des dirigeants juifs?
- Existe-t-il une incohérence lorsque le même évangile déclare « aimez vos ennemis » (Matthieu 5, 44) puis qualifie les pharisiens et les scribes d'« hypocrites » (Matthieu 23, 13)? Les pharisiens et les scribes sont-ils des « ennemis »?
- Lorsque nous extrayons l'évangile de Matthieu de son contexte juif, il peut être perçu comme un texte chrétien allant à l'encontre des Juifs. Selon vous, comment pourrions-nous favoriser une interprétation différente ou plus juste de cet évangile?

Vers la fin de l'évangile selon Matthieu, on sent poindre une amertume contre les pharisiens et les autres Juifs. Mais, vraisemblablement, ces critiques concernent un groupe particulier et non tous les pharisiens ni tous les Juifs. En replaçant les critiques de Jésus dans le contexte du judaïsme, un Juif parmi d'autres Juifs, notre compréhension de ces extraits évolue (page 24).

Jésus est-il le Messie?

Prenez quelques minutes pour revoir les éléments de *Rendre un témoignage fidèle* qui traitent de la question « Jésus est-il le Messie? » (encadré des pages 26 à 28).

- D'après vous, la compréhension chrétienne du « Messie/Christ » diffère-t-elle ou est-elle similaire à la compréhension juive du « Messie »? De quelles façons?
- Selon vous, de quelle manière Jésus lui-même se percevait-il? Comme le Messie? De quelle manière comprenez-vous Jésus dans sa dimension de Christ ou de Messie?

Encouragez les participants-es à écouter attentivement les différents points de vue du groupe plutôt qu'à débattre de la justesse ou de l'inexactitude des différentes perspectives de la foi.

Les récits de la Passion

Imaginez la situation suivante : un dimanche de Carême, un enfant vient à vous après le culte et vous demande : « Pourquoi les Juifs ont-ils tué Jésus ? »

- Que pourriez-vous répondre à cet enfant?
- Quelles histoires du récit de la Passion lui feriez-vous voir pour lui démontrer que tous les Juifs ne sont pas en désaccord avec Jésus?
- Quelles histoires pourriez-vous utiliser pour illustrer que les amis de Jésus (qui étaient Juifs, tout comme lui) ont pris de grands risques pour le suivre et rester à ses côtés, même à l'heure de sa mort?
- Par-dessus tout, que souhaiteriez-vous que cet enfant retienne de la relation entre Jésus et le peuple juif?

Si vous disposez d'assez de temps, étudiez plus en détail les récits de la Passion de Matthieu, de Marc et de Luc, en notant certains des passages utilisés pour justifier l'antijudaïsme (Matthieu 27, 25, Marc 15, 31.38; Luc 23, 18-20).

- Quel rôle ont joué les pharisiens dans la crucifixion de Jésus?

Réflexion

Laissez quelques minutes de silence pour réfléchir à ce qu'on vient d'étudier au cours de la séance. Revenez ensuite au tableau sur lequel sont écrites les questions qui ont été soulevées avant la lecture. Abordez les questions importantes.

- Au moment de clôturer, quelle question continuez-vous de vous poser?

Prière de clôture

Dieu de tous les temps, ta voix a parlé au sein de toutes les générations. Ta voix de justice et de compassion nous interpelle par la voix de Jésus. Puisseons-nous entendre ta voix éternelle dans les mots que nous utilisons pour nous bénir les uns les autres.

(Dites à l'unisson la bénédiction hébraïque, Nombres 6, 24-27.)

Que le Seigneur te bénisse et te garde. Que le Seigneur fasse rayonner sur toi son regard et t'accorde sa grâce! Que le Seigneur porte sur toi son regard et te donne la paix! Amen.

En préparation à la prochaine séance, demandez au groupe de lire les sections suivantes de *Rendre un témoignage fidèle*, c'est-à-dire les pages 30 à 35 : « L'évangile selon Luc et ses Actes des Apôtres » (suite de la séance précédente), « Actes » et « L'évangile selon Jean ». De plus, lisez les passages suivants de la bible : Jean, chapitres 7, 8, 18 et 19, 1-37 et Actes 3, 13-20.

Questions pour approfondir la discussion : la personne et l'identité de Jésus Christ

Lisez Luc 24; Jean 1, 1-18; Colossiens 1, 15-20.

Rendre un témoignage fidèle met l'accent sur ce que les auteurs du Nouveau Testament ont écrit à propos des relations judéo-chrétiennes et de ce qui est dit à propos de Jésus quant à cette relation. Le document tente de considérer avec sérieux Jésus en tant que Juif de son époque et de son pays. Il propose le point de vue que Dieu, par le Christ, a rendu accessibles les bénéfices et les bienfaits de l'alliance avec Israël encore plus largement dans le monde. RTF suggère également que pour les chrétiens, Jésus est fait Christ ou Messie grâce à Dieu, mais qu'il n'en va pas ainsi pour les Juifs.

Tout le monde s'entend pour dire que les chrétiens et les juifs perçoivent la personne de Jésus de façon très différente. Les premiers croyants chrétiens étaient des Juifs qui croyaient que Dieu remplissait la promesse d'un sauveur pour Israël en Jésus. Dans Luc 24, les deux amis sur le chemin d'Emmaüs sont tristes et déçus; ils avaient espéré que Jésus « était celui qui allait délivrer Israël ». Son exécution semble indiquer clairement qu'il ne pouvait être ce sauveur. Leur rencontre imprévue avec le Christ ressuscité a déclenché une révolution dans leur compréhension des événements. La communauté des disciples en est venue à discerner dans les écritures d'Israël l'image d'un Messie crucifié et ressuscité. Jean rajoute une autre perspective sur l'identité fondamentale de Jésus, faisant de lui le Logos incarné, celui par qui toutes choses existent. Les Colossiens affirment également que, par le Christ préexistant, toutes choses sont venues à exister et que, par l'œuvre du Christ incarné, toutes les choses atteindront la rédemption et la perfection attendues. La conviction résumée des Colossiens est qu'« il a plu à Dieu de faire habiter en lui [Jésus Christ] toute la plénitude » (Colossiens 1, 19).

Est-il possible dans le dessein de Dieu que Jésus soit le Messie pour les chrétiens, mais non pour les Juifs? Peut-il y avoir deux réponses apparemment opposées, mais néanmoins justes, à cette simple question? Ou serait-il mieux tout simplement de reconnaître que la Synagogue et l'Église sont en désaccord sur la dimension messianique de Jésus? Mais alors, quelles seraient les conséquences d'un tel désaccord?

Séance 4 : Jean et les Actes

Préparation

- Lisez les chapitres 2, 5, 6 à 8, 18 et 19, 1-37 de l'évangile selon Jean et les chapitres 2 à 5 des Actes des Apôtres.
- Lisez les sections suivantes de *Rendre un témoignage fidèle*, pages 30 à 35 : « L'Évangile selon Luc et ses Actes des Apôtres » (suite de la séance précédente), « Actes », et « L'Évangile selon Jean ».
- Ayez de grandes feuilles de papier et des marqueurs sous la main.
- Prévoyez également différentes traductions de la bible.

Ouverture

Accueillez les nouveaux venus.

Prière

Dieu d'amour, nous rendons grâce pour cette occasion que tu nous donnes d'être ensemble dans notre quête de compréhension. Aide-nous à identifier nos présupposés et sois à nos côtés dans notre exploration des écritures, de nous-mêmes et d'autrui. Inspire-nous pour que nous puissions être des témoins créatifs de ton amour omniprésent. Au nom de Jésus, nous te prions. Amen.

Introduction

Invitez chacune des personnes à rendre compte d'une idée nouvelle ou d'un questionnement rencontré lors de la lecture du document préparatoire à la séance d'aujourd'hui. Notez les principales questions par écrit sur la feuille affichée. S'il s'agit d'un grand groupe, envisagez de le diviser en équipes pour cet exercice. À cette étape, ne tentez pas de répondre aux questions soulevées. À la fin de la séance, il est prévu un temps pour aborder les questions qui resteront sans réponse.

Jeu de rôles

Constituez des équipes de six pour un jeu de rôles. Invitez trois membres de chaque équipe à jouer les rôles suivants : un chrétien, la sœur du chrétien et un Juif (l'époux de la sœur). Mettez en scène la situation suivante :

Nous sommes dans le temps de Pâques. Votre sœur cadette et votre nouveau beau-frère, qui est juif, arrivent de l'extérieur pour vous rendre visite pendant les vacances. Lui est pratiquant; quant à votre sœur, elle a cessé d'aller à l'église quand elle avait 15 ans. Chaque année, vous participez au culte du Vendredi saint. Votre beau-frère dit qu'il tient à vous accompagner à l'église. Entre autres choses, le récit de la Passion de l'évangile de Jean y est lu. À la maison, votre sœur vous demande à tous les deux comment cela s'est passé.

Laissez ce jeu de rôle se poursuivre pendant environ cinq minutes. À la fin, sans en discuter, invitez les trois autres personnes de l'équipe à élaborer leur version du jeu de rôle. Encore une fois, attribuez environ cinq minutes à la mise en scène. À la fin, demandez aux joueurs de faire le point en discutant des questions suivantes :

- Qu'est-ce que cela faisait de tenir le rôle du chrétien?
- Qu'est-ce que cela faisait de tenir le rôle du juif?
- Qu'est-ce que cela faisait de tenir le rôle de la sœur du chrétien?

Avec le groupe, abordez le point suivant :

- Que nous apprend ce jeu de rôle sur la manière dont nous observons la Semaine sainte?

Échange

Si le groupe est nombreux, divisez le groupe en équipes différentes de celles du jeu de rôles.

Jean

Le document indique que les passages des chapitres 7 et 8 de Jean « témoignent d'une lutte entre Juifs, une querelle de famille dans des moments très difficiles ».

- De quels temps difficiles est-il question pour les premiers chrétiens et les juifs?
- Qu'est-ce qui peut rendre cet auteur juif si dur envers son propre peuple?

Remémorez-vous une « querelle de famille » ou un conflit dans notre propre Église. Imaginez qu'une partie de ceux qui participent au débat écrive des lettres à l'éditeur de *Aujourd'hui Credo* en précisant son point de vue. Imaginez qu'en l'an 4 000, des historiens aient accès à ce que l'une des deux parties pensait.

- Quelle serait la responsabilité des historiens?
- Comment la compréhension de cette « querelle de famille » pourrait-elle aider les membres de l'Église Unie à comprendre ces textes? Quelle comparaison peut-on faire entre leur contexte et le nôtre?

Actes

Invitez un volontaire à lire à haute voix Actes 3, 13-20. Discutez rapidement de ce que vous savez du disciple Pierre. Le document précise que « l'expression d'un sentiment antijuif dans les Actes se retrouve essentiellement dans les sermons. Pierre accuse le peuple d'Israël d'être responsable de la crucifixion et de la mise à mort de Jésus [...] ».

- À la lumière de ce que nous savons sur Pierre, vous attendiez-vous à ce récit de la Passion? Pourquoi?
- Que nous arrive-t-il lorsque l'on nous dit que quelqu'un ne veut pas être dans « notre équipe »? Comment nous sentons-nous? Comment Pierre et l'auteur des Actes ont-ils réagi devant ceux qui ne voulaient pas qu'ils « se joignent à leur équipe »? Selon vous, est-ce compréhensible? Expliquez.

Réflexion

Proposez quelques moments de silence pour réfléchir à ce qui a été dit au cours de cette séance.

Revenez ensuite aux questions qui ont été soulevées avant la lecture. Discutez des questions importantes à la lumière de la séance d'aujourd'hui.

Prière de clôture

Que l'Esprit du Dieu vivant d'Israël soit avec nous. Que l'amour du Christ soit notre guide. Que le réconfort et l'audace de l'Esprit Saint nous conduisent sur notre chemin. Amen.

En préparation à la séance 5, demandez aux participants-es de lire les passages suivants de *Rendre un témoignage fidèle* (pages 36 à 40) : « Les lettres de l'apôtre Paul », « La lettre aux Hébreux », « L'Apocalypse » et la « Conclusion ». De plus, lisez 1 Corinthiens 13, 1-11; Romains chapitres 9- à 11; 1 Thessaloniens 2, 14-16 et Apocalypse 2, 9-10 et 13, 1-18.

Questions pour approfondir la discussion : mission chrétienne et prosélytisme envers les juifs

Lisez Romains 1-3 (surtout 3, 21-31) et Galates 2, 13-14.

Une importante Église américaine a récemment décidé d'orienter ses énergies et ses ressources « vers la proclamation de l'Évangile au peuple juif » et a demandé à ses fidèles de renouveler leur engagement à la prière, « en particulier pour le salut du peuple juif, ainsi que pour le salut “des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation” (Apocalypse 5, 9) ». En revanche, *Rendre un témoignage fidèle* présente le point de vue selon lequel les juifs ne doivent pas devenir chrétiens pour être sauvés. Le document fait valoir que l'échec des chrétiens à convertir en masse les juifs au christianisme aurait pu être prévu (en raison de l'alliance continue de Dieu avec le judaïsme) et qu'il s'est également révélé fortuit. Le texte rappelle que la relation entre les chrétiens et les juifs permet non seulement aux chrétiens de se comprendre eux-mêmes et de comprendre leurs écritures, mais elle leur est nécessaire pour le faire. En outre, l'échec des efforts de conversion (y compris par des moyens coercitifs et violents) a incité les chrétiens à une nouvelle humilité devant Dieu et face aux autres religions du monde, et a ouvert la voie à la reconnaissance de la validité d'autres voies (ou alliances) de salut. L'énoncé de *Rendre un témoignage fidèle* approuvé en août 2003 déclare que « l'Église Unie du Canada [...] rejette toute forme de prosélytisme cherchant à convertir les juifs au christianisme ».

Néanmoins, les passages des écritures ci-dessus nous amènent au cœur de la compréhension qu'a Paul de l'Évangile, à savoir que « tous ont péché, sont privés de la gloire de Dieu ». C'est Dieu, dit Paul dans Romains, qui prend l'initiative de justifier l'humanité par la grâce offerte en Jésus, et révélée à la foi. Chaque fois que nous nous mesurons aux normes de la loi divine – qu'il s'agisse de la loi mosaïque ou de la loi naturelle, – nous sommes tous coupables de transgression. Par conséquent, nous devons tous être sauvés, juifs et gentils réunis, par un don non mérité : « Tous [...] sont gratuitement justifiés par la grâce [de Dieu], en vertu du salut accomplie en Jésus Christ ». Dans Galates, la division du travail missionnaire, les circoncis pour Pierre et les incirconcis

pour Paul, renvoie encore à cette compréhension paulinienne selon laquelle tous les humains sont liés par un besoin commun de grâce.

Est-ce là votre compréhension de l'essence de l'Évangile et, si oui, nous montrons-nous responsables, en tant que chrétiens, si nous ne témoignons pas de cette situation commune et de la grâce de Dieu en Jésus Christ?

La conversion est une possibilité qui se présente dans les deux sens, pour les juifs et pour les chrétiens. Des membres de l'Église Unie ont choisi de devenir juifs et des juifs ont choisi de devenir membres et ministres de l'Église Unie. Les rabbins prennent soin de souligner la nature capitale de telles conversions devant les interrogations des chrétiens; les chrétiens ne devraient pas en faire moins devant les interrogations des juifs.

Compte tenu de la nature à double sens de ce passage, avons-nous la responsabilité de rejeter les initiatives qui visent à convertir tous les juifs au christianisme (prosélytisme), tout en nous proposant en même temps de rendre témoignage de l'Évangile à chaque juif qui en ferait la demande?

Séance 5 : Les lettres de Paul et l'Apocalypse

Préparation

- Lisez les sections suivantes de *Rendre un témoignage fidèle*, pages 36 à 39 : « Les lettres de l'apôtre Paul », « La lettre aux Hébreux » et « L'Apocalypse ».
- Lisez 1 Corinthiens 13, 1-11; Romains, chapitres 9-11; 1 Thessaloniens 2, 14-16 et Apocalypse 2, 9-10 et 13, 1-18.
- Apportez des crayons de cire de couleur et du papier à dessin.
- Mettez des marque-pages aux passages suivants pour pouvoir y revenir aisément : 1 Corinthiens 16, 21-24; 2 Corinthiens 6, 14-15 et 1 Thessaloniens 2, 14-16. Ces passages seront lus lors de l'introduction. Exercez-vous à les lire à haute voix.
- Ayez à portée de main des bibles, un tableau d'affichage papier et des marqueurs.
- Inscrivez les versets suivants de la bible sur des bouts de papier : Romains 1, 16; Romains 15, 16; 1 Corinthiens 15, 9; 1 Corinthiens 16, 5-7; 1 Corinthiens 16, 8-9; 2 Corinthiens 1, 8-9; Galates 1, 13-14; Éphésiens 3, 1; Éphésiens 3, 6; Éphésiens 3, 8; Philippiens 3, 4-5; 1 Timothée 1, 12-13; 1 Timothée 1, 15; et 2 Timothée 1, 8. Veillez à ce que le groupe puisse y accéder facilement.

Ouverture

Accueillez le groupe et les nouveaux venus.

Prière

Dieu accueillant, nous te remercions de ton amour révélé en Jésus Christ, un amour qui dépasse de loin les limites de notre compréhension humaine. Aide-nous à prendre conscience des préjugés et des limites que nous érigeons et qui excluent involontairement les autres et font obstacle à notre vision de toi. Aide-nous à accueillir de nouveau le message de ta proclamation d'amour pour tous les peuples. Amen.

Introduction

Invitez tout un chacun à rendre compte d'une idée nouvelle ou d'un questionnement rencontré lors de la lecture du document préparatoire à la séance d'aujourd'hui. Notez les principales questions par écrit sur la feuille affichée. S'il s'agit d'un grand groupe, envisagez de le diviser en équipes pour cet exercice. À cette étape, ne tentez pas de répondre aux questions soulevées. À la fin de la séance, il est prévu un temps pour aborder les questions qui resteront sans réponse.

Donnez à chacun des crayons de cire et une feuille de papier à dessin. (Si vous ne souhaitez pas utiliser les crayons, passez directement aux questions ci-dessous.) Lisez à haute voix et très lentement 1 Corinthiens 16, 21-24, 2 Corinthiens 6, 14-15 et 1 Thessaloniens 2, 14-16. Demandez au groupe de dessiner leurs émotions ou impressions à l'écoute des passages. Leurs dessins peuvent prendre une forme libre ou abstraite. Maintenant, lisez 1 Corinthiens 13, 1-8.

- Qu'avez-vous ressenti à la lecture de ces passages? Quelles idées vous ont semblé dérangeantes?
- Si Paul avait su que ses écrits seraient préservés en tant qu'écritures pour les générations à venir, pensez-vous qu'il aurait modifié certains passages?
- Pouvez-vous vous rappeler un moment où vous avez écrit ou exprimé des pensées de colère au sujet d'une personne ou d'une situation? Qu'auriez-vous ressenti si ces sentiments avaient été largement diffusés ou publiés?

Échange

Paul – Messager auprès des gentils

Invitez les membres du groupe à réfléchir à ce qu'ils savent de Paul. Notez les principales idées sur le tableau. Distribuez un ou deux versets bibliques écrits sur des bouts de papier à chaque personne.

- Invitez les participants-es à lire les passages en silence.
- Invitez le groupe à discuter de leurs différentes perceptions de ces versets qui présentent Paul et qui montrent ce qu'il comprenait de lui-même et de son ministère.

Paul et la Torah

- Dans Romains, chapitres 1-3 et 9-11, Paul expose sa compréhension complexe de la relation entre la Torah et la foi en Jésus Christ. Revenez sur les passages suivants des lettres aux Romains : 3, 21-31; 9, 2-6; 9, 30-32; 10, 4 et 11-13. Quels problèmes, quels dilemmes et quelles possibilités ces passages nous révèlent-ils quant aux relations que nous entretenons avec nos voisins juifs?
- Selon vous, quelle signification a la phrase : « Les Juifs viennent à Dieu par la Torah et les gentils par le Christ »? Selon vous, comment Paul a-t-il compris la relation entre des lois qu'il a apprises et suivies en tant que juif et sa foi dans le Christ?

L'Apocalypse

Invitez quelqu'un à lire à haute voix Apocalypse 13, 1-18.

- Le contexte dans lequel ce passage a été écrit – les chrétiens sont persécutés par les autorités romaines – vous aide-t-il à comprendre ce passage? Avez-vous déjà considéré ce passage comme un acte d'accusation du peuple juif? Que pensez-vous d'une telle interprétation de ces versets?
- Lisez Apocalypse 2, 9-10 selon différentes traductions de la bible. Lisez l'analyse de ce passage de la section « Apocalypse », à la page 39 de *Rendre un témoignage fidèle*. Pourquoi certaines personnes prétendraient-elles être juives?
- La version de la Bible en français courant traduit ce verset par « Je sais le mal que disent de toi ceux qui se prétendent juifs, mais ne le sont pas : ils sont une assemblée de Satan! » En quoi la formulation de ce passage diffère de celle des autres traductions telles que la Traduction œcuménique de la Bible (TOB)? Comment feriez-vous face aux difficultés et à la complexité inhérentes à toute traduction?

Réflexion

Laissez quelques minutes de silence à tous les participants-es pour réfléchir à ce qui vient d'être dit au cours de la séance. Revenez ensuite au tableau sur lequel figurent des questions ou des préoccupations qui ont été soulevées lors de l'introduction. Abordez les questions importantes.

- Quelles questions ou préoccupations persistent?

Prière de clôture

(tirée de 2 Corinthiens 13,12-13)

Leader : *Que le Dieu d'amour et de paix soit avec vous. Saluons-nous mutuellement dans la chaleur de l'amour de Dieu.*

Tous : (À tour de rôle, chaque personne pourra dire cette bénédiction à la personne à sa gauche.) *Que Dieu te/vous bénisse et te/vous garde et te/vous donne la paix. Amen.*

En préparation à la prochaine séance, demandez au groupe de lire les sections suivantes de *Rendre un témoignage fidèle* : « Lignes directrices pour l'utilisation des Écritures » (pages 41 à 52), l'« Introduction » (page 6), les Annexes A, B, D, E et F (pages 75 à 78 et 83 à 92) et l'énoncé de Rendre un témoignage fidèle des pages 8 à 13.

Demandez à deux personnes de préparer une présentation en lisant et en résumant les principaux points des différentes sections comme suit (pour de plus amples détails, voir séance 6) :

A) Troisième partie : « Lignes directrices pour l'utilisation des Écritures ».

B) Annexe D : « L'antisémitisme : un problème persistant dans la société occidentale » et Annexe F : « L'antijudaïsme dans la théologie et la littérature féministes ».

Demandez à chacun de réfléchir sur les conséquences de l'énoncé de RTF pour notre vie, en tant qu'Église, paroisses et individus.

Questions pour approfondir la discussion : le supersessionisme

Lisez Hébreux 8, 1-13 (particulièrement v. 13) et Romains 9-11 (particulièrement 11, 17-36).

Après la mort et la résurrection de Jésus, le développement qui a amené l'Église sur un chemin inconnu était l'acceptation par les gentils de Jésus comme Seigneur et Sauveur. Le livre des Actes et certaines des lettres de l'apôtre Paul montrent que l'Église primitive était aux prises avec les conséquences d'une telle option. L'expérience de l'Église primitive selon laquelle la vie nouvelle en Christ devait surmonter toutes formes de divisions a été exprimée par des énoncés tels que : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec [gentil]; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ » (Galates 3, 28). Cette nouvelle communauté interculturelle et internationale est décrite dans la Première lettre de Pierre comme « la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis [...] ».

Est-ce à dire que la nouvelle communauté est supérieure à Israël et a en fait contourné et remplacé Israël dans l'élection et l'affection de Dieu?

L'auteur de la lettre aux Hébreux tire clairement cette conclusion. Jésus est le grand prêtre qui s'est offert lui-même une fois pour toutes pour tous les péchés; la nouvelle alliance est nécessairement meilleure que l'ancienne. En fait, selon l'auteur de la lettre aux Hébreux, l'Ancienne Alliance (avec Israël seulement) est obsolète. Toutefois, au chapitre 11 du livre des Romains, Paul affirme que la fidélité de Dieu à l'alliance avec Israël ne pourra jamais prendre fin, « car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables ». Les chrétiens d'origine païenne appartiennent à la maison de Dieu seulement parce que Dieu les a greffés telles des branches sauvages sur la racine qu'est Israël. Ils participent ainsi, de façon dérivée, à l'alliance que Dieu a conclue avec le peuple élu, Israël. À l'instar de l'auteur de la lettre aux Hébreux, Paul croit également que l'action de Dieu en Jésus Christ a marqué l'avènement d'un nouvel état de choses, mais il voit l'Église comme celle qui rejoint Israël plutôt que comme celle qui la décline. Selon son espérance et sa perception du dessein de Dieu, Israël se verra un jour sauvé par le Christ, comme des branches naturelles (juives) coupées puis greffées sur l'olivier. Selon Paul, les Juifs et les croyants d'origine païenne sont liés par un destin commun.

Alors, qui a raison? L'auteur de la lettre aux Hébreux ou Paul, l'auteur de Romains? Ont-ils tous deux en partie tort et raison? Qu'en pensez-vous?

Dans la tradition chrétienne, une chose clairement établie est qu'il faut prendre au sérieux tout le canon des Écritures. L'enseignement, la proclamation et l'autorité d'un passage ou d'un livre doivent être intentionnellement lus à la lumière de l'enseignement, de la proclamation et de l'autorité de la bible dans son ensemble. (Isoler l'enseignement d'un passage ou d'un livre et le considérer comme faisant seul autorité sur une question particulière c'est en fait nier le témoignage du reste des écritures.) Pendant de nombreux siècles, dans de nombreux contextes de l'Église, la perspective de la lettre aux Hébreux affirmant que l'ancienne alliance est obsolète semble avoir été déterminante en ce qui concerne l'attitude chrétienne par rapport au judaïsme.

Qu'en serait-il si l'on tenait également compte d'autres passages tels que la discussion de Paul dans Romains?

Serait-il alors possible pour les chrétiens de croire que Dieu a fait quelque chose de décisif pour toute l'humanité en Jésus Christ, sans le corollaire qui propose que l'Église chrétienne aurait délogé Israël de l'élection et de l'affection de Dieu?

Séance 6 : Lignes directrices, annexes et clôture

Préparation

- Lisez les sections suivantes de Rendre un témoignage fidèle : « Lignes directrices pour l'utilisation des écritures » (pages 41 à 52), « Exemple de prédication pour le Vendredi saint » (pages 71 à 74), l'« Introduction » (page 6), les annexes A, B, D, E et F (pages 75 à 78 et 83 à 90) et l'énoncé approuvé par le 38^e Conseil général, en août 2003 (pages 8 à 13).
- Ayez de grandes feuilles de papier et des marqueurs sous la main.
- Apportez quelques-unes des ressources figurant dans la bibliographie et mettez-les bien en évidence à la disposition du groupe.
- Apportez des articles de journaux ou de magazines qui ont trait à l'antijudaïsme en Amérique du Nord et des articles sur les relations interreligieuses entre chrétiens et juifs.
- Au cours de la dernière séance, deux bénévoles ont été invités à préparer des présentations sur des parties spécifiques du document. Demandez-leur s'ils ont besoin d'équipement ou de matériel pour leur présentation.
- Apportez suffisamment de crayons pour tous.

Remarques pour les présentateurs

Pour cette dernière séance, il y a deux présentateurs. Chaque personne disposera d'environ cinq minutes pour son développement et d'environ dix minutes pour une discussion ouverte sur les éléments développés. Veuillez :

1. résumer brièvement les parties spécifiques qui vous ont été assignés;
2. donner votre impression générale du contenu;
3. faire état de toutes vos découvertes; dire pourquoi vous avez trouvé cette matière intéressante;
4. faire état des éléments avec lesquels vous particulièrement êtes d'accord comme de ceux que vous désapprouvez;
5. **Nul besoin d'être un expert!** Votre but est d'aider les gens à prendre conscience de cette matière, à se rappeler de ce qu'ils ont lu au cours de la dernière semaine et à susciter la discussion et les commentaires.

Ouverture

Accueillez les nouveaux venus.

Prière

Esprit d'éternité, nous rendons grâce pour ta présence parmi nous. Accorde-nous tes dons : de compréhension, d'engagement et de puissance. Au nom de Jésus, frère, ami et Juif de Nazareth. Amen.

Introduction

En équipes de deux, discuter ce qui suit :

- Si un enfant de dix ans vous demandait : « Pourquoi les juifs ne croient pas en Jésus? », que lui répondriez-vous?

Échange

Invitez la première personne à faire son exposé sur les « Lignes directrices pour l'utilisation des écritures ». Elle fait ici un résumé, puis formule un commentaire personnel sur les éléments développés dans *Rendre un témoignage fidèle*. Elle fait une présentation de cinq minutes, puis lance un échange d'environ dix minutes sur le sujet. Notez les critiques et les commentaires pertinents sur le tableau.

Invitez la seconde personne à procéder de la même façon pour l'annexe D : « L'antisémitisme : un problème persistant dans la société occidentale » et l'annexe F : « L'antijudaïsme dans la théologie et la littérature féministes ».

- L'étude de *Rendre un témoignage fidèle* ne recommande pas à l'Église Unie de faire des excuses aux juifs ni des ajouts ou des modifications aux articles de la doctrine des Principes de l'Union. L'énoncé de *Rendre un témoignage fidèle* approuvé par le 38^e Conseil général, en août 2003 (qui figure aux pages 8 à 13), est une déclaration officielle relative à la compréhension théologique qu'a l'Église Unie des relations que nous entretenons avec les Juifs et le judaïsme. De quelle manière cette déclaration reflète-t-elle ou non vos idées et vos convictions, à la fin de la présente étude?
- Quelles autres mesures, selon vous, l'Église Unie devrait-elle envisager à l'égard des questions soulevées dans *Rendre un témoignage fidèle*?
- Quels ajustements aimeriez-vous voir dans la vie liturgique de votre paroisse?

Réflexion

Laissez quelques minutes de silence à tous pour réfléchir à ce qui vient d'être dit au cours de la séance. Puis, discutez ensemble des points suivants :

- Au cours de la séance 1, le groupe a eu l'occasion d'aborder la question : quelle est votre principale préoccupation lorsque vous songez aux relations entre l'Église Unie et la communauté juive? À la fin de la présente séance, la question est la suivante : comment cette préoccupation a-t-elle évolué? Après avoir relu les écritures, étudié le document et appris du groupe, cette préoccupation a-t-elle changé? Pouvez-vous comparer la façon dont vous vous sentez et ce que vous savez aujourd'hui avec ce que vous sentiez et saviez il y a six semaines?

Prière de clôture

Ce groupe a travaillé et étudié conjointement pendant six semaines. En reconnaissance de ces moments et par gratitude envers une communauté de foi dans laquelle il est permis et bon de

poser des questions et d'avoir des convictions, nous vous invitons à partager vos réflexions, vos prières et vos préoccupations à haute voix lors de la prière suivante :

Pour le témoignage de tous ceux et celles qui, partout dans le monde, recherchent ton shalom, nous te remercions et t'honorons, ô toi, notre Dieu. Pour les questions que nous avons soulevées, pour les convictions que nous avons partagées, pour les apprentissages que nous en avons retirés, nous te remercions. Entends maintenant le mouvement de nos pensées et de nos prières (les personnes peuvent ici partager leurs prières).

Au nom de Jésus Christ et par le soutien de l'Esprit Saint, nous offrons notre prière. Amen.

Option : Un chant approprié est entonné.



Rendre un témoignage fidèle

Guide d'étude condensé

Notes pour l'animation

Ce second guide d'étude fournit des suggestions pour une exploration rapide et moins détaillée de la matière développée dans *Rendre un témoignage fidèle*. Il renvoie à certains éléments essentiels de ce document, mais ne permet pas à un groupe de faire une étude complète et exhaustive du contenu. Ce « guide condensé » est conçu pour les groupes d'adultes qui cherchent à prendre connaissance de façon brève et accessible du contenu de *Rendre un témoignage fidèle*. Vous pouvez également l'utiliser avec les groupes d'étude pour les jeunes.

Le *Guide condensé* a été conçu dans le but d'offrir une seule séance de deux heures et 15 minutes. On peut l'utiliser aussi pour offrir trois séances de 45 minutes. Ce format convient bien à l'école du dimanche. Pour la version en trois séances, utilisez l'ensemble de la démarche, y compris les parties en gris. Pour une seule séance, ne tenez pas compte des parties en gris ni des titres des séances, des entrées en matière, des prières d'ouverture des séances 2 et 3, ni des prières de clôture des séances 1 et 2. N'omettez pas le reste des ouvertures des séances, car ces dernières font partie intégrante du processus d'étude. Quelle que soit l'option retenue, le groupe pourra souhaiter, dans la mesure du possible, y accorder davantage de temps. Ne paniquez pas si vous ne pouvez pas couvrir l'ensemble de la matière. Suivez le rythme du groupe et adaptez-vous.

Vous aurez besoin d'un exemplaire de *Rendre un témoignage fidèle* pour chaque participant. Bien que le *Guide condensé* recommande la lecture de ce document, aucun devoir n'est exigé. Les bibles à privilégier pour l'utilisation du *Guide condensé* sont des bibles faciles d'accès comprenant des notes pour l'étude, telles que la Bible en français courant. Notez les ressources énumérées à la fin de *Rendre un témoignage fidèle*. Tentez d'avoir quelques-unes de ces références sous la main pour les participants.

Notes préparatoires

Le matériel préparatoire est répertorié selon son ordre d'apparition dans le guide. Les trois groupes de notes préparatoires correspondent au format en trois séances. Si vous animez les trois séances, préparez-les séparément.

Pour une séance unique, les groupes utiliseront l'ensemble des notes préparatoires ci-dessous.

Préparation 1

- Pour toutes les séances, ayez sous la main quelques exemplaires supplémentaires de *Rendre un témoignage fidèle*, des bibles, des notes autocollantes, un tableau d'affichage papier et des marqueurs.
- Lisez les sections suivantes de *Rendre un témoignage fidèle* : « Préambule : Pourquoi un tel document? » (page 3), l'encadré « Jésus et la Torah » (page 16), « La relation entre les deux testaments » (pages 14 à 18), l'annexe B (page 78) et le premier paragraphe de l'annexe D (page 83). Lisez les passages de la bible suivants : Matthieu 15, 1-7 et Marc 12, 28-34. Familiarisez-vous avec le « Glossaire » (pages 53 à 61) et l'annexe B (page 78).

Préparation 2

- Lisez les sections suivantes de Rendre un témoignage fidèle : l'encadré « Accomplissement et promesse » (page 18) et « L'Ancien Testament » (pages 19 à 23).
- Lisez les passages de la bible suivants : Ésaïe 7, 14 et Matthieu 1, 23, puis Ésaïe 40, 3 et Marc 1, 3. De manière optionnelle, on peut lire Joël 2, 30-31 et Actes 2, 19-21, puis Psaumes 2, 1-2 et Actes 4, 25-26.

Préparation 3

- Lisez les sections suivantes de Rendre un témoignage fidèle : annexe B (page 78), l'encadré « Œil pour œil » (page 43), les deux premiers paragraphes de l'« Introduction » (page 6) et l'énoncé de *Rendre un témoignage fidèle* des pages 8 à 13. Vérifiez la signification des termes « élection » et « supersessionisme » dans le glossaire (page 53). Lisez également l'encadré « L'alliance avec Noé » (page 14) et l'encadré « Qui a tué Jésus? » (page 48). Lisez les passages de la bible suivants : Matthieu 5, 38-42 et Jean 19, 4-12.

Séance 1

Entrée en matière

S'il ne s'agit pas d'un groupe régulier, accordez du temps aux participants pour qu'ils puissent se présenter.

Ouverture

Prière

Dieu de tous les exilés et de ceux et celles qui souffrent, nous nous rappelons la souffrance que le peuple juif a vécu à Babylone et lors de l'Holocauste en Europe, et qu'il vit encore dans les actes de haine qui surviennent aujourd'hui. Pardonne-nous notre silence et notre complicité. Aide-nous à sortir de notre propre exil d'incompréhension, d'ignorance ou de peur pour que tout ton peuple puisse retrouver de nouveau son chant. Amen.

Litanie

Invitez les participants à lire tour à tour et à haute voix, dans le style d'une litanie, les phrases débutant par « Parce que » qui figurent dans le « Préambule : pourquoi le présent document » (page 3). Proposez que l'énoncé « Pour toutes ces raisons » et les questions soient lus à l'unisson.

Distribuez des notes autocollantes ou des signets autocollants aux participants et demandez-leur de les utiliser pour indiquer le « Glossaire » (page 53) et l'annexe B (page 78). Précisez que ces références seront couramment utilisées au cours de l'étude.

Le leader devra discuter brièvement l'organisation de l'étude avec le groupe, en se référant particulièrement au « Préambule » qui a été lu comme une litanie au départ. Suscitez les questions et les commentaires au sujet de la finalité et des orientations de la ou des séances.

Activité

Demandez aux membres du groupe de former des équipes de deux. S'il s'agit d'un groupe régulier, il importe de porter attention à la dynamique relationnelle au moment de jumeler les personnes.

Indiquez au groupe que trois énoncés ont été tirés du « Préambule : Pourquoi le présent document? » qui a été lu sous forme de litanie. Chaque groupe abordera l'un des énoncés ci-dessous. Si vous avez moins de trois équipes de deux personnes, distribuez plusieurs énoncés par équipe. Comme le leader est appelé à circuler parmi les équipes, formez un trio en cas de total impair au lieu de vous joindre vous-même à une équipe. Rappelez aux membres du groupe de consulter le glossaire pour les termes qu'ils ne comprennent pas. Rappelez aux équipes qu'elles présenteront leur travail devant le groupe.

1. « Parce que, dans nos églises, on mentionne rarement le fait que Jésus était Juif... » (Lisez et commentez le contenu de l'encadré « Jésus et la Torah » à la page 16.) En quoi cette image de Jésus en tant que Juif diffère-t-elle de l'image que vous avez de lui? Certains éléments vous surprennent-ils quant à la description de Jésus qu'on fait dans cet encadré?

Le document stipule que « selon toute vraisemblance, il [Jésus] devait considérer les écritures hébraïques comme suffisantes ». (Lisez et commentez le second paragraphe de la page 14.) Pensez-vous que les écritures hébraïques aient été suffisantes pour Jésus?

2. « Parce qu'un ami juif visitant nos églises pourrait ressentir certaines de nos écritures, ou leur interprétation, comme une agression ». Pourquoi l'évangile de Jean a-t-il été qualifié par certains Juifs dialoguant avec les chrétiens comme l'évangile de l'amour des chrétiens et de la haine des Juifs? (Lisez les trois premiers paragraphes de l'encadré « La femme adultère » à la page 33.) De quelle autre façon ce texte, au premier abord antijuif, peut-il être interprété? (Lisez le paragraphe suivant.)
3. « Parce qu'au Canada et dans certains autres pays, on assiste à une résurgence des mouvements antijuifs, antisémites, néonazis ou en faveur de la suprématie blanche qui se réclament de Jésus Christ. » Quelle est la différence entre l'antijudaïsme et l'antisémitisme? (Lisez l'annexe B, page 78.) Donnez quelques exemples d'antisémitisme dans l'histoire canadienne. (Lisez le premier paragraphe de l'annexe D à la page 83.)

Reformez le groupe et partagez vos réflexions. Le leader devra peut-être, dans certains groupes, expliquer certains concepts.

Écritures

Invitez le groupe à trouver ces deux passages dans les bibles et à les laisser ouvertes à ces pages : Matthieu 15, 1-7 et Marc 12, 28-34. Demandez à des volontaires de lire les passages au groupe sous forme de dialogue. Pour le passage de Matthieu, les personnages du récit sont un narrateur,

un pharisien et Jésus qui emploie un ton de reproche et de colère. (Soulignez en particulier le verset 7.) Pour le passage de Marc, il faudra un narrateur, un scribe et Jésus, patient et bon.

Remarquez les différences : l'un fait l'éloge des scribes, l'autre les critique.

- Nous rappelons-nous plus clairement les reproches et les critiques dirigés contre les pharisiens que les attitudes d'entente? Dans les passages contradictoires, pensons-nous que les pharisiens sont les méchants?
- Avez-vous déjà assisté à une dispute entre des gens qui sont proches, comme des amis, des frères et sœurs, ou des couples? Un étranger peut-il penser que ces individus sont toujours en désaccord ou ennemis? Pensez-vous que cela s'applique à ces passages?

Prière de clôture (Ne pas en tenir compte pour la séance unique)

En quittant cette réunion, puissions-nous marcher dans les traces des fidèles. Puissions-nous vivre notre foi dans ta lumière, Ô Dieu d'amour. Et que l'histoire de Jésus Christ se poursuive dans nos vies d'aujourd'hui. Amen.

Séance 2

Entrée en matière

Prévoyez du temps pour une brève discussion et pour l'accueil des nouveaux venus. (Ne pas en tenir compte pour la séance unique.)

Utilisez le texte suivant comme ouverture de la deuxième séance si vous suivez le modèle des trois séances.

Exercice de réflexion

L'exercice suivant peut être proposé comme une méditation guidée ou comme une forme de réflexion intellectuelle. Dans les deux cas, invitez les participants à fermer les yeux et à se détendre. Si vous optez pour la méditation guidée, recentrez l'énergie du groupe. Invitez-le à relaxer et à respirer profondément avant de commencer.

Le leader doit lire lentement, et marquer une pause à la fin de chaque ligne.

Fermez les yeux et imaginez que vous êtes en Palestine en l'an 75 de notre ère.

De loin, vous observez un groupe de Juifs qui s'adonne à une discussion calme, mais animée. Certains portent des phylactères et des franges tout comme votre frère.

Vous connaissez certains d'entre eux, mais malgré tout, vous ne vous sentez pas à l'aise avec eux.

Vous savez que ceux que vous reconnaissez sont de bons Juifs observant fidèlement la Torah. Mais vous avez entendu parler de leurs préoccupations quant à la vie et aux enseignements de Jésus.

Certaines personnes vous ont dit qu'ils allaient à l'encontre de l'enseignement de la Loi.

Il y a eu de nombreuses tensions au sein de ce groupe.

Depuis la destruction du Temple, vous vous sentez vulnérable.

« Pourquoi, en ces temps troublés, n'est-il pas possible de rester unis? », vous demandez-vous. Maintenant, ils se séparent, et s'éloignent lentement dans des directions opposées – où vont-ils?

Ramenez le groupe dans la pièce et amorcez un échange.

- Quel groupe étions-nous en train d'observer? Où pensez-vous qu'ils vont?
- De quoi pouvaient-ils bien parler? Invitez le groupe à chercher ouvertement qui pouvait donc être ce groupe. Ce sont peut-être les instigateurs du mouvement chrétien. Peut-être certains de ces Juifs sont-ils « messianiques » et d'autres non. Les membres du groupe que vous ne connaissez pas, peut-être sont-ils des Juifs qui n'observent pas de façon stricte la Torah. Ouvrez le débat pour recréer le climat de cette période incertaine. Reportez-vous au glossaire pour vérifier et élucider les termes qui ne sont pas familiers. Le leader devra peut-être combler certaines lacunes lors de cet exercice.

Activité

Divisez le groupe en deux. Chaque équipe se penchera sur l'une des deux questions ci-dessous. Chaque équipe fera un compte rendu de ses réflexions.

Équipe 1

- Lisez et commentez la section concernant le thème de la promesse et de l'accomplissement qui débute sous l'encadré de la page 17. Lisez également l'encadré « Accomplissement et promesse », à la page 18.
- Expliquer le thème de la promesse et de l'accomplissement.
- Le document indique que « le but de ce thème est de nous faire remonter aux textes que les disciples de Jésus reconnaissaient comme les écritures et d'y trouver un langage qui donne sens à l'histoire de Jésus ». S'agit-il d'une nouvelle approche pour vous? Êtes-vous d'accord avec cette affirmation?

Équipe 2

- Lisez et commentez la section « L'Ancien Testament » (pages 19 à 23).
- Laquelle des cinq options qui proposent de nommer autrement l'Ancien Testament préférez-vous? Expliquez.
- Y a-t-il un consensus? Existe-t-il d'autres suggestions pour désigner les deux testaments?

Écritures

Invitez le groupe à consulter les bibles. Formez deux équipes. Chaque équipe doit lire de façon théâtrale à l'autre équipe les deux passages qui lui sont attribués, dans n'importe quel ordre. L'équipe d'en face doit découvrir ou deviner quel passage est tiré du « Nouveau Testament » et lequel provient de l'« Ancien Testament » (la Septante, dans ce cas). Le but est d'induire l'autre équipe en erreur. Essayez différentes techniques. À titre d'exemple, lisez l'un des passages de façon autoritaire et l'autre timidement. Lisez-en un à l'unisson ou répartissez la lecture entre les membres du groupe.

L'équipe 1 lit Ésaïe 7, 14 et Matthieu 1, 23 et l'équipe 2 lit Ésaïe 40, 3 et Marc 1, 3.

Si vous voulez départager les deux équipes ou si vous voulez essayer de nouveau, utilisez la prochaine série de passages.

L'équipe 1 lit Joël 2, 30-31 et Actes 2, 19-21 tandis que l'équipe 2 lit Psaumes 2, 1-2 et Actes 4, 25-26.

De fait, ces textes sont plutôt semblables. Les auteurs du Nouveau Testament citaient souvent les Écritures. Dans quelles circonstances chaque passage a-t-il été écrit? Il existe de nombreux exemples. Rappelez le thème de la promesse et de l'accomplissement. Que signifie le terme « accomplissement »?

Prière de clôture (Ne pas en tenir compte pour la séance unique.)

Que l'Esprit du Dieu vivant d'Israël soit avec nous. Que l'amour du Christ soit notre guide. Que l'amour, le réconfort et l'audace de l'Esprit Saint nous conduisent sur notre chemin. Amen.

Séance 3

Entrée en matière

Prévoyez du temps pour une brève discussion et pour l'accueil des nouveaux venus. (*Ne pas en tenir compte pour la séance unique.*)

Ouverture

Prière (Ne pas en tenir compte pour la séance unique.)

Dieu Créateur, comme nous nous rassemblons pour réfléchir et apprendre ensemble, garde nos cœurs ouverts et malléables. Soyons prêts à changer. Soyons prêts à être remis en question par les voix des nombreuses générations de fidèles. Et que nous restions toujours ouverts à la nouveauté que tu nous appelles à comprendre et à accomplir. Amen.

Litanie

Invitez les participants à lire à tour de rôle, dans le style d'une litanie, les points tirés de la page 78 de l'annexe B. Débutez chaque phrase par « Dieu, aide-nous à comprendre quand... »

Activité

Indiquez au groupe que trois énoncés ont été tirés des points de l'annexe B qui viennent d'être lus en litanie. Chaque équipe abordera l'un des énoncés ci-dessous. Si vous avez moins de trois équipes de deux personnes, distribuez plusieurs énoncés par équipe. Comme le leader est appelé à circuler parmi les équipes, formez un trio en cas de total impair au lieu de vous joindre vous-même à une équipe. Rappelez aux membres du groupe de consulter le glossaire pour les termes qu'ils ne comprennent pas. Rappelez aux équipes qu'elles présenteront leur travail devant le groupe.

1. « Lorsque nous insistons sur l'enseignement chrétien en l'opposant de façon négative à l'enseignement juif ». Lisez et commentez l'encadré « Œil pour œil » (page 43) et répondez aux questions ci-dessous.
 - Que signifie normalement pour vous le passage « Œil pour œil » de l'Exode lorsque vous l'entendez?
 - Quelle signification de ce passage donne l'encadré?
 - Comment Jésus interprète-t-il ce passage? Consultez la référence : Matthieu 5, 38-42.
 - Dans quelle mesure le fait que nous utilisions ce passage comme une autorisation à exercer des représailles (en contraste avec l'expression chrétienne « tendre l'autre joue ») nous renseigne-t-il sur notre utilisation des écritures?

2. « Lorsque nous affirmons que l'Église a remplacé Israël en tant que peuple choisi, par exemple en affirmant que l'Église est le « Nouvel Israël »; Lisez et commentez les deux premiers paragraphes de l'« Introduction » (page 6). Vérifiez la signification des mots « élection » et « supersessionisme » dans le glossaire (page 53). Lisez également l'encadré « L'Alliance avec Noé », à la page 14.
 - Pensez-vous que de nombreux membres de l'Église Unie pensent que le christianisme a supplanté Israël ou s'est substitué à lui?
 - Que sont les alliances noachique et mosaïque?
 - Que nous dit l'encadré à propos de l'alliance de l'Église chrétienne?

3. « Quand nous blâmons les Juifs pour la mort de Jésus. » Lisez et commentez l'encadré « Qui a tué Jésus? » à la page 48 et répondez aux questions ci-dessous. (Si vous avez le temps, lisez et commentez le dernier paragraphe.)
 - Que dirait-on sur le drame de la Passion dans nos évangiles s'il avait existé, à cette époque-là, une politique romaine de tolérance zéro pour les perturbations du Temple lors des fêtes?
 - Êtes-vous d'accord avec Rendre un témoignage fidèle lorsque ce texte indique que l'Église primitive a rejeté la responsabilité de l'exécution de Jésus sur les Juifs au lieu de Rome?
 - Pourquoi ce blâme des Juifs a-t-il persisté au cours des siècles?

Reformez le groupe pour discuter de cette question.

Écritures

Trouvez une version plus ancienne de la bible (ex. : la version Crampon, ou Louis Segond 1910 – et comparez-la à une version plus récente (ex. : la Bible en français courant). Invitez un bon lecteur ou une bonne lectrice à lire une partie du récit de la Passion tiré de Jean 19, 4-12, d'abord dans une nouvelle version, puis dans une version plus ancienne.

- Discutez des différences. Comment la lecture de chaque version serait-elle perçue par un ami juif en visite dans votre paroisse?

Nous sommes arrivés à la fin de notre étude. Regardons ensemble les trois questions qui figurent à la fin du préambule (page 3). Tenons aussi compte de l'école du dimanche à la dernière question.

- Comment répondrions-nous à ces questions maintenant?
- Comment y répondrons-nous à l'avenir?

Prière de clôture

Invitez les membres du groupe à former un cercle où chacun se fait face. Demandez aux membres du groupe de se préparer à pivoter de 180° vers l'extérieur du cercle quand vous le leur direz.

Pour les questions que nous avons soulevées, pour les récits que nous avons partagés, pour les apprentissages que nous avons faits, merci. Tournons-nous vers le monde. (Invitez les membres du cercle à tourner sur eux-mêmes.) Pour les communautés de croyants et croyantes dans le monde entier qui s'efforcent d'aller vers ton shalom, nous manifestons notre gratitude et t'honorons, Ô Dieu. En parcourant nos chemins individuels, nous nous efforçons également d'aller vers ton shalom. Amen.